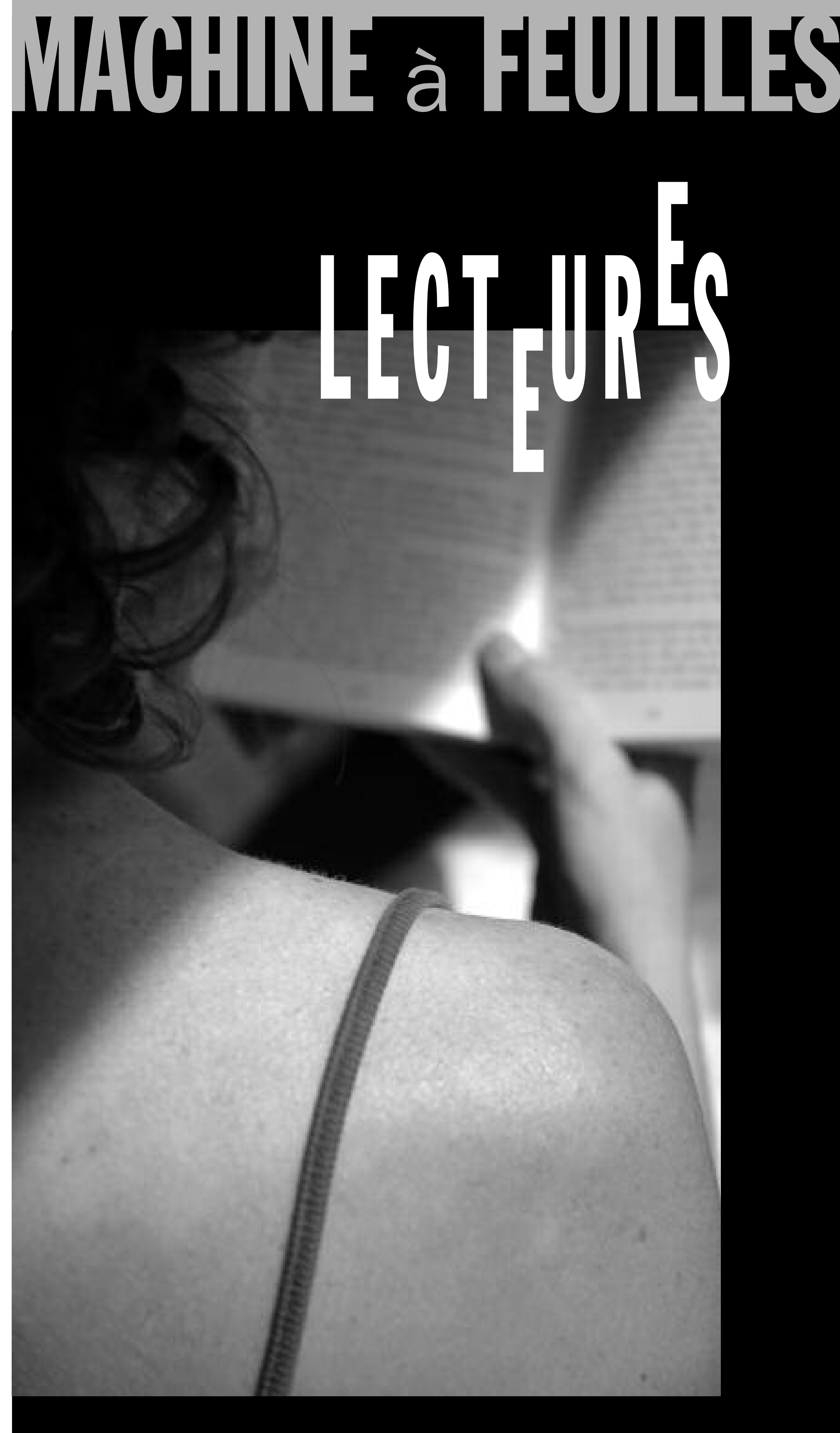
MACHINE à FEUILLES



Revue du livre et de la lecture en Limousin
publiée par ALCOL - Centre régional du livre en Limousin

n° 20
4,50 €

SOMMAIRE

LECTEURES

ALCOL-CRL en Limousin est principalement financée par le ministère de la Culture et de la Communication, Direction régionale des affaires culturelles du Limousin, et par le Conseil régional du Limousin.
Elle reçoit le soutien de la Direction régionale des services pénitentiaires, de la jeunesse et des sports, du ministère de l'Éducation nationale et des Conseils généraux de la Corrèze, de la Creuse et de la Haute-Vienne.



***Machine à feuilles* n° 20**
septembre 2004

Publié par ALCOL-CRL en Limousin
Association limousine
de coopération pour le livre-
Centre régional du livre
en Limousin

34, rue Gustave-Nadaud
87000 Limoges
tél. 05 55 77 47 49
fax 05 55 10 92 31
e-mail asso_alcol@yahoo.fr

Directeur de publication (par intérim) :
Alain Duperrier, vice-président
d'ALCOL - CRL en Limousin

Rédactrice en chef :
Marie-Laure Guéraçague

Coordination :
Marie-Laure Guéraçague
& Olivier Thuillas

Mise en page :
Terre-lune* communication

Imprimeur :
Lavauzelle graphic, Panazol

ISSN : 1286-9228
Dépôt légal : septembre 2004

Ont participé à l'élaboration
et à la rédaction de ce numéro :
• Isabelle Auriac
• Pierre Bacle
• Lionel Bussière
• Anne Cécile Causse
• Florent Contin-Roux
• Émilie Couderc
• Colette Damour
• Françoise Dubosclard
• Christine Fourloubeyx
• Sylvie Gasnier-Colas
• Marie-Laure Guéraçague
• Marc Guillerot
• Josepha Herman-Bredel
• Vincent Lasbronias
• Christian Lefaure
• Pierre Mabrut
• Jean Moyen
• Maëlle Muraciolle
• Nadine Pestourie
• Michèle Petit
• Jean Poussin
• Arlette Pragout
• François Prothée
• Jean-Claude Roulet
• Claire Sénamaud
• Jean-Pierre Siméon
• Jean-Marc Siméonin
• Olivier Thuillas
• Lydie Valero
• Franck Villemaud

Que soient remerciés :
• Le Club du livre de Fursac
• L'association Lire en Creuse
• L'association des donneurs de voix
• Flora Clément
• Isabelle Simon
• Les éditions Rue du monde
• La librairie Petit
ainsi que tous ceux qui ont fourni les informations nécessaires à la rédaction de cette publication.

couverture : photo © O. Thuillas

ÉDITO



photo © O. Thuillas

Jean-Paul Lecertua a été élu président d'ALCOL-CRL en Limousin, le 17 juin 2004. Il est, malheureusement, mort le 29 juillet.

Nous avions eu l'occasion de parler de la thématique en préparation : Comme un roman de Daniel Pennac[1] fut - disait-il - pour lui un bonheur de lecture, il en avait tiré quelques principes pour ne pas transmettre à ses étudiants que des injonctions et visions comptables de la lecture.

Il nous a donc paru doublement important de rappeler les « droits imprescriptibles du lecteur » de Daniel Pennac :

« 1. Le droit de ne pas lire
2. Le droit de sauter les pages
3. Le droit de ne pas finir un livre
4. Le droit de relire
5. Le droit de lire n'importe quoi
6. Le droit de bovarysme
(maladie textuellement transmissible)
7. Le droit de lire n'importe où
8. Le droit de grappiller
9. Le droit de lire à haute voix
10. Le droit de nous taire »

NB : Nous avons été nombreux, cet été, à rechercher en vain une contribution de Jean-Paul Lecertua sur la lecture pour le Conseil économique et social national. Toute information susceptible de nous permettre de retrouver ce document est bienvenue.

[1] *Comme un Roman*, Daniel Pennac, Paris, Gallimard, 1992.

Marie-Laure Guéraçague, directrice d'ALCOL- Centre régional du livre en Limousin

Du 19 juin au 31 octobre, Espace Paul Rebeyrolle, Eymoutiers (87).
Exposition **sculptures de Roël D'Haese, peintures de Marcel Pouget**.
Contact : Espace Paul Rebeyrolle, 05 55 69 58 88.

Du 9 juillet au 15 octobre, École nationale supérieure d'art, Limoges (87).
Exposition : Marion Laval-Jeantet et Benoît Mangin du duo « Art Orienté Objet » présentent **une grande installation** faisant suite à une résidence à l'École réalisée en 2001 dans le cadre d'un atelier céramique.
Contact : ENSA, Limoges, 05 55 43 14 00.

Du 9 juillet au 30 octobre, Fonds régional d'art contemporain limousin, Limoges (87).
Exposition « **Pièges de l'amour** » de Richard Fauguet, Stephen Marsden, Anita Molinero, Richard Monnier, Philippe Poupet.
Contact : FRAC, 05 55 77 08 98.

Du 10 juillet au 10 octobre, Centre national d'art et du paysage de Vassivière (87).
Exposition « **Climat, cyclothymie des paysages** » consacrée aux multiples manières dont les arts visuels questionnent de nos jours le paysage comme manifestation des rapports de l'âme et de l'environnement : une centaine d'œuvres produites par environ 50 artistes originaires du monde entier. Cette exposition est traversée par l'idée de « sublime », cette étrange conception du beau qui reposerait sur l'intuition qu'il existerait une attirance réciproque entre le chaos et l'harmonie.
À découvrir également, trois œuvres environnementales et pérennes installées sur l'île, « **Les Rêves de Tijuca** », « **Les Joueurs de flûte** » et « **Les Graines de lumières** ».
Contact : CNAP, 05 55 69 27 27.

Du 7 au 25 septembre, Médiathèque, Tulle (19).
Exposition « **Léon Peyrat chanteur et chansonnier à Saint-Salvadour** » avec le partenariat du Centre régional des musiques traditionnelles en Limousin (CRMT).
Contact : Christiane Méry, 05 55 20 14 04.

Du 9 septembre au 7 octobre, Espace de l'Écluse, La Souterraine (23).
Exposition photographique « **Chorégraphie : danseurs, danseuses** » de Roger Vulliez issue du spectacle de Carolyn Carlson lors de « Danse Emoi », avec la collaboration de l'Artothèque du Limousin.
Contact : Espace de l'Écluse, 05 55 63 46 46.

Du 10 au 19 septembre, Solignac (87).
17es Rencontres Photographiques de Solignac : « Raconter : chroniques et récits ».
Le **11 septembre** à 16h, **conférence-projection** suivie d'un débat avec les artistes invités.
Contact : 05 55 00 47 50 (pendant les Rencontres).

Du 20 septembre au 23 octobre, Bibliothèque francophone multimédia, Limoges (87).
Exposition « **Musiques d'Afrique noire** », collection privée d'instruments de musique africains.
Pendant cette période, rencontres avec l'auteur conteur illustrateur Gustave Akakapo.
Contact : BFM, 05 55 45 96 00.

Du 21 septembre au 17 octobre, Bibliothèque francophone multimédia, Limoges (87).
Exposition (dans le jardin d'hiver et au pôle « Limousin et patrimoine ») « **Le félibrige en pays d'Oc et en Limousin** ». Dans le cadre de cette exposition, **conférence** de Pierre Fabre, Capoulier du félibrige, sur « Mistral en héritage » le vendredi 8 octobre à 18 h 30, suivi à 20 h 45 du **spectacle** en langue d'oc « La conciliation » de Jean Rebier.
Contact : BFM, 05 55 45 96 00.

Du 24 au 26 septembre, Royère-de-Vassivière et plateau de Millevaches (23).
« **Culture et ruralité** » : rencontres nationales dont le thème central est la culture et son développement en milieu rural. Le **24 septembre**, à 14h : présentation du territoire et de certaines initiatives locales aux participants, présentation du programme des 3 jours, soirée concert. Le **25 septembre**, répartition en groupes sur 5 lieux de visites pour des ateliers/débats, suivie d'animations et de spectacles. Le **26 septembre**, à 10h, débat « Comment vivre d'une activité culturelle en milieu rural ? » suivi d'animations tous publics.
Contact : RELIER (Réseau d'Expérimentation et de Liaison des Initiatives en Espace Rural), 04 75 25 44 90 ou IPNS, journal d'information et de débat du Plateau de Millevaches, Solenne Piriou, 06 10 46 18 91.

Du 24 septembre au 3 octobre, Saint-Just-le-Martel (87).
Salon international du dessin de presse et d'humour.
Contact : association Saint-Just culture loisirs, 05 55 09 26 70.

Du 26 septembre au 15 décembre, Musée départemental d'art contemporain, Rochechouart (87).
Exposition « **Paysages invisibles** » : œuvres de Dennis Adams, Roy Arden, Pierre Faure, Mark Lombardi, Sophie Ristelhuber, Anri Sala, Allan Sekula, Bruno Serralongue et Lidwien Van de Ven.
Contact : Musée départemental d'art contemporain, Rochechouart, 05 55 03 77 91.

Du 28 septembre au 10 octobre,
Festival « **Les 21es Francophonies en Limousin** »
Contact : 05 55 10 90 10.

Du 1e au 8 octobre, « **Les auteurs vivants ne sont pas tous morts** », **Moussa Konate,** mise en scène de Jacques Vincey. Le **2 octobre**, Aubusson (23), lecture à la médiathèque et mise en espace au théâtre Jean-Lurçat. Le **5 octobre**, Limoges (87), lectures au Théâtre de l'Union et au CHS Esquirol, mise en espace au Théâtre Expression 7.
Contact : Compagnie du Désordre, Mélanie Charpantier, 05 55 34 15 90.

Du 1e au 30 octobre, Peuple et culture, Tulle (19).
Exposition des nouvelles acquisitions de l'artothèque du Limousin. Les visiteurs s'étant acquittés des formalités liées à l'abonnement pourront repartir avec une œuvre. Ainsi, l'exposition évoluera au fur et à mesure des emprunts.
Contact : Peuple et culture, 05 55 26 32 25.

Du 5 au 30 octobre, Médiathèque, Tulle (19).
Dans le cadre de « Lire en Fête » et du « concours de la nouvelle », exposition « **Livres pluriels, livres singuliers** ».
Le 23 octobre, rencontre avec les artistes représentatifs des collections et remise des prix du concours de la nouvelle.
Contact : Christiane Méry, 05 55 20 14 04.

Le 7 octobre, Bibliothèque francophone multimédia, Limoges (87), 19h.
Les jeudis de la Maison des auteurs : Lecture de la pièce « Jouliks » de Marie-Christine Lê-Huu, auteure québécoise, par Gérald Chatelain, comédien et metteur en scène.
Dans le cadre du Festival « Les Francophonies en Limousin ».
Contact : BFM, 05 55 45 96 00.

Le 7 octobre, Mais... l'Usine, Limoges (87), 20 h 30.
Soirée en hommage à George Sand mise en scène par Andrée Eyrolle.
Contact : Cristi Urbaka, 05 55 32 08 42.

Le 8 octobre, Bibliothèque municipale, Brive (19), 18h.
Lecture-spectacle « **Autour de Colette...** » avec la compagnie théâtrale Méli - Méla.
Contact : Nathalie Bouthier, 05 55 92 39 23.

Le 8 octobre, Bibliothèque municipale, Ussel (19), 20 h 30.
Dans le cadre de la manifestation nationale « Lire en Fête » ayant pour thème le « **Livre d'artiste** » : **lecture contée** du livre d'artiste « **Le Grand Voyage** » par Agnès Berthonnet et Jeanne Charmetant accompagnées musicalement par Olivier Payat en présence de l'auteur. Sur réservation.
Contact : Stéphanie Relier, 05 55 72 31 47.

Le 9 octobre, Bibliothèque francophone multimédia, Limoges (87), 10 h 30 - 13h.
Table ronde animée par Georges Aliwa : « **Paroles et musique** », avec Franck Tenaille, Kangny Alem, Sylvie Clairfeuille et Nathalie Carré.
Avec le Festival « Les Francophonies en Limousin » et l'ADPF.
Contact : BFM, 05 55 45 96 00.

Le 9 octobre, Bibliothèque francophone multimédia, Limoges (87), 14 h 30.
Débat : « Violence dans la culture : représentation et légitimité », avec Denis Guénoun et Michel Deguy. Avec le Festival « Les Francophonies en Limousin ».
Contact : BFM, 05 55 45 96 00.

Les 9 et 10 octobre, Bibliothèque municipale, Ussel (19).
Dans le cadre de « Lire en Fête », **ateliers création de livres d'artistes** par Double Je.
Les créations réalisées au cours de cet atelier intégreront l'exposition.
Pour adolescents et adultes. Sur inscription.
Contact : Stéphanie Relier, 05 55 72 31 47.

Le 12 octobre, Espace de l'Écluse, La Souterraine (23) et **le 13 octobre,** Espace Fayolle, Guéret (23). « **Les Voix de la Liberté** »**: spectacle** d'Eric-Antoine Boyer avec sa compagnie de l'île de la Réunion.
Contact : BD de la Creuse, Marie-Pascale Bonnal, 05 44 30 26 26.

Du 12 octobre au 11 décembre, Bibliothèque francophone multimédia, Limoges (87). Exposition « **Eric Battut et le conte merveilleux** ». En partenariat avec la galerie « L'art à la page ».
Contact : BFM, 05 55 45 96 00.

Le 13 octobre, Bibliothèque francophone multimédia, Limoges (87), 9h-13h. **Conférence** « **la littérature de jeunesse à l'école** » par Christian Poslaniec.
Contact : BFM, 05 55 45 96 00.

Du 14 au 17 octobre, Mourioux-Vieilleville (23).
« **Les Vies minuscules** » de Pierre Michon : deux vies différentes chaque soir. Mises en scène de Jean-Christophe Cochard, du Théâtre de l'Argile, interprétées par plusieurs comédiens. Lecture finale le **17 octobre** de « **La petite morte** », organisée en l'honneur des 20 ans de publication de ce texte et des 25 ans d'existence de la BD de la Creuse.
Contact : BD de la Creuse, Marie-Pascale Bonnal, 05 44 30 26 26.

Les 15, 16 et 17 octobre, « Lire en Fête » : manifestation nationale et régionale du ministère de la Culture et de la Communication. Comme chaque année, de très nombreuses manifestations se déroulent en France et en Limousin. Retrouvez tout le programme des animations sur *www.lire-en-fete.culture.fr*.
Renseignements : DRAC Limousin, 05 55 45 66 72.

Les 15, 16 et 18 octobre, « **Bibliobus et petites oreilles** » : contes, lectures à voix haute sur le thème de la table et de la gastronomie. Pour un public jeune et adulte.
Contact : BDP de la Haute-Vienne, 05 55 31 88 90.

Du 15 octobre au 13 novembre, Limousin Art Contemporain et Sculptures, Limoges (87). Exposition « **Stocks en stock** ». Les œuvres sont visibles successivement dans deux espaces de présentation : une zone de dépôt et une zone d'installation.
Contact : LAC&S, 05 55 70 12 17.

Le 16 octobre, Le Vieux Château, Vicq-sur-Breuilh (87), 19 h 30.
Dans le cadre de « Lire en Fête » : **lecture-rencontre** avec Florence Delaporte animée par Lydie Valero.
Contact : association « Les saisons du Vieux Château », 05 55 00 94 76.

Le 16 octobre, Bibliothèque francophone multimédia, Limoges (87), 13h.
L'Heure de la Philo : « L'événement », avec Gérard Bras, du Collège international de philosophie.
Contact : BFM, 05 55 45 96 00.

Du 21 au 31 octobre, salle de l'Auzelou et salle de concert Des Lendemains qui Chantent, Tulle (19). **Festival** « **Ô les chœurs** » à dominante musiques actuelles qui aborde également les domaines du théâtre de rue, des arts plastiques et du cinéma. Cette 8e édition sera une nouvelle fois l'occasion de rassembler des publics et des artistes de multiples horizons. Au programme du 1er week-end : une soirée cinéma, deux soirées dans les cafés de la ville. Au programme du 2e week-end : trois soirées de concerts avec une soirée électro/vidéo concept, une soirée chanson et une soirée surprise !
Contact : association « Elizabeth my dear », 06 73 39 33 07.

Les 3 novembre et 1er décembre, Bibliothèque de quartier des Chapélies, Brive (19), 14 h 30.
Contes et comptines avec Laurette Lemoine pour les enfants à partir de 2 ans.
Contact : Nathalie Bouthier, 05 55 92 39 23.

Du 4 novembre au 31 décembre, Théâtre Municipal de Brive, Beynat (19).
Exposition de Double Je « **Jeux de caractères** » sur le thème du caractère qu'il soit signe typographique ou expression de la personnalité.
Contact : Théâtre Municipal de Brive, 05 55 22 02 15.

Le 13 novembre, Espace de l'Écluse, La Souterraine (23).
Conférence/Débat « **La lecture jeune public** ». La matinée sera consacrée à une conférence/débat sur la lecture jeunesse avec Patrick Ben Soussan, pédopsychiatre, spécialiste de la littérature jeunesse, et auteur de nombreux ouvrages sur des thèmes comme la paternité, la petite enfance, la lecture… Il intervient régulièrement dans des congrès nationaux et internationaux. Exposition et vente d'ouvrages pour les tout-petits et les parents. Coin lecture pour les jeunes enfants. À partir de 14 h 30 : forum, débats, témoignages sur la lecture et les jeunes enfants. Présence d'illustrateurs (Marc Pouyet), contes et marionnettes.
Contact : Espace de l'Écluse, 05 55 63 46 46.

Du 15 au 30 novembre, Bibliothèque municipale, Ussel (19).
Dans le cadre du centenaire de la naissance de Jehan Mayoux : **exposition** de livres, tapuscrits, manuscrits, photographies, textes enregistrés…
Contact : Stéphanie Relier, 05 55 72 31 47.

Le 18 novembre, château des Comtes de la Marche, Guéret (23).
Soirée littéraire « **Pablo Neruda et autres poètes sud-américains** » : lecture par Christian Peythieux et un autre comédien de l'Opossum Théâtre.
Contact : BD de la Creuse, Marie-Pascale Bonnal, 05 44 30 26 26.

Du 19 novembre jusqu'à la mi-février, Fonds régional d'art contemporain limousin, Limoges (87). **Exposition de Jean Sabrier**. Tous supports : peinture, dessin, vidéo…
Contact : FRAC limousin, 05 55 77 08 98.

Le 20 novembre, Bibliothèque municipale, Ussel (19), 20 h 30.
Lecture d'extraits de l'œuvre poétique de Jehan Mayoux par Lucie Chabaudie et Julie Lalande. Lecture dirigée par Max Eyrolle.
Contact : Stéphanie Relier, 05 55 72 31 47.

Du 22 au 28 novembre, « **Les auteurs vivants ne sont pas tous morts** », **Nicolas Bouchard** (auteur de polars et de livres de science-fiction), mise en scène de Thomas Gornet.
Contact : Compagnie du Désordre, Mélanie Charpantier, 05 55 34 15 90.

Le 24 novembre, Tulle (19).
Présence d'auteurs pour la jeunesse et de bibliothécaires à l'IUFM.
Contact : Christiane Méry, 05 55 20 14 04.

Du 1e décembre au 8 janvier, Médiathèque, Tulle (19).
« **Mes droits d'enfant** ». **Exposition** réalisée par les élèves de Seilhac.
Partenariat : Amnesty International.
Contact : Christiane Méry, 05 55 20 14 04.

Du 3 au 31 décembre, Bibliothèque municipale, Ussel (19).
« **Colette, Willy, Armory… la Belle Époque** » : exposition, conférences, lecture-spectacle, projection de documentaires dans le cadre du cinquantenaire de la mort de Colette.
Temps forts : le **3 décembre**, à partir de 18 h 30 : vernissage, visite guidée et animée de l'exposition, conférence sur la littérature et les salons de la Belle Époque par Géraldine Leroy, projection du film documentaire « Colette » de Jacques Tréfouël.
Le **10 décembre**, à partir de 19h : lecture-spectacle de lettres de Colette par la compagnie Expression 7, discussion-débat avec l'écrivain François Saint-Hilaire.
Contact : Stéphanie Relier, 05 55 72 31 47.

Du 6 au 10 décembre, « **Les auteurs vivants ne sont pas tous morts** », **Olivier Adam** (scénariste et auteur de romans et de livres jeunesse), mise en espace par la compagnie Le Chat perplexe. Le **7 décembre**, Limoges (87), lecture au Théâtre de l'Union et mise en espace au théâtre Expression 7. Le **10 décembre**, Brive (19), lecture à la bibliothèque municipale et mise en espace au musée Labenche.
Contact : Compagnie du Désordre, Mélanie Charpantier, 05 55 34 15 90.

Le calendrier 2004 des « Salons et fêtes du livre en Limousin » est à votre disposition à ALCOL - Centre régional du livre en Limousin.

Pour vos animations (de décembre 2004 à mars 2005), merci de nous les signaler avant le 1er décembre 2004, à ALCOL - Centre régional du livre en Limousin, 34, rue Gustave-Nadaud, 87000 Limoges, tél. 05 55 77 47 49, fax 05 55 10 92 31.

Du 20 au 29 septembre ou du 29 novembre au 8 décembre, Institut National de Formation de la Librairie (INFL), Montreuil (93). Formation sur « **Le métier de libraire : mode d'emploi** » pour faciliter l'ouverture ou la reprise d'une librairie.
Proposée par l'INFL.
Contact : INFL, Valérie Massol ou Marina Lemonnier, 01 41 72 79 79.

Du 7 au 9 octobre, Faculté des lettres et sciences humaines, Limoges (87). Colloque international sur le thème « **Affiches et affichages** » organisé par Jacques Fontanille. Proposé par le CeRes (Centre de Recherches Sémiotiques).
Contact : Faculté des lettres et sciences humaines, Danièle Bierne, 05 55 43 56 36.

Du 11 au 14 octobre et du 8 au 10 novembre, Centre Régional de Formation aux Carrières des Bibliothèques (CRFCB), Marseille (13). Stage sur « **La médiation des ressources documentaires, des services et action culturelle** » destiné aux cadres A et B de la filière culturelle territoriale, spécialité bibliothèque, en formation post-recrutement.
Proposé par le Centre National de la Fonction Publique Territoriale (CNFPT) et le CRFCB Marseille.
Contact : CNFPT Marseille, 04 91 24 60 00.

Les 14 et 15 octobre, Bibliothèque départementale de prêt de la Haute-Vienne, Limoges (87).
Journées sur « **la chanson française** ». Avec l'aide d'intervenants (un chanteur et un professeur de chant), les stagiaires auront pour objectif de mieux connaître le répertoire de la chanson française.
Proposées par la BDP de la Haute-Vienne.
Contact : BDP de la Haute-Vienne, 05 55 31 88 90.

Les 14 et 15 octobre, Bibliothèque départementale de prêt de la Corrèze, Tulle (19).
Stage de formation continue : « **lectures, livres des 7 - 10 ans entre plaisirs et apprentissages** ». Les objectifs sont de comprendre les enjeux de la lecture et de découvrir la littérature pour les jeunes.
Inscriptions avant le 30 septembre.
Proposé par l'Association des Amis de la BDP de la Corrèze.
Contact : Michèle Vergne, 05 55 29 96 40.

Les 26 et 27 octobre, Institut National de Formation de la Librairie (INFL), Montreuil (93).
Formation sur « **La vitrine, outil de communication** » pour tout public.
Prendre conscience du rôle de la vitrine, connaître les éléments qui permettent de capter l'attention du passant pour augmenter les ventes. Acquérir les techniques de base pour la réalisation d'une vitrine.
Proposée par l'INFL.
Contact : INFL, Valérie Massol ou Marina Lemonnier, 01 41 72 79 79.

Les 3 et 4 novembre, Institut National de Formation de la Librairie (INFL), Montreuil (93).
Formation sur le thème « **L'accueil et la vente en librairie** » pour les professionnels (vendeur, vendeur confirmé). Le but est de maîtriser le déroulement de l'acte de vente et en identifier les difficultés et les freins.
Proposée par l'INFL.
Contact : INFL, Valérie Massol ou Marina Lemonnier, 01 41 72 79 79.

Les 25 et 26 novembre, Bibliothèque départementale de prêt de la Haute-Vienne, Limoges (87). Premier module consacré à « **l'animation d'un atelier d'écriture en direction des enfants et des adolescents** », avec l'intervention de Claire Sénamaud de l'association Princesse Camion.
Un second module de trois jours aura lieu au cours du premier trimestre 2005.
Proposé par la BDP de la Haute-Vienne.
Contact : BDP de la Haute-Vienne, 05 55 31 88 90.

Le 7 décembre, Bibliothèque départementale de prêt de Corrèze, Tulle (19).
Stage de formation continue sur « **La bande dessinée** » : se retrouver dans la production éditoriale et préparer la visite au Salon de la BD à Angoulême.
Inscriptions avant le 19 novembre.
Proposé par l'Association des Amis de la BDP de la Corrèze.
Contact : Michèle Vergne, 05 55 29 96 40.

Du 14 au 16 décembre, École nationale supérieure des sciences de l'information et des bibliothèques (ENSIBB), Paris. Trois jours pour une « **formation générale à l'économie du livre** » : le contexte juridique, l'édition aujourd'hui, la diffusion et la distribution des livres. Sont concernés les conservateurs des bibliothèques ou bibliothécaires. S'inscrire avant le 9 novembre.
Proposée par l'ENSSIB, Villeurbanne (69).
Contact : l'ENSSIB, 04 72 11 44 40.

Pour en savoir plus sur…

- Des annonces de formations et de concours : www.limousin.culture.gouv.fr.
- Le plan régional de développement des formations : www.carif-limousin.net.
- Les annonces de concours au *Journal officiel* : www.legifrance.gouv.fr.
- Les calendriers des concours d'État, les conditions d'accès : www.fonction-publique.gouv.fr.
- Les concours de la Fonction publique territoriale : www.cnfpt.fr.
- Les concours, les organismes de formation, les formations : www.abf.asso.fr.

Signalons aussi…

- Le Conseil régional du Limousin a adopté le 2 juillet 2004 un dispositif de soutien aux projets et à l'emploi associatifs. Il vise à favoriser l'émergence, le maintien ou le développement d'activités d'utilité sociale qui concourent au développement du Limousin et de ses territoires. 500 emplois seront, à terme, concernés, dont 80 dès 2004.
  Pour toute information concernant ce dispositif, contacter la Direction de la Formation au Conseil régional du Limousin, tél. 05 55 45 54 05 ou 05 55 45 54 32.
- À Clermont-Ferrand (63), signalons le diplôme « Métier des arts et de la culture et métiers du livre et multi-supports ».
  Proposé par l'Université Blaise-Pascal, Institut universitaire professionnalisé.
  Contact : 04 73 40 64 38.
- Toujours à Clermont-Ferrand (63), a été créé un DESS « Création éditoriale ».
  Proposé par l'Université Blaise-Pascal, Département des métiers du livre.
  Contact : 04 73 40 61 52.

MARQUE-PAGE MARQUE-PAGE MARQUE-PAGE
D'ALCOL-CENTRE RÉGIONAL DU LIVRE EN LIMOUSIN

Depuis le 17 juin : *www.doc-limousin.org* est en ligne

Ce portail, coordonné par ALCOL-CRL en Limousin, réunit et présente plus de 120 établissements documentaires de la région (bibliothèques, archives, musées, universités, sociétés savantes). La possibilité d'une recherche multicritère (géographique, documentaire, culturelle, pratique) devrait répondre aux demandes les plus précises de chaque internaute.

Septembre : Parution d'une étude sur l'économie du livre en Limousin

ALCOL - Centre régional du livre en Limousin a demandé à l'INSEE-Limousin de réaliser une étude sur l'économie du livre en Limousin. Le résultat de ce travail fait l'objet du n° 7 de la publication Focal « La filière livre en Limousin ».
Pour tout renseignement : INSEE, 05 55 45 20 07 ou
ALCOL-CRL en Limousin, 05 55 77 49 77.

À partir du jeudi 7 octobre :

Formation : « Je m'initie à l'animation d'un atelier d'écriture »

ALCOL - CRL en Limousin propose, en partenariat avec la DRAC et la DRJS Limousin une session de 6 journées de formation intitulée « Je m'initie à l'animation d'un atelier d'écriture ». Cette formation est destinée aux personnes impliquées ou désirant s'impliquer dans l'animation d'atelier d'écriture. Les demandes concernant les ateliers d'écriture sont en effet de plus en plus nombreuses, qu'elles émanent des milieux scolaires, hospitaliers ou pénitentiaires ou bien de particuliers intéressés par les pratiques d'écriture. Cette formation gratuite aura lieu dans les locaux d'ALCOL - CRL en Limousin et sera animée par Claire Sénamaud (Association Princesse Camion) pour les cinq premières séances et par un intervenant d'Aleph-écriture, organisme de formation spécialisé depuis 1985 dans l'animation d'ateliers d'écriture.

Programme (chaque séance sera nourrie d'exercices pratiques) :
Jeudi 7 octobre : « Pourquoi faire écrire ? »
Vendredi 8 octobre : « Qu'en est-il de votre rapport à l'animation d'un atelier d'écriture ? »
Jeudi 18 novembre : « Quel rapport entretenez-vous avec la littérature ? »
Vendredi 19 novembre : « Comment faire écrire ? »
Jeudi 16 décembre : « Comment se construisent les incitations à écrire ? »
Vendredi 17 décembre : Intervention de l'Aleph-écriture.

Renseignements et inscriptions (dans la limite des places disponibles) :
ALCOL - CRL en Limousin, Marie-Laure Guéraçague, 05 55 77 49 77.

À partir du 17 octobre : Les mots ont des ailes, les livres aussi !

Vous aimez lire, vous aimez les livres, les volumes s'accumulent sur les rayonnages de votre bibliothèque, votre table de chevet menace de céder sous le poids des ouvrages, du sol au plafond, les livres forment d'inquiétantes colonnes instables : il est temps pour vous de libérer des livres et de les laisser voyager un peu, d'autant que d'autres mains, d'autres yeux que les vôtres les réclament.
« **Les livres migrateurs** » est une opération lancée par ALCOL-CRL en Limousin à l'occasion de « Lire en fête 2004 ». Son principe est la remise en liberté pure et simple de livres que vous aimez, sur le modèle du « Bookcrossing » américain qui existe depuis 2001. C'est aussi la création d'une communauté virtuelle de lecteurs, qui peuvent suivre à la trace les livres libérés et les avis des lecteurs successifs sur le site internet *www.bookcrossing.com* (en anglais) qui délivre un numéro international d'identification des livres en migration (pour tout comprendre sur le « bookcrossing » en français : *www.rinaldiweb.it/eurobc/fr/index.htm*).
Les livres pourront être libérés dans n'importe quel lieu public, mais aussi dans des « nids » spécialement conçus pour les livres migrateurs et disséminés dans toute la région.
Contact : ALCOL - CRL en Limousin, 05 55 77 47 49.

les 25 et 26 octobre à Rennes (35) :

deuxième séminaire national des structures régionales du livre

Sur l'initiative de la Fédération française de coopération des bibliothèques et des métiers du livre et de la documentation (FFCB), en partenariat avec Interbibly, est organisé un séminaire destiné aux directeurs et présidents de structures régionales du livre, ALCOL-CRL en Limousin et ses équivalents dans les autres régions de France.
Trois ateliers thématiques guident les débats qui se déroulent au Conseil régional de Bretagne : « inter-régionalité et coopération », « quelles ressources pour quelles mutualisations ? » et « vers une charte des structures régionales pour le livre ».
Contact : FFCB, Stéphanie Meissonier, 01 43 57 85 02.

Jeudi 18 et samedi 20 novembre :

Hommage au poète surréaliste Jehan Mayoux


portrait de Jehan Mayoux
par Hans Bellmer

Né en novembre 1904, Jehan Mayoux aurait eu cent ans cette année. L'écrivain Jean-Luc Peurot nous a fait découvrir cet auteur qui a vécu à Ussel (Corrèze) de 1945 à sa mort en 1975. Poète surréaliste, irréductible et secret, il laisse une poésie simple et vive, des proverbes, des comptines, toujours basés sur une approche sensible de la nature. Membre actif du groupe surréaliste dès 1932, on trouve dans sa poésie ce goût du jeu, de l'enfance et de la malice. Éternel arpenteur des chemins de l'école, il goûte dans cette liberté enfantine, non pas une nostalgie d'un paradis de verdure ruisselant de sentimentalité, mais la vraie liberté du jeu, de l'imagination et de la production spontanée propre aux surréalistes.
En partenariat avec la bibliothèque municipale d'Ussel et le Théâtre Expression 7, ALCOL-CRL en Limousin vous propose donc deux soirées d'hommage à Jehan Mayoux :

- **Jeudi 18 novembre** à 18 h 30 au Théâtre Expression 7 (Limoges) : lecture d'extraits de l'œuvre poétique de Mayoux par Lucie Chabaudie et Julie Lalande. Lecture dirigée par Max Eyrolle.
- **Samedi 20 novembre** à 20 h 30 à la bibliothèque municipale d'Ussel (Corrèze) : Inauguration de l'exposition « Jehan Mayoux » suivie de la lecture d'extraits de l'œuvre poétique de Mayoux par Lucie Chabaudie et Julie Lalande. Lecture dirigée par Max Eyrolle.

Pour découvrir ou redécouvrir la poésie de Jehan Mayoux, un très beau livre est disponible, réédité en 1997 par l'association lyonnaise « L'Atelier de création libertaire » :
Jehan Mayoux, *Œuvres (Traînoir, Le fil de la nuit, Maïs, Ma tête à couper, Au crible de la nuit, Les navires sont des meubles et autres poèmes)*, précédés d'une évocation par Alfred Campozet, Atelier de Création Libertaire, Lyon, 1997, 13,70 €.
Contact : ALCOL - CRL en Limousin, Olivier Thuillas, 05 55 77 48 46.

Mardi 7 décembre :

Les arts à l'hôpital : journée régionale d'information

Sur l'initiative de l'Agence Régionale d'Hospitalisation et de la Direction régionale des affaires culturelles du Limousin, ALCOL-CRL en Limousin organise le mardi 7 décembre une journée d'information sur « Les arts à l'hôpital ». En partenariat avec l'Artothèque du Limousin, la Bibliothèque francophone multimédia (BFM) de Limoges et le Centre hospitalier Esquirol, cette journée sera plus spécialement consacrée aux arts plastiques.
Les interventions se dérouleront au centre hospitalier Esquirol le matin et à la BFM l'après-midi.

Machine à feuilles

Le prochain numéro sera consacré à **la bande dessinée** (janvier).

MARQUE-PAGE

L'…ivre de lire

un projet de développement de la lecture à voix haute en milieu rural proposé par le Théâtre La Chélidoine

La Compagnie La Chélidoine propose dès septembre 2004 un atelier hebdomadaire de lecture à voix haute ouvert aux enfants, adolescents et adultes. Découpé en trois sessions de 8 séances chacune, cet atelier (qui aura lieu le mercredi de 18 h 30 à 20 h 30 à La Chélidoine) s'adresse au plus grand nombre, sans distinction de niveau, d'âge ou de milieu social. C'est par le biais de l'écriture dramatique que se fera le travail d'éveil et de compréhension, avec une pratique à la fois individuelle et collective. Encadré par Sylvie Peyronnet, l'atelier permettra de découvrir des textes dramatiques, de rencontrer des auteurs contemporains et de préparer une lecture-spectacle mise en espace.
Renseignements : Compagnie La Chélidoine, Lestrade, 19 200 Saint-Angel, 05 55 72 55 84.

Charivalivre : lecture-spectacle en musique pour les tout-petits

La Compagnie Caméléon propose sa nouvelle création adaptable en tout lieu : un voyage musical au fil de livres et d'albums pour la petite enfance.
Ce spectacle s'adresse aux enfants de 1 à 3 ans accompagnés de leurs parents. Deux comédiennes-musiciennes créent une suite de séquences visuelles et musicales à partir des ingrédients d'une quinzaine d'albums, en privilégiant les émotions et les sensations qui s'en dégagent. L'espace de jeu est une bibliothèque en tissu qui se met en mouvement pour aller vers les lecteurs.
Renseignements : Compagnie Caméléon, 11 bis place d'Armes, 77 300 Fontainebleau, 01 60 72 39 62.

« Les auteurs vivants ne sont pas tous morts »

troisième saison, 2004/2005

La Compagnie du Désordre continue à faire la part belle aux écritures contemporaines avec pour cette saison sept auteurs associés à sept mises en espace :

- 1er-8 octobre : **Moussa Konaté** mis en espace par Jacques Vincey,
- 22-27 novembre : **Nicolas Bouchard** mis en espace par Thomas Gornet,
- 6-10 décembre : **Olivier Adam** mis en espace par la Compagnie du Chat Perplexe,
- 10-15 janvier : **Laurence Biberfeld** mise en espace par Denis Lepage,
- 9-15 mars : **Joël Dragutin** mis en espace par Philippe Lopès,
- 4-9 avril : **François Cervantès** mis en espace par Marie-Pierre Bésanger,
- 25-30 avril : **Wajdi Mouawad** mis en espace par Moïse Touré.


photo : © B. Garcin Gasser
Olivier Adam

Programme complet et renseignements : Compagnie du Désordre, Mélanie Charpantier, 30, rue du Consulat, 87000 Limoges, 05 55 34 15 90.

Exposition Bernard Pagès - Claude Viallat à Seilhac (19).

Pour la neuvième année consécutive, Paule-Marie Duquesnoy organise à Seilhac une exposition d'artistes majeurs, en l'occurrence cette année deux acteurs importants du mouvement « Supports/Surfaces », le sculpteur Bernard Pagès et le peintre Claude Viallat, présentés en Corrèze jusqu'au 19 septembre.
Paule-Marie Duquesnoy a créé cette année l'association Par chemins afin d'asseoir dans la durée les manifestations culturelles qu'elle organise chaque été à Seilhac. Depuis 1996, elle associe écriture et peinture en accueillant des auteurs et des artistes de renom. Elle met également en avant des éditeurs de poésie : Obsidiane, Le temps qu'il fait, Rougerie, Comp'Act, William Blake and Co ou Folle avoine. Chaque année, l'exposition est agrémentée d'une rencontre, cet été avec Maryline Desbiolles, Prix Fémina 1 999 pour *Anchise* (Éditions du Seuil, Collection « Fiction & Cie », 1 999).
Renseignements : Association Par chemins, Paule-Marie Duquesnoy, Lacombe, 19 700 Lagraulière, 05 55 73 71 01.

Actions culturelles et artistiques en milieu pénitentiaire : publication d'un guide pratique

Mettre en place une action culturelle en prison est souvent une opération longue et compliquée alors qu'on sait que les détenus ont une vraie ouverture au champ artistique. Le guide publié par la Fédération française pour la coopération des bibliothèques, des métiers du livre et de la documentation (FFCB) vient donc à point pour aider les porteurs de projet à franchir les portes des maisons d'arrêt, centres de détentions et prisons centrales. Complet, précis et synthétique, ce guide fait le point sur la politique culturelle en milieu pénitentiaire, détaille les différentes étapes de la conception à la réalisation d'un projet et précise les différents domaines d'intervention possibles (livre et lecture, arts plastiques, spectacle vivant…). Une liste d'adresses utiles complète ce guide. En Limousin, c'est ALCOL-CRL en Limousin qui coordonne les actions culturelles dans les quatre établissements pénitentiaires de la région.

Guide pratique : Les actions culturelles et artistiques en milieu pénitentiaire, édité par la FFCB, 80 p., 2004, 11 €. En vente à ALCOL-CRL en Limousin.

Un cadre pour lutter plus efficacement contre l'illettrisme

L'Agence nationale de lutte contre l'illettrisme est un groupement d'intérêt public chargé de fédérer et d'optimiser les actions contre l'illettrisme en France. On estime à plus de deux millions le nombre de personnes qui rencontrent des difficultés importantes pour lire et écrire. Ce petit ouvrage donne le cadre national de référence pour lutter ensemble contre l'illettrisme en détaillant les principes directeurs, les champs d'intervention et l'action des pouvoirs publics, des entreprises et de la société civile. L'Agence met à disposition un numéro « indigo » pour toute information ou conseil : 0 820 33 34 35.

Lutter ensemble contre l'illettrisme : cadre national de référence, édité par l'Agence nationale de lutte contre l'illettrisme (ANLCI), 2003, gratuit sur demande à l'ANLCI, 1, place de l'École, BP 7082, 69348 Lyon cedex 07.

Rappel : ALCOL-CRL en Limousin a publié en 2000 les actes d'un colloque organisé en 1999 à Limoges sur le thème « De l'illettrisme aux pratiques culturelles ». L'ouvrage est toujours disponible sur demande au prix de 18,30 €.

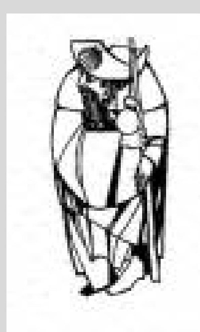
Journées du Patrimoine des 18 et 19 septembre 2004 :

les éditions Culture & et Patrimoine en Limousin présentent trois ouvrages

Culture & Patrimoine en Limousin se met en trois pour fêter le patrimoine à l'occasion des Journées du Patrimoine organisées par le ministère de la culture et de la communication, cette année autour du thème « Patrimoines, sciences et techniques ». Trois auteurs présentent en effet leur ouvrage dans trois lieux le dimanche 19 septembre : Didier Delhoume parle de son ouvrage *Le Turc et le Chevalier* à la Maison du Limousin, 30 avenue Caumartin à Paris, Christophe Maniquet est sur le site de Tintignac (Corrèze) pour présenter son ouvrage *Le sanctuaire antique des arènes de Tintignac* qui vient de paraître dans la collection « Archéologie » ; Philippe Grandcoing et Raymond Julien, enfin, sont au pôle de Lanaud (Haute-Vienne) pour présenter leur ouvrage à paraître : *La belle Limousine : la vache en Limousin, un patrimoine historique et génétique*, dans la collection « Patrimoine en poche ».
Renseignements : Culture & Patrimoine en Limousin, 6, rue François Chénieux, 87000 Limoges, 05 55 10 90 44.

Le 20 novembre : 20 ans d'édition pour « Lo chamin de Sent-Jaume »

Les éditions « Lo chamin de Sent-Jaume » fêtent leur vingt ans le samedi 20 novembre à la salle des fêtes de Meuzac (87). Les éditions Plein Chant présenteront leurs ouvrages aux côtés de ceux édités par Jan dau Melhau. Le public est convié dès 15 heures pour cette fête qui se terminera par un bal.
Renseignements : Las edicions dau Chamin de Sent-Jaume, Royer, 87 380 Meuzac, 05 55 09 96 61.


gravure de Jean-Marc Siméonin



LECTEURES

Avant-propos

Par Marie-Laure Guéraçague.

« Bien loin d'être des écrivains, fondateurs d'un lieu propre, héritiers des laboureurs d'antan mais sur le sol du langage, creuseurs de puits et constructeurs de maisons, les lecteurs sont des voyageurs ; ils circulent sur les terres d'autrui, nomades braconnant à travers les champs qu'ils n'ont pas écrits, ravissant les biens d'Égypte pour en jouir. (…) »

Michel de Certeau,
L'invention du quotidien, vol. 1, Arts de faire,
Gallimard, 1980, 1990.



© Isabelle Simon
extrait de *La Mouche qui lit*, de J.-P. Siméon et Isabelle Simon,
Paris, Rue du Monde, 2001

L'image ci-contre n'est-elle pas l'expression même de la jubilation et de l'énigme de la lecture : en retrait, en secret, le mystère du monde rencontre le mystère de soi et partagent leurs interrogations ?

La lecture n'a pas seulement une légitimité sociale et culturelle : elle a cette singularité d'être essentielle à notre vie : notre quotidien pratique ne saurait l'éviter et notre infinie quête du réel et du sens ne pourrait se passer de mots. Mais elle est avant tout une intimité que chacun habite à sa façon.

Cependant nous, les professionnels du livre, n'avons (ou ne prenons) pas toujours le temps de nous pencher sur la raison d'être de nos métiers : les lecteurs sont certes omniprésents mais le plus souvent étiquetés « public », « client », « utilisateur ». Ce sont souvent les bénévoles, les clubs du livre ou des associations comme Les donneurs de voix qui ont su garder une relation directe avec les lecteurs pour partager avant tout un plaisir. C'est pourquoi nous avons choisi cette thématique. Le medium livre a été privilégié ; la presse et internet mériteront d'être abordés dans d'autres numéros de *Machine à feuilles*.

Les témoignages qui suivent sont peut-être un peu trop « unanimement » enthousiastes.
Les modulations existent pourtant et sont nombreuses.
À vous de trouver des bonheurs et des inquiétudes de lecture.

NB : N'ayant pu réaliser l'entretien que nous avions prévu avec Alberto Manguel, nous aurons néanmoins le plaisir de le retrouver dans *Le Journal d'un lecteur*, Arles, Actes Sud, à paraître en octobre 2004.

Pour illustrer notre numéro, nous avons demandé à des lecteurs d'écrire sur un personnage de la littérature qui les a marqués.



VOYAGES EN LECTURE

Par Claire Sénamaud

directrice de l'association Princesse Camion.

Je lis je vis

Il me semble que tu reconnais mieux les villes sur l'atlas qu'en les visitant en personne, dit Marco à l'empereur, refermant le livre tout à coup.
Italo Calvino, *Les villes invisibles.* (Points Seuil)



photo © O. Thuillas

J'ai beaucoup lu
Je n'ai pas beaucoup vécu
mais peut-être que si

J'ai marché avec la grande David-Neel
sur les hauts plateaux himalayens
mendié du thé au beurre de yak rance
pour mon bol crasseux
moi qui ne supporte pas l'altitude

Mon cœur se soulève au bord des pontons
mais j'ai tenu la barre dans les plus rugissants
des quarantièmes
J'ai mangé les soupes de chou aigre des marins de Cook
et mes dents sont quand même tombées
dans les moiteurs de la mer de Java
Et ainsi je connus la nostalgie

Les pieds sur ma bouillotte
j'ai frissonné dans le gris venteux
aux arches des Kerguelen avec Jean-Paul Kauffmann
qui m'a appris combien il est noble de chercher les mots justes
pour dire le bleu du ciel
ou un certain frisson à l'orée du printemps

J'ai tenté de faire un feu avec Jack London
et c'était aussi pour vivre mieux
J'ai pris le transsibérien avec Cendrars
ou un autre train fantôme
qui s'est perdu dans les steppes

J'ai parcouru en rêvant
toutes les villes que Marco Polo
a racontées au mélancolique Kublai Khan
J'ai même fait des détours fort édifiants
par la *Grande Garabagne*
et couché avec deux ou trois Émanglons
dans des lointains très intérieurs

Mais non *On ne part pas* dit Rimbaud
les mots des voyages
ne nous emportent nulle part
nous restons dans l'ennui casanier et la tristesse des sommeils
ils ne nous mettent à l'abri de rien
pas même des turbulences atmosphériques
Avec les livres comme viatique
j'arpente l'invisible j'agrandis mon silence
tout vibrant grésillant d'ailleurs
je ne quitte plus ma chambre

Le voyage dans les mots m'apprend juste
à me regarder dans le papier

21 avril 04

Mes Augustin

On interviewe un critique très cultivé
Il nous faut relire saint Augustin
dit le monsieur d'un air entendu
Je veux bien mais
c'est que moi je ne l'ai pas encore lu
tout entier
et sa sagesse
ne m'a pas encore illuminée
tout entière

C'est le même beau parleur
ou un autre qui lui ressemble
– c'est toujours un homme n'est-ce pas –
avec la même écharpe de soie
qui vient justement de *relire* Proust
et bien sûr tout Kafka
et puis Joyce
d'ailleurs il peut citer *Finnegans Wake* dans le texte

Car c'est d'un plouc de *lire*
dites que vous *relisez*
c'est la marque d'une vie fastueuse

Moi je n'ai pas encore eu le temps de tout lire
j'ai préparé les repas
ça fait beaucoup de repas
j'ai fait les lits et sarclé les salades
il m'est même arrivé
de donner à d'autres le goût de lire
ça demande beaucoup de temps aussi
beaucoup de force
beaucoup d'amour
mais quoi de plus beau
qu'un livre qui s'ouvre

Dans une de mes prochaines vies
c'est sûr je relirai
le théâtre de Tchékhov et encore une traduction de la Bible
et Pascal Quignard et Virginia Woolf
et l'inépuisable *Tristram Shandy*
et peut-être saint Augustin
si j'arrive à le lire en entier dans ma présente vie

mais
je ne relirai pas *Le Grand Meaulnes*
j'aime cet Augustin-là depuis que j'ai onze ans

voyez-vous messieurs les beaux esprits
moi il m'arrive encore
de préférer
les premières fois

20 avril 04





« LES BIBLIOTHÈQUES SONT DES CONSERVATOIRES DE SENS »



Entretien avec Michèle Petit,

anthropologue au LADYSS (CNRS/Université Paris I).

Michèle Petit : Votre revue est très belle, c'est la raison pour laquelle j'ai accepté d'y participer. Actuellement, je dois refuser la plupart des propositions qui me sont faites, pour préserver des temps de recherche.

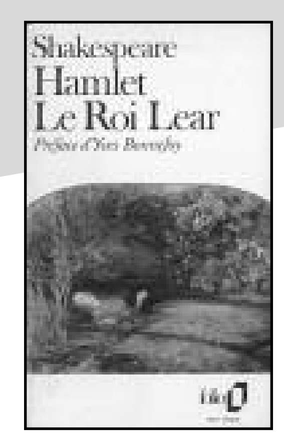
Marie-Laure Guéraçague pour *Machine à feuilles*: Il semble que vous soyez l'un des rares chercheurs à travailler sur le fondement de l'importance de la lecture. Si c'est exact, le fait que vous soyez anthropologue ne doit pas être étranger à votre choix théorique ?

Michèle Petit : C'est peut-être surtout dû au fait que je me suis située du côté des lecteurs et que je les ai écoutés évoquer leurs expériences de lecture. Apparemment, ce n'est pas si fréquent. Bien sûr, nous disposions depuis longtemps des expériences transcrites par des écrivains, mais c'est une population un peu particulière. En fait, il suffisait d'ouvrir ses oreilles et d'écouter des gens parler, quel que soit leur milieu. Ce sont eux qui m'ont rappelé ces évidences : qu'on ne lisait pas pour réussir à l'école ou pour briller dans des salons, ou qu'en tout cas, ces raisons venaient bien après la quête, tout au long de la vie, d'un écho de ce qui se passe en soi, de façon indicible, bien après la recherche de ce qui va permettre de mieux discerner ce qu'il y a autour de soi.
Il y a encore autre chose : j'avais une formation initiale de sociologue et d'orientaliste, mais ce qui a particulièrement compté dans mon parcours, intellectuel et personnel, c'est la rencontre avec la psychanalyse. Ce que j'y ai appris, c'est le poids des mots ou le poids de leur absence. C'est que nous avons soif de mots, que le langage nous constitue. C'est probablement cela qui m'a permis d'« entendre » ce que disaient les lecteurs sur tous ces aspects de la construction de soi, de la découverte du monde intérieur et extérieur grâce à des mots trouvés dans des livres.
C'est vrai que nous ne sommes pas nombreux à travailler sur le fondement de la lecture, comme vous le disiez. Peut-être ai-je été moins prise dans le compartimentage disciplinaire. Un sociologue va fréquemment mettre de côté les aspects psychanalytiques, un psychanalyste, de son côté, écoutera moins les aspects culturels et sociaux. Au début, lorsque je travaillais sur la lecture, je remarquais que mes collègues de sciences sociales repéraient beaucoup de choses, mais ne semblaient pas avoir conscience de cette importance du langage.
Écouter des hommes et des femmes dire leur expérience propre, c'était aussi une façon de faire qui était proche de la psychanalyse. Comme je vous le disais, ce sont ces personnes qui ont interrogé le fondement de la lecture. Elles qui, pourtant, habitaient dans des milieux ruraux éloignés des bibliothèques – qui à ce moment-là étaient peu nombreuses à la campagne (cela a un peu changé depuis) –, ou dans des quartiers dits « sensibles ». Je me suis rendu compte que leurs expériences de lecture n'étaient pas très différentes… de celle des écrivains. Je me suis souvent amusée à rapprocher les unes et les autres, comme je l'ai fait dans *Éloge de la lecture*[1].
Pendant longtemps, en France, on a peut-être été plus attentif à des notions comme celles de capital culturel, de capital symbolique, dans le sillage de Bourdieu. Elles avaient tout à fait leur raison d'être, mais l'attention a été focalisée sur des questions du type : est-ce que lire, particulièrement de la littérature, contribue à la réussite des élèves de milieux sociaux aisés ? Pendant un temps, la vulgarisation de cette approche a parfois eu pour conséquence une dévalorisation de la littérature, vue comme l'apanage des bourgeois. De ce fait, des chercheurs ont aussi mis en avant que l'on pouvait être bon élève et mauvais lecteur, ou l'inverse, en laissant dans l'ombre le fait qu'une corrélation positive entre les deux est quand même la plus fréquente. En Allemagne ou au Canada, des études semblent montrer que l'habileté scolaire en lecture et écriture serait directement liée à l'amour de la lecture. Ce ne sont pas ces aspects que j'ai choisi d'étudier mais ils existent aussi, il y a donc un double fondement.

***MàF :* Si vos livres sont passionnants pour des professionnels du livre et de la lecture notamment, c'est qu'ils démontrent que la lecture n'est pas seulement un capital culturel à défendre ou une culture telle que nous la souhaitons voir partagée par le plus grand nombre mais que c'est le cœur de la vie qui est ainsi posé ?**

Michèle Petit : Absolument. Dans toutes les sociétés, il y a des mythes, des contes, du théâtre, des poésies, etc., des personnes dont le travail consiste à fabriquer du sens de façon condensée et esthétique. Et les bibliothèques sont des conservatoires de sens : une grande part de ce que les écrivains ont pu transcrire du plus profond de l'expérience humaine peut y être retrouvée. Or, nous avons, tout au long de la vie, besoin de mettre en forme notre propre expérience et les phrases, les récits que nous rencontrons nous y aident grandement. Les écrivains, les psychanalystes, les cognitivistes ont tous remarqué que les humains avaient besoin de récits. La curiosité, le besoin de récit, le besoin de mettre en mots ce que l'on vit, l'exigence poétique sont partagés par tous, quelle que soit l'origine sociale. Ce n'est pas une coquetterie de nantis. Il est vital de pouvoir mettre en forme le monde qui nous entoure tout comme nos paysages intérieurs, qui sont souvent ressentis comme inquiétants, chaotiques. Les mots que l'on trouve dans des livres aident à transformer l'étrange en habitable. Ce qui est intéressant, c'est que l'on rencontre cela aussi chez des personnes qui lisent peu : des bribes de récits, des phrases trouvées çà et là peuvent permettre cette élaboration de sens qui est si précieuse. Ce n'est pas seulement pour les grands lecteurs que la lecture permet d'éclaircir, de développer les innombrables « clichés », pour parler comme Proust, que nous avons enregistrés mais qui nous restent inconnus.

[1] *Éloge de la lecture. La construction de soi*, de Michèle Petit, Paris, Belin, 2002.



Ophélie

Il y a sous la peau qui retient la chair sur mes os un air de chimères de Nerval, de la Salammbô de Flaubert, de l'Hérodiade de Mallarmé, de la Salomé de Laforgue. Mais la nourrice de ces créatures, la matière-femme-première à l'origine de leur invasion de mon imaginaire c'est Ophélie.
Ophélia, Ophélie, Ophé-Lys : n.f. d'origine shakespearienne, la « pâle Ophélia, blanche comme la neige » hanta aussi la poésie rimbaldienne. C'est là que je la découvris.
Au carrefour des eaux, des terres et des cieux, saisie dans son ultime métamorphose, elle est à la fois sirène (animal), lys ou nénuphar (végétal), raidie dans la mort (minéral). Elle s'associe au végétal hybride exerçant sur moi le plus de fascination, le nénuphar – celui-là même qui voile les poumons de Chloé dans *L'Écume des jours* de Boris Vian –. Elle incarne le pouvoir de la métamorphose poétique qui rassemble les éléments en une seule image qui les dépasse.
Elle cristallise les différents états de la rêverie qui m'habite sur la femme, la mort, la folie. C'est elle qui m'a guidée jusqu'au *Gui* de Francis Ponge, ce « végétal amphibie ». C'est à elle que toutes les créatures que je découpe et recompose à partir des images des magazines ressemblent.
C'est à partir d'elle que j'ai écrit.
C'est avec elle que commence pour moi l'obsession littéraire.

Colette

***MàF :* Compte tenu de l'originalité de vos recherches, vous devez être souvent sollicitée ?**

Michèle Petit : Oui, surtout à partir de la sortie de *De la bibliothèque au droit de cité*[2], en 1997. Les bibliothécaires, et plus encore les enseignants, font des métiers ingrats où il y a peu de retour ; certains s'étaient sentis remis en cause parce qu'ils auraient contribué à « reproduire des inégalités ». Nombre de ceux que je rencontrais étaient assez déprimés, ils – ou elles, la plupart du temps ! – donnaient l'impression d'avoir perdu le sens de ce qu'ils faisaient, même si eux-mêmes avaient une connaissance personnelle, subjective, de ce caractère vital de la rencontre avec des livres, ou plus largement, avec des biens culturels.
En rencontrant, dans notre recherche, les voix d'usagers des bibliothèques que nous avions écoutés, ils retrouvaient une légitimité formidable, enfin quelque chose leur revenait.
Pour ma part, je suis convaincue de l'importance de donner accès à des biens culturels qui aident à construire du sens. Il n'y a pas que le livre, mais celui-ci reste un support formidable. Sans faire des oppositions simplistes : la télévision pourrait être un support extraordinaire, d'une tout autre façon, et elle fait parfois découvrir des visages ou des paysages de l'autre bout du monde, ou des gens qui parlent de façon lumineuse. Mais c'est très rare. Le plus fréquemment, les chaînes s'efforcent juste de vendre du « cerveau humain disponible à Coca-Cola », comme le disait cyniquement le PDG de TF1, le mois dernier. À ce jour, le livre reste irremplaçable à plus d'un titre.

[2] *De la bibliothèque au droit de cité, Parcours de jeunes,* de Michèle Petit, Chantal Balley, Raymonde Ladefroux, avec la collaboration d'Isabelle Rossignol, Paris, BPI/Centre Georges Pompidou, 1997.

LA POLITIQUE DU LIVRE ET DE LA LECTURE du ministère de la Culture et de la Communication



Par Lydie Valero,

conseillère « livre, archives et langues de France » à la Direction régionale des affaires culturelles (DRAC) du Limousin.

La Direction du livre et de la lecture, en tant qu'administration centrale du ministère de la Culture et de la Communication, assure un rôle d'évaluation et de réglementation dans le domaine du livre et de la lecture. Elle s'appuie pour la mise en œuvre de la politique de l'État sur les Directions régionales des affaires culturelles et leurs conseillers pour le livre et la lecture. Elle exerce la tutelle sur la Bibliothèque nationale de France, la Bibliothèque publique d'information et le Centre national du livre.

Ses missions :

- En matière de lecture publique, elle suit les questions relatives au fonctionnement et à l'équipement des bibliothèques ; elle impulse et coordonne les politiques de développement de la lecture ; elle collecte les données statistiques nécessaires à l'évaluation de ces politiques et assure le contrôle technique des bibliothèques municipales et des bibliothèques départementales de prêt. Ce contrôle technique est assuré grâce à l'Inspection générale des bibliothèques, service du ministère chargé de l'éducation nationale qui est mis à la disposition de la Direction du livre et de la lecture pour les bibliothèques relevant de sa compétence.
- En matière patrimoniale et documentaire, elle suit les questions de conservation, de mise en valeur et d'enrichissement – notamment par l'exercice du droit de préemption – des fonds patrimoniaux des bibliothèques. Elle veille à la diffusion et au renouvellement des savoir-faire ; elle assure la coordination entre le réseau des bibliothèques et la Bibliothèque Nationale de France, en particulier en matière de dépôt légal, de constitution des collections et de catalogage.

Le département du développement de la lecture et des bibliothèques territoriales

Chef du département : Thierry Grognet

Le département est responsable de la coordination des actions de l'État en faveur du réseau des bibliothèques de lecture publique et des politiques de développement de la lecture en direction des différents publics, ainsi que de la tutelle de la Bibliothèque publique d'information du Centre Georges Pompidou (Paris), établissement public de l'État.
Ce département, qui comporte deux bureaux, est donc chargé à la fois de conduire les politiques publiques de la lecture et de contribuer au développement et à la modernisation des établissements territoriaux que sont les quelque 2 800 bibliothèques municipales et les 97 bibliothèques départementales de prêt, en lien étroit avec les Directions régionales des affaires culturelles.

• Bureau du développement de la lecture

Chef du bureau : Valérie Gaye

Ce bureau développe trois axes d'intervention principaux et assure la mission transversale de suivi des actions régionales.

1. Les actions et manifestations en direction des jeunes constituent une des priorités de cette politique. Il s'agit notamment du soutien à un programme d'interventions d'écrivains en milieu scolaire, appelé « L'Ami littéraire », conduit par la Maison des écrivains et de la promotion des ateliers d'écriture parmi les enseignements artistiques.
2. La lutte contre l'illettrisme et l'exclusion, et les actions en faveur des publics défavorisés ou captifs appellent un partenariat associatif très large et des moyens de coopération renforcés entre les différents acteurs du livre et de l'écrit. Elles s'inscrivent dans le cadre de protocoles interministériels et prennent le plus souvent la forme de créations de bibliothèques dans des lieux comme les hôpitaux, les casernes ou les prisons, gérées en partenariat avec les bibliothèques publiques.
La Direction du livre et de la lecture encourage par ailleurs la mise en place de contrats « villes-lectures » destinés à mobiliser, sur un territoire donné, l'ensemble des acteurs institutionnels et associatifs concernés par la lecture.
La Direction du livre et de la lecture soutient la création dans les bibliothèques municipales les plus importantes de services destinés aux aveugles et malvoyants et contribue à la diffusion la plus large possible des textes sur supports adaptés, en lien avec les associations et producteurs de ce secteur et les professionnels de l'édition. L'État incite également les collectivités à créer des emplois de médiateurs du livre, dans le cadre des emplois-jeunes, basés dans les bibliothèques municipales pour mener des actions « hors les murs » en direction des publics les plus éloignés du livre et de l'écrit.
3. L'aménagement culturel du territoire constitue le troisième axe de réflexion et d'intervention du bureau : la politique de la ville et l'encouragement à l'implantation d'un réseau de bibliothèques annexes servent de cadres à l'organisation d'actions lecture-écriture dans les quartiers défavorisés. Les zones rurales font l'objet d'une attention particulière, la promotion de petites structures du livre polyvalentes et intercommunales en zone rurale (les relais-livres en campagne) s'avère indispensable pour compléter les modes de desserte plus traditionnels des bibliothèques départementales de prêt chargées d'irriguer par des dépôts fixes ou des tournées de bibliobus les territoires des petites communes dépourvues de bibliothèques.

• Bureau des bibliothèques territoriales

Chef du bureau : Martine Blanchard

Il suit les questions concernant le statut des bibliothèques municipales et départementales de prêt, leur activité, leur fonctionnement et leur équipement.
En particulier, il assure des fonctions d'expertise et de conseil pour la construction, l'aménagement et l'informatisation de ces établissements de lecture publique, ainsi qu'un rôle d'évaluation statistique et de contrôle en liaison avec l'Inspection générale des bibliothèques (Articles R.1422-4 à R.1422-14 du Code général des collectivités territoriales).
Le bureau, en étroite coordination avec le ministère chargé des collectivités locales (direction générale des collectivités locales, DGCL), suit également les questions relatives aux aides qu'apporte l'État au fonctionnement et à l'investissement des bibliothèques territoriales au sein de la dotation générale de décentralisation (DGD) : il recense les opérations aidées et réfléchit de manière permanente à l'amélioration du dispositif spécifique mis en place consécutivement aux lois de décentralisation.
L'aide de l'État, instruite par les Directions régionales des affaires culturelles, aux bibliothèques municipales prend la forme d'un concours particulier dans le cadre de la dotation générale de décentralisation comportant trois parts distinctes.
La première part (plus de 118 MF en 2001) est une aide au fonctionnement ; 1 361 communes sont éligibles à ce titre en 2000 (taux de concours : 3,05 %).
La deuxième part (plus de 218 MF en 2001) représente l'aide apportée à l'investissement, les dossiers étant instruits par les directions régionales des affaires culturelles ; en 2000, 857 opérations ont été aidées à hauteur de 35,25 % en moyenne.
La troisième part (près de 64 MF en 2001, hors reports), créée à titre temporaire par une loi du 13 juillet 1992, permet d'aider la construction et l'équipement de grandes bibliothèques dénommées bibliothèques municipales à vocation régionale (BMVR) à hauteur de 40 % du coût subventionnable de l'opération. Douze projets sont ainsi sortis de terre à Orléans, Poitiers, La Rochelle, Limoges, Montpellier, Châlons-en-Champagne, Nice, Marseille, Reims, Toulouse, Troyes et Rennes.
Il existe également depuis 1992 un concours particulier départemental (presque 38 MF en 2001) destiné à aider les investissements réalisés par les départements en faveur de leur service de lecture publique et des bibliothèques de son réseau ; le taux de concours s'est établi à 31,15 % en 2000.
Les sommes que consacrait l'État au fonctionnement de ces services sont transférés de manière indistincte au sein de la dotation générale de décentralisation (soit environ 490 MF en 2001).

Enfin, le bureau travaille en liaison avec le Centre national du livre pour les aides accordées aux bibliothèques en matière d'acquisitions de livres et de revues (environ 37 MF en 2001).

Contact : Direction du livre et de la lecture,
180 rue de Rivoli, 75001 Paris. tél. 01 40 15 80 00.
Directeur : M. Éric Gross.
Directeur adjoint : M. Marc-André Wagner.

Direction régionale des affaires culturelles en Limousin

Le Service livre, archives et langues de France dirigé par Lydie Valero assure la mise en œuvre de la politique du ministère en matière de livre et de lecture.
Dans le domaine des bibliothèques il assure le conseil des élus et des professionnels en charge des bibliothèques.
Il instruit pour la Préfecture les dossiers du concours particulier pour les bibliothèques. Participe au conseil d'administration d'ALCOL-CRL en Limousin, anime un groupe de travail sur la formation des bibliothécaires composé des principaux responsables des structures régionales de formation et des bibliothèques.
Il instruit pour le Centre national du livre (CNL) les demandes de subventions des bibliothèques.
Il coordonne la mise en œuvre annuelle de Lire en Fête, du Printemps des poètes, de la Semaine de la Langue Française, des commémorations nationales.
Il reçoit et transmet toutes les informations concernant les activités du ministère de la Culture, ainsi que celles transmises par les collectivités territoriales et leurs bibliothèques. Il reçoit et analyse notamment les enquêtes annuelles sur le fonctionnement des bibliothèques de la région. Il participe à l'observatoire de la DRAC en faisant réaliser des études sur l'équipement de la région en matière de livre et de lecture.

DRAC Limousin
6 rue Haute de la comédie, 87000 Limoges
Directeur régional des affaires culturelles :
Jean-Pierre Pottier
Conseillère livre, archives et langues de France :
Lydie Valero,
tél. 05 55 45 66 72.
mél : lydie.valero@culture.gouv.fr
site internet de la DRAC Limousin :
www.limousin.culture.gouv.fr



LIRE ET APPRENDRE

Par Josepha Herman-Bredel,

inspectrice d'Académie - inspectrice pédagogique régionale honoraire.

Non-lisant, mal-lisant, déchiffreur épuisé, simulateur peut-être, motivé impatient, lecteur gourmand, enfin… Bien d'autres qualificatifs seraient possibles pour désigner le laborieux « public », assigné à résidence dans nos classes jusqu'à ce que lecture s'ensuive ! Car c'est une évidence : l'école est *d'abord* chargée d'apprendre à lire ; d'où le poids, implicite ou déclaré, des responsabilités enseignantes. L'autre évidence, c'est que l'écrit est partout, que la lecture est un acte quotidien et que l'environnement (social, médiatique, informatique…) ne permet pas d'en faire l'économie. Une fois posées ces banalités, on peut s'interroger sur le statut du livre – des livres – dans les démarches et situations d'apprentissages proposées aux jeunes écoliers, pour que leur *Savoir-Lire* devienne aussi un *Savoir-Vivre*.

Livre-objet, livre-outil

Les apprentis-lecteurs sont, dès l'école maternelle, diversement sollicités et leurs comportements, peu à peu, s'ajustent en fonction de l'usage qui est fait de ce « support » particulier qu'est le livre.
Livre-mystère : celui que l'adulte possède, utilise face au groupe, sans signes extérieurs assez « parlants », mais dont on sait bien vite qu'il sert à « trouver des réponses » ; au maître de se montrer lisant, cherchant dans les livres, ostensiblement.
Livre-plaisir, empli d'images et de mots, devenu familier, dont chacun peut se sentir propriétaire provisoire, dans la bibliothèque. Livre-voyage, qui invite à la découverte… Apprendre à lire, c'est bien sûr, fréquenter des livres et des écrits nombreux, diversifiés, et non s'enfermer dans un « manuel » destiné à figer *une* méthode d'apprentissage.
Dans le parcours pédagogique, *parler, lire*, sont moins des matières à enseigner que des *pratiques culturelles et sociales* à valoriser, à contextualiser.
Oral et écrit sont en inter-réaction, lire/écrire restent associés, et couplés à la maîtrise de la langue orale : l'enseignant le sait bien, qui porte l'attention sur l'un ou l'autre domaine prioritaire, sans le désolidariser des autres. Il accorde un soin particulier aux affichages d'écrits fonctionnels pour la classe, à la tenue des cahiers, aux choix des albums, aux correspondances avec les familles ou avec d'autres…
Ce faisant, l'accent est mis tantôt sur *apprendre à lire*, tantôt sur *lire pour apprendre*. Reconnaître, répéter, syllaber, ce n'est pas lire, pas encore. Commencé très tôt, cet apprentissage demande du temps, beaucoup de temps…

Les mots ne sont pas des images

Notre système alphabétique n'a rien d'un idéogramme chinois. Même si l'on peut jouer avec différents codes, « lire » les signaux routiers, ou décrypter un rebus, il faut entrer dans l'arbitraire du code conventionnel. Apprendre que des objets, des idées, des concepts, des situations (représentations mentales), désignés oralement par des sons (représentations langagières), ont une transposition-transmutation visuelle, arbitraire mais permanente (représentations écrites), est-ce facile ? est-ce immédiat ?… Que « l'entendu » devienne « observable », que l'oral fugitif soit soudain fixé, livré, est-ce si évident ?… Certes, ces signes abstraits engendrent des images mentales fortes, ils s'inscrivent dans des images de communication, mais cette lente approche du lecteur « donneur de sens » doit s'articuler progressivement à un travail sur les aspects formels du message : de l'intuition à l'inférence, des erreurs justes aux repérages d'unités distinctives, des rencontres fortuites aux recherches orientées, c'est la genèse du *vouloir-pouvoir-savoir-lire*. Établir des rapports texte/image, distinguer une fiche technique d'un poème, ou une lettre d'un journal, explorer une quatrième de couverture, rechercher de la documentation : autant d'appels à la connaissance, à l'enracinement de savoirs. Raisonner, comprendre, imaginer, expliquer, vérifier par retour aux sources, mettre en mémoire, retrouver des références, etc… c'est travailler à la fois sur les signes et sur le sens : c'est conjuguer des capacités d'analyse et de synthèse. Tout cela *s'apprend en situation « vraie »*, pour traiter de l'information ou en produire à son tour. Démarches de conquêtes, de construction active.

Privé de dessert

Autour des livres, avec les livres, ce travail d'intelligence et de sensibilité prend une dimension spéciale en milieu scolaire, dans la mesure où la conscience des enjeux est démultipliée par les effets de groupe. Il en va tout autrement en milieu familial, hors d'un contexte institutionnel, où l'enfant voit (ou non) ses parents lire, les écoute discuter (ou non) de tel auteur, les entend (ou non) citer Ovide dans le texte, etc… On l'aura compris, pour certains élèves, l'école peut devenir le seul ou le premier lieu de rencontre avec la pensée écrite d'un autre. Acculturation : les instructions officielles de 2002 y insistent et préconisent une « fréquentation précoce et assidue de productions littéraires ou artistiques nombreuses et variées » ; l'école comme espace littéraire, bien sûr, mais aussi d'autres lieux de culture – BM, BCD… – - royaume du livre. C'est ce désir de lire, cette appétence, cette attitude de lecteur gourmand que doit faire naître l'école, au-delà des « défis-lecture », des performances, des confrontations, des évaluations : offrir ces inestimables moments de lecture solitaire, expérience intime d'une apparente gratuité, où « dans le bruit des pages tournées, découvrir les quelques mots qui paraissent s'adresser à soi… »[1]
Ces temps par où l'on s'échappe peuvent sembler du temps « perdu » ; ose-t-on les proposer en classe ? Ces lectures-cadeaux dont certains ne disposent pas à la maison, sont-elles disponibles à l'école ? On peut être « privé de lecture » comme on est privé de dessert… Le risque scolaire, serait de se satisfaire d'une acquisition de savoir-faire, en oubliant que l'enjeu est du domaine du savoir-être, du pouvoir-devenir…

Dans la jungle des mots, le défricheur appliqué aspire-t-il à devenir un explorateur triomphant ? Il sait et sent cette attente projetée sur lui par les adultes ; c'est le prix à payer pour devenir « grand ».

[1] Pierre Péju, *La Petite chartreuse*, Paris, Gallimard-Folio, 2002.



Oui-Oui

Le héros le plus important pour moi est Oui-Oui, car il fut simplement le premier, et ses aventures me donnèrent envie de découvrir d'autres personnages.
Après, bon nombre d'entre eux remplirent ce rôle, mais l'essentiel est de croiser des héros et l'identité et les particularités d'un seul n'ont plus d'importance, tout devient héros d'un instant, un détail de littérature suffit parfois.

Florent

Oui-Oui d'Enid Blyton
(en anglais Noddy).
Paris, Hachette, bibliothèque rose, 1965, 1993, 2001.



« Elle nous arme pour le combat avec l'ange littéraire »

Témoignage de trois élèves d'une même enseignante de lettres qui leur a appris à être « aussi exigeants devant les textes que devant leurs propres existences »

« "Qu'est-ce qu'un lecteur généreux?": premier sujet de dissertation de deuxième année de prépa. Voilà exactement en quelques mots ce qu'elle nous a appris à devenir: des lecteurs absolument généreux. Elle ne nous apprend pas à aimer les livres: il est encore heureux que l'on ne choisisse pas de faire des études de lettres sans au moins au préalable avoir connu le plaisir aigre-doux de se mettre quelques mots sous la langue. Non, elle nous apprend bien plus qu'aimer la littérature. Elle nous apprend à nous en méfier, à rester toujours sur nos gardes devant tel jeu de mots, telle figure de style, à questionner les textes, à sans cesse revenir à la charge pour qu'ils nous délivrent leur quintessence. Leur non-sens. Leur sens inverse. Leur double sens. Leur triple sens. Et elle nous arme pour le combat avec l'ange littéraire: figures de style, prosodie, registres de langue, genres, énonciation, théorie littéraire, etc, deviennent des prolongements de nous-mêmes qui nous permettront de mener à bien cette expérience verbale chaque fois inédite qu'est l'analyse littéraire.

Et pourquoi tant de passion à s'engouffrer ainsi dans les textes? C'est qu'avant tout, elle nous apprend que les plus grandes interrogations métaphysiques peuvent trouver des réponses dans Molière, Mallarmé, Gide, Claudel, Rabelais, Racine, Céline, Flaubert, Balzac, Proust, etc.

Alors voilà, finalement elle nous apprend à être aussi exigeants devant les textes que devant nos propres existences, et si je continue d'employer le présent alors que depuis deux ans déjà je ne suis plus ses cours, c'est que sa parole continue d'infuser en moi, et qu'elle reste une figure clé de mon roman d'apprentissage, une figure à laquelle je reviens sans cesse comme à un pays d'origine: la semaine dernière encore je lui envoyais le manuscrit de mon premier roman. Parce que je sais qu'elle sait que « ce n'est pas pour être lu qu'on écrit. C'est pour être vécu un peu ». Et ça aussi c'est elle qui me l'a appris. »

Colette

« Il était une fois Mademoiselle M. qui se promenait tranquillement lors d'un beau et paisible matin d'été. Au détour d'un chemin, elle rencontra Monsieur Lecture. Ils discutèrent, devinrent amis, se marièrent et eurent plein de petites lectures…

Non, en fait ça ne s'est pas tout à fait passé ainsi! Plus que je n'ai rencontré au hasard la littérature, j'ai appris à l'aimer. Certes, j'ai toujours aimé les livres, leur histoire et leurs histoires mais je les ai découverts différemment au fil des années et des cours de Français. On m'a communiqué le goût de la littérature pour sa richesse et sa subtilité déconcertante. Alors, la lecture n'est plus un simple passe-temps agréable, elle est devenue une aventure dans le langage et l'expérience. Comment? Il me semble que la personne qui m'a transmis ce plaisir avait foi en la littérature; c'est sa conviction sincère qu'elle est une force de vie qui a éveillé en moi le désir de la vivre et non plus seulement de la lire. Je fus bouleversée, étonnée, interloquée par sa perpétuelle finesse d'esprit. Elle voulait transmettre le plaisir de la lecture littéraire… Pari réussi. »

Maëlle

« Lors d'une conversation avec mon professeur de français de Khâgne au sujet de mon avenir proche, je lui faisais part de mes interrogations sur la manière de transmettre à une classe le plaisir que l'on éprouve soi-même en littérature. Elle me répondit que la question ne se pose pas lorsque l'on est passionné par les lettres. Ces questions m'ont alors amenée à réfléchir à la façon dont m'a été transmis ce goût prononcé pour la littérature. Il faut évidemment être disposé à aimer les lettres des lectures reçues pendant la petite enfance… mais tout provient de la personne qui va vous faire pénétrer en profondeur dans le monde littéraire, ce monde fait de résonances: un mot tiré d'un poème ou d'une phrase de roman fait jaillir du sens pour chacun dans son intimité.

Je n'ai que le terme de fascination à l'esprit pour exprimer ce que je ressentais pendant un cours. Peu à peu assister au cours de français devenait une nécessité. Le terme de « monde » convient parfaitement pour désigner cette sphère littéraire à l'intérieur de laquelle le langage sort de son usage ordinaire et dont il me fallait souvent un certain temps avant de m'en extraire, une fois le cours achevé. Désormais si l'envie de lire se fait croissante, les explications de texte sont devenues un plaisir: se trouver devant un texte littéraire inconnu ou pas et, d'une seule page, faire cristalliser du sens et s'évader mais jamais au hasard. Il s'agit à la fois de découvrir sans forcément tout comprendre une association de mots particulière qui, parce que c'est elle et pas une autre, vous saisit à la gorge et surtout de savoir se montrer disponible pour accueillir le sens des mots et, grâce à une connaissance approfondie de la langue française et des techniques littéraires, pouvoir offrir enfin librement une explication et éprouver alors un plaisir singulier.

Depuis cette année, je sais que mes études à venir, ma vie tourneront autour de la littérature et je suis convaincue que cette « tricherie salutaire » dont parle Barthes aide à vivre; elle est la vie même, ce « halo lumineux » dont parle Virginia Woolf. »

Anne-Cécile

LES « SAISONS » DE LA LECTURE



Par Jean Moyen,

président d'honneur d'ALCOL-CRL en Limousin.

Lit-on de la même façon tout au long de sa vie? Bien sûr que non. On peut essayer de voir l'évolution non seulement de ce que l'on lit mais aussi de la manière de lire, les circonstances, les moments et la position de lecture. En fait pour chacun, il y a une évolution bien particulière, pour ma part j'ai l'impression d'avoir vécu des saisons.

Le printemps, on l'oublie souvent, n'est pas que fleurs et douceur de vivre. Il peut y avoir de la froidure et cela tarde à fleurir. Aimer lire, c'est bien, encore faut-il avoir des livres. Il n'y avait pas de livre à la maison si ce n'est un recueil des « Veillées des chaumières », avec des feuilletons, je l'ai lu et relu. La bibliothèque de l'école primaire comptait peu de livres, une trentaine: peut-être; mon meilleur souvenir: Dickens et *Les papiers posthumes du Pickwick club*[1]. La saison s'avançant, comme dirait La Fontaine, il y a la bibliothèque municipale avec ses livres à portée de main, tous reliés pareils, et d'aspect bien austère et ses bibliothécaires, gardiens débonnaires en blouse grise. Il y avait quand même l'inquiétude à cause du vélo devant la porte… C'était le printemps car il y avait un élan, un espoir, un appétit de tout connaître, de tout lire. Il n'y avait que des lectures passionnantes. C'est l'époque où l'on constate que le livre peut tout apporter, notamment ce qui vous manque: les connaissances, le rêve, mais aussi une sorte de substitut d'expérience, qui comble tous les appétits propres à la jeunesse. On sait combien cette illusion peut s'avérer dangereuse si on s'en tient là. Quoi qu'il en soit, la lecture peut apporter des modèles, ou du moins des héros à qui l'on peut vouloir s'identifier, ignorant que l'on est des richesses propres à son environnement immédiat. Une ombre au tableau, dans ma famille, lire durant la journée était assimilé à de la paresse et jusqu'à un âge avancé j'ai lu en me cachant. Arrivé en internat, la position de lecture, c'est couché sous les draps avec une lampe de poche. Quelques difficultés ajoutent du plaisir, Montaigne l'a dit bien mieux que moi, et on se demande si, pour faire aimer quelque chose à quelqu'un, il ne faudrait pas d'abord l'en priver.

L'été de la lecture c'est toute cette période de l'âge adulte où je savais où trouver des livres à acheter, à emprunter, lectures obligées durant les études, querelles entre condisciples: avoir lu un maximum de livres ou bien n'en avoir lu que très peu mais bien exploités c'est-à-dire lus et relus bref les connaître à fond presque par cœur. C'est une période des lectures sereines déjà moins fougueuses avec plus de distance par rapport à ce que l'on lit. On lit utile du moins on le croit: les journaux, les témoignages, les essais. Les positions de lectures sont variées: assis, couché, debout, dans le métro, dans le silence des bibliothèques ou dans le brouhaha des cafés. Mais c'est quand même à cette période que se prend l'habitude de lire un crayon à la main et de prendre des notes. Il a fallu que je lise Jean Guitton pour bien apprendre à prendre des notes. Son livre *Le Travail intellectuel*[2] est éclairant; recopier des phrases du livre ne sert à rien ni d'ailleurs le résumer. Tout se passe comme si le savoir transféré sur le carnet dispensait le cerveau de faire acte de rétention. C'est aussi à cette longue période où la vie professionnelle ne vous permet pas de lire tout ce dont vous avez envie et donc vous placez sur une étagère les livres pour quand vous aurez le temps, cette réserve n'a jamais tari, au contraire, elle a pris de l'ampleur.

L'automne c'est une bonne saison pour la lecture, je parle de l'automne de la vie, bien sûr. C'est en principe le temps des récoltes mais on peut avoir envie de semer et d'ouvrir des chantiers. En principe, vous avez le temps et encore l'envie; sauf que les goûts changent: les romans intéressent moins et les habitudes prises vous marquent: lire à table avec crayon et papier est devenu une règle, même s'il n'y a pas grand-chose à noter. Enfin, cette tendance à la relecture que je sais propre à l'âge: j'y vois un brin de narcissisme, on aime à se revoir dans un moment passé où tel livre vous avait plu; en tout cas, on peut parler d'hédonisme et de frilosité, on ne veut plus s'exposer au risque d'être changé ou même influencé. Enfin on ne fait pas que relire, on attaque les gros morceaux que l'on avait curieusement négligés: Proust, la Bible, la correspondance de Flaubert, Saint Simon, et on s'attaque enfin sérieusement à la littérature étrangère. Il y a des surprises: tel auteur sanctifié dont les livres vous tombent des mains et d'autres négligés, ignorés, et qui se révèlent un enchantement.

L'hiver approche. Il est même beaucoup plus prés que l'on ne croit. Vieillir c'est voir son univers se rétrécir du moins dans ce que l'on peut encore faire.

On pourrait penser que la lecture va être un merveilleux substitut et une consolation. En fait il faut redouter les inévitables misères: la vision qui faiblit et surtout le manque d'envie ce qui est bien la pire chose qui puisse vous arriver. On peut espérer aussi qu'il n'y aura pas d'hiver! Je souscrirais volontiers pour un schéma suivant le printemps, l'été, l'automne et encore l'automne.

[1] *Les papiers posthumes du Pickwick club*, de Charles Dickens, Paris, Le Livre de Poche, 1963.

[2] *Le Travail intellectuel*, de Jean Guitton, Paris, Flammarion, 1992.

Antigone



L'héroïne de mon adolescence fut, sans hésiter, *Antigone* de Sophocle. Elle incarne, pour moi la liberté qui, pour se vivre pose et repose sans cesse le fondement de la justice au-delà des lois du sang et des hommes. Une de ses répliques devint même ma devise que j'écrivais, en grec (pour garder un certain mystère) sur la deuxième de couverture de tous les livres que j'offrais:

« Ουτοί sυνεχθεῖν αλλα σσυμφιλειν εφυν »

« Je suis née non pour haïr mais pour aimer »…

Marie-Laure

Antigone in *Tragédies* de Sophocle, Paris, Le Livre de Poche, 1968.







PROGRAMME

LES RENCONTRES NATIONALES « LIRE & DIRE »

Par Françoise Dubosclard,

chargée de mission au Centre régional du livre d'Auvergne.

Silence(s) et corps

Présence du lecteur,
incarnation du texte…
le point de vue du lecteur en public
et de l'auditeur/spectateur

Lire et dire

« Entre ces deux verbes qui ne sont différenciés que par une seule syllabe, il y a tout le voyage, toute une vie de comédien. Aller de l'un à l'autre, c'est aller de la solitude au public, du silence à la voix, de la personne au personnage. Lire c'est-à-dire découvrir – et dire et même dire par cœur – c'est-à-dire partager. »
Philippe Avron

« L'oralité est une écriture au sens plein du terme. Avec son exigence de construction, et pour ponctuation : le souffle, le rythme, l'intonation, le silence, le corps (immobile, en mouvement, dansant…) et parfois la musique. Elle rend à la langue sa dimension sonore… Beaucoup de passerelles peuvent être jetées entre la position du parleur et celle de l'écrivain, qui est la mienne et d'où je me situe pour interroger l'oralité, tout comme j'interroge en son nom ma propre écriture… »
Philippe Raulet

Lorsqu'en décembre 1997, le Centre régional du livre (CRL) Auvergne crée « Littinérance », manifestation littéraire de lectures en public par des comédiens professionnels de textes contemporains, en présence de leurs auteurs, elle décide – parce que beaucoup de questions surgissent – d'organiser en parallèle, des rencontres professionnelles qui interrogent les pratiques de mises en voix des textes et leur impact sur le développement de la lecture et sur la diffusion de la création contemporaine.

Les Rencontres nationales « lire & dire » sont alors créées en mai 1998 au Chambon-sur-Lignon, en collaboration avec Jean-François Manier, éditeur (Cheyne) et adjoint à la culture, la complicité de Jean-Pierre Siméon (actuel directeur artistique du Printemps des poètes), l'aide précieuse de Martine Burgos de l'École des hautes études en sciences sociales et d'un comité scientifique de programmation.

Le CRL invite des praticiens (liseurs, comédiens, conteurs), des organisateurs de manifestations centrées sur la mise en voix des textes (bibliothécaires, éditeurs, programmateurs, animateurs socioculturels, etc) à venir échanger, débattre, interroger des pratiques, questionner des théories autour de cet enjeu primordial de l'accès à l'écrit pour tous dans une société où, comme le notait Jean-Pierre Siméon, dans son introduction aux Actes des 2es Rencontres « lire & dire » : « la réactivation… des modes de transmission communautaire de la littérature pourrait bien être un contrepoids indispensable au consumérisme culturel, fait de soumission et de conformisme, qu'induit l'avènement totalitaire des techniques de communication dans lesquelles l'interaction des sujets – qui est la condition et la justification de tout processus créateur quand elle est libre – ici mécanique et déterminée, devient un leurre délétère. »

Les éditions se succèdent tous les deux ans (en 2000, de nouveau au Chambon-sur-Lignon (Haute-Loire) et en 2002 à Billom (Puy de Dôme)) avec un réel succès, la programmation privilégie la diversité dans le choix des intervenants et de la participation du public : mises en situation par l'intermédiaire d'ateliers, lectures-spectacles et rencontres avec les comédiens-lecteurs, ouverture sur des pratiques d'ailleurs (États-Unis, Russie, Afrique), approches théoriques mêlant la sociologie, l'histoire, l'anthropologie, la philosophie… en veillant, avant tout à ne pas apporter de réponses définitives.

Que nous disent les pratiques d'oralisation des textes ? Quels publics rassemblent-elles ? S'agit-il d'un nouveau mode d'accès à la littérature ? Ouvrent-elles le champ de l'écrit à ceux qui en sont exclus ? Pourquoi la lecture silencieuse ne suffit-elle plus à l'approche des textes ? Faut-il ne voir là qu'un phénomène de mode qui disparaîtra bientôt ? Ce phénomène est-il le reflet d'une situation culturelle économiquement faible ? Qu'apporte aux textes leur mise en voix ? L'écriture elle-même n'est-elle pas un premier travail de mise en voix ? L'écoute « seul » (pièces radiophoniques ou livres enregistrés) ou « en groupe » lors de lectures en public, est-elle différente ? Les lieux ont-ils une influence sur la manière dont l'auditeur/spectateur reçoit les textes ? Quelles influences la voix et le corps du lecteur en public exercent-ils sur les textes eux-mêmes ? Quelles influences sur l'auditeur/spectateur ? Quelle place pour le(s) silence(s) dans les mises en voix des textes ?…

Ces questions des silences et du corps seront au cœur des 4es Rencontres nationales « lire & dire ».

Cette édition, a voulu aussi se rapprocher de « Littinérance » sur le calendrier, les rencontres-lectures en présence des auteurs auront lieu du 17 au 20 novembre 2004 et seront accueillies dans quarante lieux de la région Auvergne (bibliothèques, librairies, centres socioculturels, établissements pénitentiaires, etc). Mais le CRL a aussi voulu affirmer plus nettement le lien entre les deux manifestations, en mettant, d'une part, les participants à « lire & dire » en situation d'expérimentation de la lecture à voix haute et du processus de création par des ateliers très divers auxquels s'associent des musiciens et des danseurs.



Mathieu Riboulet, invité de Littinérance 2004, lit au village de Clédat (Corrèze) en mai 2004 dans le cadre des « Auteurs vivants ne sont pas tous morts ». Photo © O. Thuillas

« De ma vie je n'ai jamais connu plus beau visage que ta voix »
Angèle Vannier

PROGRAMME

Lundi 15 novembre

13 h – 14 h
Accueil
Maison des beaumontois

14 h – 14 h 45
Ouverture des rencontres par François André, Maire de Beaumont et Jean-Christophe Lacas, président du CRL et un représentant du Ministère de la culture et de la communication (sous réserve)
Introduction par Martine Burgos, École des hautes études en sciences sociales, laboratoire des fonctions imaginatives et sociales des arts et littératures

15 h – 18 h
Les Orchestres de paroles
sur une idée de Philippe Raulet
Ateliers dirigés par Mariecke De Bussac, Laurence Cazaux, Daniel Fatous, Laurent Grappe, Patrick Gay-Bellile, Yan Raballand, Sylvie Chenus

« À partir de différents petits textes, le chef dispose de diverses possibilités. Déclencher la rumeur, c'est-à-dire tous les textes à la fois. Il peut faire monter ou descendre la rumeur, jusqu'au chuchotis. Il déclenche un texte à capella ou sur fond de rumeur. Il joue à faire alterner deux textes. Cela demande une attention très grande des participants qui doivent suivre les gestes du chef. Il y a la possibilité de ce que j'appelle les « cris », en faire lancer un, puis un autre, revenir au premier, en déclencher d'autres, les lancer tous ensemble, sorte de cacophonie. Jouer aussi avec les silences. Les textes peuvent être aussi dits selon un certain rythme donné, ou chantonnés… »

18 h - 19 h 15
Inauguration et buffet dînatoire

19 30 – 24 h
Lecture intégrale de *Pitiés*
de et par Philippe Raulet

Vous serez installés dans la Salle de danse de la Maison des Beaumontois… des tapis, coussins, chauffeuses, transats… seront là pour vous inciter à la détente et à l'écoute… toutefois, vous pouvez apporter votre transat préféré… ou mieux votre oreiller…

Deux entractes seront proposés.



PROGRAMME

Mardi 16 novembre

9 h - 9 h 30
Accueil
Maison des beaumontois

9 h 30 - 10 h
Les orchestres de paroles : découvrons les partitions

10 h 15 - 11 h
Rencontre avec Philippe Raulet

11 h - 12 h
discussion avec la salle

Matinée animée par Françoise Dubosclard

12 h - 13 h 30
Repas

13 h 30 - 19 h 30
Les ateliers découverte des processus de création écriture/lecture/réécriture

13 h 30 - 16 h 30
Le chœur de lecteurs, Daniel Fatous
(12 à 15 participants)
La lecture à voix haute, Sylvie Chenus
(12 à 15 participants)

16 h 30 - 19 h 30
Le processus de création, Philippe Raulet
(6 à 8 participants)

Berg & Beck
lecture spectacle du roman Berg & Beck de Robert Bober par le Théâtre Narration de Lyon avec Ghislaine Drahy et Marc Susini (à confirmer)
deux représentations de 14 h à 16 h et de 17 h à 19 h

Rencontres informelles entre les participants
lectures, foire aux questions
la participation aux ateliers et/ou à la lecture spectacle est facultative

21 h
Dîner en commun et discussion avec la salle

D'autre part, elle accueille Philippe Raulet, auteur invité pour « Littinérance » 2003, pour une lecture, par lui-même, de *Pitiés*[1], son dernier roman ainsi qu'une lecture-spectacle, par le Théâtre Narration, de *Berg et Beck*[2] d'après le roman de Robert Bober, auteur invité à « Littinérance » en 1999.

Enfin, deux grands « témoins » : Matthias Youchenko et Cédric Lagandré apporteront leur point de vue de philosophes sur cette 4e édition, laissant à Martine Burgos le soin de traiter les perspectives pour une 5e édition.

Rencontres nationales « lire & dire » :
Questionner les pratiques de mises en voix des textes pour évaluer leur impact sur le développement de la lecture et sur la diffusion de la création littéraire.
4e édition les 15, 16 et 17 novembre 2004
Beaumont (63) :
« Silence(s) et corps »
Présence du lecteur, incarnation du texte : le point de vue du lecteur public et de l'auditeur/spectateur.

« Littinérance » 2004
17 au 20 novembre
Les auteurs invités : Xavier Bazot, Nicole Caligaris, Frédérique Clémençon, Emmanuel Darley, Gérard Gavarry, Jean-Paul Goux, Stéphane Guibourgé, Thierry Hesse, Mathieu Riboulet

Renseignements : Françoise Dubosclard, CRL Auvergne
6, rue Grégoire de Tours, 63000 Clermont-Ferrand.
Tél. : 04 73 31 99 00. Site internet : www.crlauvergne.org
e-mail : contact@crlauvergne.org

[1] *Pitiés*, de Philippe Raulet, Paris, verticales, 2002.
[2] *Berg et Beck*, de Robert Bober, Paris, POL, 1999.

Mercredi 17 novembre

9 h - 9 h 30
Accueil
Maison des beaumontois

9 h 30 - 11 h 30
Passages de(ux) témoins
Matthias Youchenko et Cédric Lagangré, philosophes ont assisté aux ateliers, lectures et rencontres et nous livrent leurs points de vue, leurs mises à distance…

11 h 30 - 12 h 30
Perspectives
par Martine Burgos

12 h 30
Pot de clôture

18 h
Ouverture de Littinérance
avec les auteurs invités

« LIRE *DON QUICHOTTE*, C'EST RÉSISTER AU PIRE »



Par Jean-Marc Siméonin,
professeur d'espagnol


© gravure de J.-M. Siméonin

« Quand j'ai lu l'inoubliable commencement et tout ce premier chapitre qui nous explique comment était Don Quichotte, où et avec qui il vivait, j'ai ressenti une très forte émotion dans laquelle il y avait aussi quelque anxiété… et une fascination que le ton insouciant du récit exacerbait »
Adolfo Bioy Casares [1]

Pour moi c'est aussi un plaisir infini comme la lecture l'est pour Don Quichotte lui-même :
« …se daba a leer…con tanta afición y gusto » c'est son activité première, qui peut se traduire par « il s'adonnait à la lecture avec tant de passion et de plaisir »… on irait presque jusqu'à « il se donnait du plaisir » mais ce serait un faux-sens quelque peu abusif ! Dans la version d'Aline Schulman[2], la même phrase devient : « il passait ses heures… plongé avec ravissement dans la lecture » et pour moi, simple lecteur, ce « ravissement » définit très exactement mon inavouable plaisir de lire Don Quichotte.

Il doit bien rigoler, le manchot de Lépante, lorsque, d'où il est, il voit comment il m'a bien attrapé (atrapar : piéger en espagnol), comment, lâchement, je me réfugie dans ses marges incertaines de mots et de papier (ces vieux papiers que le narrateur de Don Quichotte a trouvés au marché et qu'il va, lui aussi, traduire), oubliant tout ce qui fait bouillir ma marmite et nourrit ma famille pour préférer le « bouilli » et le « hachis » de notre hidalgo.

Cervantès écrit : « basta que en la narración… no se salga un punto de la verdad », « il suffit qu'en racontant… on ne s'écarte en rien de la vérité ». Il jure que tout ce qu'il écrit est vrai, plus que l'enfance de Mademoiselle Anquetil ou la vie de Madame Vartan… La différence, c'est que lui, il parle de littérature et il faut voir comment l'écrivain construit cette « vérité » par de « ravissants » mensonges, pour m'emporter infiniment plus loin que tous les realtys-récits de foire du livre !

C'est encore pire que Balzac ou Galdós[3], il nous saoule de précisions, nous savons tout : Où habite Don Quichotte, ce qu'il fait, ce qu'il mange… et immédiatement, nous commençons à comprendre que ce « verrouillage » est notre liberté.
Quel âge a-t-il ? Il « frise » 50 ans.
Comment s'appelle-t-il ? Quijada ? Quesada ? Quejada ? on ne sait pas très bien.
Au fait, la gouvernante qui « dépasse les 40 ans », elle a 41, 43, 45 ? et la nièce qui « n'arrive pas à 20 ans », 16, 18, 19 ? Toute une page de « vérité » pour nous dire que tout ce que le narrateur sait, c'est qu'il ne sait rien !
Nous, dans ces marges infimes et infinies, nous créons notre territoire alors qu'il s'amuse à nous faire croire qu'il nous impose le sien.
Est-ce à dire que cette écriture ne repose sur rien, sur aucun « païs » (ce mot qui veut dire « la terre » en occitan limousin), sur aucune douleur ?
Dès le début, nous sentons que cette légèreté a toute la profondeur de la littérature, cet univers est une bonne terre fertile, ce sont les livres du « chevalier à la triste figure » qui génèrent son cheminement à travers l'Espagne, ils sont même littéralement de la terre puisque leur propriétaire « finit par vendre plusieurs arpents de bonne terre » pour s'acheter « autant de romans qu'il put trouver »

- Lire *Don Quichotte*, c'est échapper aux prisons de notre réalité et Cervantès, 5 ans de captivité, 4 tentatives d'évasion des bagnes algériens, sait de quoi il nous entretient.
- Lire *Don Quichotte*, c'est résister au pire, comme le « soldat Saavedra » du chapitre XL[4] (l'écrivain s'appelle Cervantès y Saavedra) dont l'histoire tristement résonne en nos siècles de camps et de prisons :
« Même si la faim et le dénuement nous faisaient parfois souffrir, rien ne nous affligeait plus que de voir et d'entendre à chaque instant les cruautés inouïes que mon maître infligeait… seul un soldat espagnol, un certain Saavedra réussit à s'en tirer… »
L'insupportable calvaire nous entraîne encore plus loin dans l'espace et dans le temps, vers d'autres livres encore…
Dans *Douze contes vagabonds*[5], G. García Márquez, raconte l'histoire d'une femme qui, ayant une panne d'auto entre Saragosse et Barcelone, se trouve, malgré elle, enfermée à vie dans un asile d'aliénés. Elle aussi, on la dit folle.
« Le plus dur était la solitude de la nuit. De nombreuses recluses restaient comme elle éveillées dans la pénombre… Accablée de chagrin, elle demanda à voix assez haute pour que l'entende sa voisine de lit :
« où sommes-nous ? »
La voix grave et lucide de sa voisine répondit :
« dans les profondeurs de l'enfer »
« On dit que c'est une terre de Maures, s'écria un peu plus loin une autre voix… en été, quand la lune est pleine, on entend les chiens aboyer vers la mer… »
La liberté est générée par la prison, c'est encore Don Quichotte qui nous emporte dans son infinie « bibliothèque de Babel », cette pauvre femme inventée par le Colombien s'appelle en effet « María de la Luz Cervantes ».

Lire *Don Quichotte* c'est aussi aller de livre en livre et c'est grande lâcheté que de se perdre dans cet espace vertigineux, de se livrer au plaisir solitaire du voyage dans ce territoire bien plus vaste que la planète globale qui nous écrase.

[1] *Discurso de A. Bioy Casares en la entrega del premio Cervantes, 1990,* ed. Anthropos, Barcelona, 1991.
[2] *L'ingénieux hidalgo Don Quichotte de la Manche,* trad. A. Schulman, Paris, éditions du Seuil, 1997, 2 vol.
[3] Benito Pérez Galdós (1843-1920)
[4] p. 476, ed. Cátedra, n° 100 (Madrid, 2000)
[5] *Doce cuentos peregrinos* de G. García Márquez, Barcelona, ed. Plaza y Janés, 1997 / Douze contes vagabonds, trad. A. Morvan, Grasset, L. P. n° 13747.

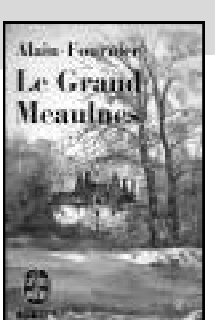
QUAND LE LIVRE CRÉE L'ÉVÉNEMENT…

Par Olivier Thuillas,

chargé de mission pour l'économie du livre et la vie littéraire à ALCOL - CRL en Limousin.

Créer un événement littéraire, c'est faire fi du paradoxe originel qui veut que la lecture soit un acte d'abord intime, solitaire. C'est aussi avoir conscience qu'un auteur, à la différence, d'un conteur, d'un comédien ou d'un clown, n'a rien de spectaculaire, rien à montrer, et ne fait le plus souvent ni rire ni pleurer, si ce n'est par le biais de ses textes. Pourtant, les manifestations en faveur du livre et de la lecture connaissent un succès croissant, à commencer par « Lire en fête » organisée chaque année depuis 1989 par le ministère de la Culture et de la Communication (sous le nom de « La fureur de lire » ou du « Temps des livres »). Peut-être justement parce que la lecture est un bonheur solitaire, elle procure une émotion que l'on aime aussi partager, mais plutôt en petit comité. En tant qu'animateur régulier de lectures-rencontres avec des auteurs, je suis toujours frappé de la difficulté des personnes à prendre la parole en public après une lecture, alors que les rencontres informelles qui suivent cette lecture, autour d'un verre et en petit comité, sont souvent d'une grande richesse. Les rencontres avec les auteurs constituent souvent des découvertes enrichissantes pour des lecteurs noyés par une offre de livres pléthorique, servie par un matraquage médiatique qui met systématiquement en avant les livres déjà mis en exergue dans les rayonnages des librairies. Ainsi, la manifestation « Les auteurs vivants ne sont pas tous morts » initiée par la Compagnie du Désordre et accompagnée jusqu'en juillet dernier par ALCOL - CRL en Limousin, a montré que Pascale Lemée, Mathieu Riboulet ou Emmanuel Darley pouvaient trouver un public et des lecteurs par le biais de rencontres et de lectures.

Le public prend aujourd'hui une place croissante dans les animations littéraires, sa participation est requise, elle est même parfois la raison d'être de l'animation. C'est le cas dans le Slam (voire en particulier les sites www.slameur.com et www.ffdsp.com) où chacun prend la parole sur scène pour une libre expression de courte durée. La généralisation de l'accès à l'internet ouvre aussi la porte à d'autres partages de textes, grâce à des sites littéraires d'une part (www.remue.net ou www.zazieweb.fr pour ne citer qu'eux), et à des sites de « livres migrateurs » ou « livres voyageurs » sur l'exemple du « bookcrossing », qui existe depuis 2001 aux États-Unis. Le principe est simple : vous aimez un livre, vous voulez le faire partager, vous inscrivez un numéro d'identification international sur la page de garde de l'ouvrage (numéro que l'on trouve gratuitement sur le site www.bookcrossing.com), et vous le libérez dans un lieu public, un bar, un train, un parc etc, et vous n'avez plus qu'à suivre les pérégrinations de votre ouvrage sur le site internet. ALCOL - CRL en Limousin lance d'ailleurs très prochainement la première opération de « livres migrateurs » dans notre région (voir page 10).



Le Grand Meaulnes

Le Grand Meaulnes d'Alain Fournier est un roman qui traite de l'adolescence et de ses tourments.

Différent des autres élèves, le grand Meaulnes, comme on le surnomme, est un héros romantique et rêveur âgé de 17 ans. Son adolescence sera marquée par la rencontre avec Yvonne de Galais dans un « domaine mystérieux » où a lieu une fête merveilleuse. Cette « vision » changera le reste de la vie de Meaulnes, lui donnera un sens. Lorsqu'il retrouvera la jeune fille, la « magie » de la première rencontre aura disparu et il éprouvera une vive désillusion. Il réalise que « le passé ne peut renaître ».
À mon avis, la fête extraordinaire du domaine a contribué à l'éblouissement qu'a pu éprouver Meaulnes lors de cette première rencontre et, plus tard, il ne retrouve plus l'enchantement de ce moment inoubliable. Lorsqu'il connaîtra enfin quelques moments de bonheur avec la femme aimée, une promesse faite, bien des années plus tôt, au frère d'Yvonne le « rattrapera » et l'éloignera de son épouse… bientôt pour toujours.
Toutefois, je pense que Meaulnes n'arrive pas à devenir totalement adulte, il reste amoureux d'une image et non de la personne réelle, ce qui le conduira à tromper Yvonne. Il n'y parviendra peut-être qu'après la mort de la jeune femme. L'adolescence, ses illusions et désenchantements, son importante influence sur l'adulte à venir sont au centre de l'œuvre d'Alain Fournier, qui a rendu hommage à une période primordiale et décisive de la vie. C'est ce sujet traité ainsi qui me plaît et rend ce roman intéressant et important à mes yeux. Je pense que cette œuvre est encore d'actualité aujourd'hui : pour moi, c'est une œuvre intemporelle.

Émilie

Le Grand Meaulnes, d'Alain Fournier,
Paris, Le Livre de Poche, 1997.

HISTOIRE DE LECTEURS



Par Lydie Valero,

conseillère « livre, archives et langues de France » à la Direction régionale des affaires culturelles (DRAC) du Limousin.

« Livrant ces “*histoires de lecteurs*” à des lecteurs qui ont eux-mêmes leur propre histoire de lecteur, ce livre qui, d'une certaine façon, s'apparente au genre “histoires vécues”, convie à une expérience qui fait évidemment partie de l'objet même du livre : celle de la confrontation entre le “monde du texte” et le “monde du lecteur”. »

Ainsi commence *Histoires de lecteurs*[1] dans une préface qui donne le ton de l'ouvrage : bien que rendant compte d'une recherche ayant bénéficié du concours de l'Observatoire France-Loisirs de la lecture, cette succession d'histoires se lit également comme une galerie de portraits dans laquelle, nous lecteurs, ne pouvons nous empêcher de nous chercher, de nous reconnaître.

Les auteurs de ce volumineux et passionnant essai sur les usages sociaux de la lecture sont sociologues, chercheurs au laboratoire « Cultures et Sociétés urbaines » du CNRS.

À travers 15 études de cas réels différents, les chercheurs analysent la composition des bibliothèques personnelles tout en conversant avec leurs propriétaires. De ces dialogues émergent des histoires personnelles et en regard, la construction d'une vie de lecteur et de sa bibliothèque. Évidemment chacun des cas permet d'aborder des aspects différents de ces constitutions d'histoires de lectures comme celui des effets de génération, celui des lectures professionnelles, et enfin celui de la différenciation masculin/féminin dans les pratiques.

La première partie intitulée « Les bibliothèques de la génération de mai 1968 » aborde les effets de génération. Elle met en relief les différentes bibliothèques existant dans une maison, celle qu'on expose dans la pièce commune, celle que l'on dissimule aux regards des autres et celle que l'on relègue peut-être pour l'oublier. On ajustera ses idées sur les différences entre une bibliothèque d'homme de lettres et celle d'un autodidacte ou d'un militant.

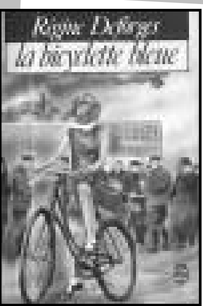
Dans la deuxième partie consacrée aux lectures professionnelles et aux professionnels de la lecture, on peut mesurer la place des magazines, le poids des passions et des lectures d'enfance.

La troisième partie, « lecture masculin/féminin », se penche sur les effets du « féminisme », sur ceux de la vie en couple, sur la question de la domination sexuelle, l'effet des stratégies familiales de scolarisation et des parcours scolaires et enfin étudiera la place des lectures d'« évasion ». Chaque cas, comme dans une enquête policière, fait l'objet d'une description minutieuse de la ou des bibliothèques puis d'un « interrogatoire » du ou de la propriétaire qui en justifie le contenu sous le regard méthodique et scrutateur du sociologue à l'affût.

La conclusion tente de systématiser d'une part l'analyse des rapports entre itinéraires de lecteur et trajectoires biographiques et, d'autre part, celle des usages sociaux de la lecture : lecture de divertissement, lectures didactiques, lectures de salut et lectures esthètes.

Les professionnels de la lecture, ceux qui pratiquent la quête éternelle du plus de lecteurs et de lectures, tout comme les lecteurs lambda, prendront un grand plaisir à la découverte de ces figures très différentes les unes des autres et dont on fait connaissance avec plus ou moins de plaisir et pourront tirer profit tant dans leur vie familiale que professionnelle à se pencher sur ce miroir quelquefois peu flatteur que nous tendent les auteurs de cet ouvrage.

[1] *Histoires de lecteurs,*
de Gérard Mauger, Claude F. Poliak et Bernard Pudal,
Coll. Essais & Recherches, Éditions Nathan, 1999.



Léa

Chère Léa,
Je profite d'un moment de répit que tu t'octroies entre deux tournées à bicyclette pour t'exprimer toute ma gratitude… Ton histoire, m'a donné le goût de l'Histoire. Quelle autre voie que celui d'historienne aurais-je pu en effet choisir en découvrant au travers tes aventures, les horreurs de la guerre ? Il me fallait une explication…
Au fil des lignes décrivant Montignac, j'ai appris à connaître puis à aimer cette terre girondine où je venais à l'époque de poser les pieds.
Par ces mots, je tenais donc à te remercier de m'avoir donné le goût de l'histoire des hommes, de nos ancêtres, qui me permet d'appréhender plus facilement notre présent.

Christine

La Bicyclette bleue, de Régine Déforges,
Paris, Le Livre de Poche, 1981.



COMMENT *DONNER LE GOUT DE LIRE* AUX JEUNES ?

Par Arlette Pragout,

ancienne responsable de la librairie « Rêv'en pages ».

« La lecture est un art qui se transmet plus qu'il ne s'enseigne »

Hélène Michaudon.

Christian Poslaniec, auteur pour les adultes de romans policiers, de poèmes et d'essais a aussi publié de nombreux ouvrages pour les plus jeunes : romans, albums, poèmes, nouvelles et anthologies. Professeur chargé de recherche à l'Institut National de Recherche Pédagogique (I.N.R.P.), il est le coordinateur de l'équipe « Promolej » (promotion de la lecture des jeunes), groupement d'intérêt scientifique basé à Paris. Les activités de ce centre de ressources sont guidées par quatre missions : la circulation de l'information, la formation, l'aide à la conception de projets et l'aide à la recherche.

En sa qualité de chercheur, il a travaillé sur le comportement des lecteurs, la littérature de jeunesse, les ateliers d'écriture et la réception des livres par les enfants. Son savoir et son expérience l'ont mené à décrire, dans son livre au titre évocateur *Donner le goût de lire* (Paris, éditions du sorbier, 2001), la mise en œuvre d'animations-lecture qui « ont démontré leur efficacité pour donner envie de lire aux jeunes y compris les faibles lecteurs ».

Tout prescripteur et plus particulièrement les enseignants et les bibliothécaires y puiseront une trentaine d'idées d'animations-lecture de la maternelle au lycée, classées en quatre chapitres : animations d'information, ludiques, responsabilisantes et d'approfondissement. Pour mener à bien ces activités, Christian Poslaniec donne des conseils dont voici quelques exemples :

Offrir aux enfants un grand choix de livres
Pas de contrainte de lecture
Pas de compte rendu obligatoire
Pas de censure
Respecter le rythme de lecture

Tout ceci peut paraître bien technique mais semble incontournable : grâce aux études menées par l'INRP nous savons que « les animations-lecture sont efficaces pour faire lire les jeunes, y compris ceux qui disent ne pas aimer lire ». Cependant en dehors de ces incitations, rien ne prouve que « ces enfants se mettent à lire par plaisir et de façon autonome ». Que faire ? Il faut continuer à proposer de nombreux livres de littérature jeunesse, bien sûr persévérer dans les jeux de lecture et c'est en toute cohérence que, membre de la commission à l'origine de la liste des 180 titres sélectionnés pour le cycle 3, il pilote une extension pour la prochaine rentrée.

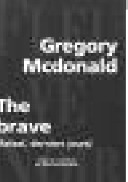
Si nous pouvons voir l'entrée en force de la littérature jeunesse à l'école comme un bienfait, encore faudrait-il y préparer les instituteurs. Les signataires du texte « Contre la liste obligatoire » préconisent une formation. L'État n'aurait-il comme seul champ d'action que l'injonction à lire des ouvrages qu'il prescrirait ? Non, évidemment. Il lui revient d'organiser une véritable formation culturelle et pédagogique des enseignants et de favoriser la circulation d'outils pédagogique novateurs. La question reste : comment faire aimer la littérature de jeunesse aux médiateurs car la transmission ne se fait bien que lorsque le médiateur a lui-même le virus de la lecture.

Voici, à ce propos, un extrait du témoignage d'un enseignant relevé dans la revue Argos : « Si nous glissons des livres dans notre sac, si nous avons de véritables coups de cœur dont nous parlons avec chaleur, si nous fermons un livre à regret, si nous savourons à l'avance le moment où nous allons retrouver un livre commencé : en un mot si nous avons le virus de la lecture, nous aurons envie de le transmettre à nos élèves ». Outre le milieu scolaire, le milieu familial a un rôle essentiel à jouer : il est reconnu que ceux qui lisent le plus sont ceux qui sont chez eux entourés de livres et dont les parents lisent.

Bibliographie (non exhaustive) d'essais écrits ou dirigés par Christian Poslaniec :

- *Activités de lecture à partir de la littérature de jeunesse*, Hachette éducation 2000
- *Activités de lecture à partir de la littérature policière*, Hachette éducation 2001
- *Comportement de lecteurs enfants du CM2 : profils, représentations, influence des animations*, INRP 1995
- *Coulisses de l'écriture - faire écrire les jeunes et le publier*, Éditions « corps puce », 1993
- *De la lecture à la littérature : introduction à la littérature*, Édition du Sorbier, 1992
- *Vous avez dit littérature ?* Hachette éducation 2002

Mercredi 13 octobre, de 9 h à 13 h : à la bibliothèque francophone multimédia de Limoges aura lieu une **rencontre avec Christian Poslaniec** sur le thème « La littérature de jeunesse à l'école ».



Rafael

Pour l'argent, parce qu'il veut cet argent, pour que sa famille et les siens puissent partir d'un village qui n'est même pas un village, Rafael décide de tourner dans un snuff movie où il sera torturé à mort une heure durant. Parce qu'il « savait à présent quelque chose qu'il était donné à très peu d'hommes de savoir ; où, quand, et comment… il allait mourir. », Rafael va vivre deux jours durant, pleinement, les plus belles heures de sa vie, parmi sa famille et les siens, dans ce village qui n'est même pas un village. Parce qu'il ne se sera jamais senti aussi vivant que ces deux jours-là…

… et Arturo Bandini, dans *Demande à la poussière* (coll. 10/18, 2002) et les autres romans de John Fante, et pour tout plein de raisons…

Franck

The brave (Rafael, derniers jours), de Gregory McDonald (Fleuve Noir, 1996)



PAUVRE LECTEUR qui va m'aider à choisir ?

Par Jean Moyen,

président d'honneur d'ALCOL - CRL en Limousin.

Qui va m'aider à choisir ? Tout lire ? Il y a longtemps que l'honnête homme est enterré !

Aujourd'hui choisir un livre relève du hasard. Devant la forêt de livres qui paraissent chaque jour, je ne puis être que désemparé. Quand je pense qu'à un moment de ma vie, j'ai eu peur qu'il n'y ait plus de livres ! Tout le monde est responsable :

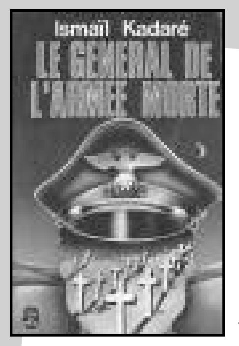
les auteurs ? Il y en a trop, quiconque se sent des fourmillements dans les doigts se met à écrire le chef-d'œuvre de l'année. L'éditeur ne fait plus son travail de tri, de sélection, de conseil aussi, les nouvelles techniques d'impression et de publication ne vont pas arranger les choses. Publions, publions ! On verra bien si ça marche !

Le libraire a des excuses certes, mais quand même, il suit le mouvement et adopte les techniques de vente réservées jusque-là, aux produits frais, chers à nos grandes surfaces, rotation accélérée et promotion superficielle, présentoir attractif, affichettes accrocheuses. Il n'y a que le « vu à la télé » qui manque et encore je me trompe, ça existe ! Alors qui va m'aider ? Le bibliothécaire est pressé, il a du travail de préparation et il y a les caisses enregistreuses à faire marcher, alors conseiller ! D'abord pour cela, il faudrait avoir lu les livres.

Les critiques dits littéraires ? Oh, des analyses il y en a parfois de très savantes, mais des engagements du genre « Lisez ce livre » pas souvent ! Et je ne vois plus guère de phrases telles que celle-ci « si vous n'achetez qu'un livre cette année, achetez celui-là ». Bien entendu, ceci est à mille lieues du « livre qu'il faut avoir lu ». Cette dernière apostrophe relève de la mode des prix littéraires. Au fait, savez-vous qu'il y en a plus de 2000 par an ? Je n'en dirai donc rien par pure charité.

Alors il reste la notoriété accessoire : dans les foires aux livres, sur les stands, il y a les vedettes, de préférence des bouffons de la télé, pauvres baudruches qui se désenfleront bien vite et enfin, le parfum de scandale, « people » si possible !

Je sais bien que j'exagère un peu mais un peu seulement ; je m'accroche à quelques indices, quelques indicateurs : la 4e de couverture, les listes des meilleures ventes, les livres mis en avant par mon bibliothécaire pressé : la table des livres les plus sortis. Mais qui me dit que les autres ont du goût ? Je n'ai pas envie d'être le millième mouton de panurge ! Pour le reste, mes amis qui lisent (si si ça existe encore !) et le refuge, le délice de la relecture.



Le héros balkanique

En fait, le héros de la littérature qui m'a le plus marqué a le visage de plusieurs personnages, que j'ai découverts sous la plume d'auteurs originaires des Balkans. D'abord, ces personnages, dans leurs contextes historiques, ont été pour moi de véritables clefs qui m'ont ouvert la porte de cette région d'Europe, et au-delà. Comme plusieurs générations d'adolescents bulgares, j'ai pu parcourir, en rêve et avec passion, l'Empire Ottoman jusqu'à la ville kurde de Diyarbakir, au rythme des pérégrinations du jeune Rali — héros littéraire de la lutte pour l'indépendance de la Bulgarie. C'est aussi grâce au protagoniste de *Chronique de la ville de pierre* que m'a été révélé Gjirokastër — ville natale d'Ismaïl Kadaré, où il a situé son roman. J'ai alors vécu mon séjour dans cette localité du sud de l'Albanie, quelques années après la lecture de ce livre, comme un véritable pèlerinage, accroché aux lèvres du héros narrateur, telle une reconstitution affective de ses sensations…

Mais de tous ces personnages, celui qui a le plus marqué mon esprit, c'est probablement cet homme, souvent Albanais, dont l'orgueil farouche trouve son expression dans le drame. En lutte pour une réconciliation permanente avec lui-même, ce type de « héros balkanique » ne peut pas exister hors des références que constituent sa vallée, son clan et ses codes (qu'il respecte jusque dans l'exil)… Pour lui, l'honneur, le respect de la parole ont valeur de morale, aux dépens même de sa liberté. Cet être — qui peut aussi être considéré comme la vitrine d'un totalitarisme — ne m'est pas forcément sympathique. Toutefois, que ce soit dans sa finesse comme dans sa brutalité, il n'a jamais cessé de m'impressionner par son abnégation et par sa capacité à se transcender (qui l'identifie à quelque héros quasiment mythologique).

Dès le moment où je l'ai découvert, je me suis lancé à sa poursuite, sans pour autant chercher à cerner mon propre but. Je me suis mis à dévorer nombre de romans dans lesquels je subodorais sa présence. Et, croyant le reconnaître sur la photo d'un livre consacré à l'histoire de la Macédoine, ou encore sous les traits de tel personnage d'un film d'Angelopoulous (peut-être au prix de quelques amalgames), cette traque a rapidement dépassé le domaine strictement littéraire…

Finalement, je me suis tant investi dans cette odyssée, qu'après toutes ces années à sa poursuite, je me soupçonne d'avoir créé autour de lui un embryon de mythologie qui n'appartient qu'à moi-même.

Dans ma façon de découvrir la réalité des Balkans, ce héros aux multiples visages (à l'image de l'aigle bicéphale albanais) ne constitue qu'un élément parmi d'autres. Cependant, la distance qu'il impose autour de sa personne a, au moins, le mérite d'intimer de la retenue dans l'appréhension des imbroglios de cette région.

François

Chronique de la ville de pierre, d'Ismail Kodaré, Paris, Gallimard, coll. Folio, 1982.



« TOUT LIVRE EST UN DÉSIR D'INCONNU »



Par Jean-Pierre Siméon,

poète.

Lettres à mes enfants

« Je veux, mes beaux enfants rieurs, si tendres et si vifs à la révolte, vous faire une curieuse confidence. Elle ne saurait vous surprendre parce que depuis ce jour premier où je vous ai tenus dans mes mains, petites choses neuves qui donnaient soudain un poids étrange à la réalité, elle était lisible dans chacun de mes regards, dans chacun des gestes dont je vous entourais. Cet aveu saugrenu, le voici. J'ai toujours pensé que si on me posait la fameuse question : quels livres emporteriez-vous sur une île déserte ? Je répondrai : mon fils et ma fille. Ah mais, c'est très sérieux ! Vous êtes les livres que je rêve. Parce que, dites-moi, qu'est-ce qu'un livre sinon ce buisson de mystères et de clartés imprévues, ce feuillage qui tremble, ce frémissement d'ailes capricieuses et douces, ces colères dans l'ombre et ces joies odorantes, cette jeunesse insolente et perpétuelle qui met dans les choses la flamme insolente et claire des questions ? Pour moi qui n'aime rien tant que la mobilité des songes, l'impertinence du cœur et le débat obstiné du doute et de la ferveur, je veux nécessairement qu'un livre vous ressemble. Je veux qu'il aille comme vous d'un pas ouvert, qu'il montre comme vous les chagrins insoumis, des lucidités inconsolables, et qu'il ait pour le réel qu'il invente un appétit d'enfants.
On voit ainsi non seulement quelle sorte de livre je peux aimer (*Gargantua* ou *Le temps d'un soupir*, *Le paysan de Paris* ou *La Mouette, Fureur et Mystère* ou *Au château d'Argol*, par exemple) mais aussi plus généralement ce que j'aime dans le fait du livre : c'est que tout livre est un désir d'inconnu. Faut-il préciser que je ne parle pas ici des choses innombrables, radoteuses, rassises et cyniques qui se donnent pour des livres et tout bonnement n'en sont pas ? Elles arrangent au lieu de déranger, elles endorment au lieu d'inquiéter. Or dérangement et inquiétude sont les raisons de tout vrai livre : pour moi, voyez-vous, ce sont des vertus cardinales et j'espère que vos parents auront fait de vous des amateurs de livres, c'est-à-dire des inquiets. (Il y a un beau livre de Pessoa : *Le livre de l'intranquillité*[1] – mais c'est une tautologie…). La quiétude, par nature est benoîte, et benoît c'est la même chose que benêt, l'onction en plus. Donc les bons livres sont inquiétants. Parce qu'ils sont pétris de la vie même, chahuteuse, tendre et contradictoire, et ne la corrigent pas ; parce que c'est la vie même qui est inquiétante, Dieu Merci ! D'ailleurs toutes les bonnes choses sont inquiétantes : l'amour d'abord, la colère des justes, la foi des martyrs et le désir de justice ! Il n'est décidément pas de livres reposants : le bon polar vous fait battre le cœur, la farce vous donne des crampes, et je ne suis pas loin de penser que la plus médiocre littérature de gare porte en elle les germes de la subversion. Parce que toute fiction entre peu ou prou en concurrence avec le réel et que de ce heurt peut toujours naître une étincelle qui éclaire le vide qui les sépare. C'est déjà beaucoup : la conscience d'un manque à gagner…
Je disais donc que tout livre est un désir d'inconnu. D'où l'on conclura que tout lecteur est un brave, qui cède à ce désir, cherchant son étonnement, se plaisant à ce qui lui est étranger, risquant ses certitudes au jeu du mystère et de l'imprévu. Je ne sais pas de vrais livres qui ne recomposent le monde à leur façon et donc ne nous prennent merveilleusement au dépourvu. Tout livre crée un monde et parce que ce monde n'existe pas il nous dit beaucoup sur celui qui existe. Qui n'a pas de livres devant soi se prive à peu près du vertige de l'inconnu. Or « Comment vivre sans inconnu devant soi ? » demande René Char, notre complice.
Je sais bien qu'il y a des livres mesquins, certains même, avilissants. On ne doit pas s'en étonner.
Les ennemis de la vie (la vie foisonnante, celle qui cherchera à jamais dans la métamorphose et l'élan, sa forme et sa couleur les plus justes, les plus humaines) ont ainsi de méchantes ruses, mais s'ils prennent nos propres armes, celles que n'a pas inventées pour eux le premier « écrivain » de Lascaux, c'est bien qu'ils en reconnaissent le pouvoir. Le livre est une arme dans la lutte qui ne cesse pas entre les tenants de l'ordre – il mène toujours à la mort – et les fauteurs de rêve. Tout lecteur, tout écrivain est responsable de l'usage qu'il fait de cette arme et nécessairement prend parti dans cette lutte. Or, vous voyant lire, mes enfants malicieux et rebelles, je sais déjà de quel parti définitivement vous êtes : celui de Villon et Zola, de Prévert et Aragon, de Neruda et Sartre, de Tsvetaeva, de Laabi et de Rushdie, bref du parti multiple des questionneurs, des provocateurs, des insurgés.

Puisque, je le crois, vous ne saurez vivre dans la soumission à l'évidence, puisque vous séduit ce qui déborde votre attente et déjoue le règne terrible du prévisible, du préjugé et du préconçu, vous lirez, mes beaux insurgés, les livres qui vous ressemblent.
Et je voudrais qu'on dise de vous à la fin du conte : « Ils vécurent heureux et eurent beaucoup de livres… ».

Lettre à mes enfants, in *Célébration de la lecture*, Vevey, Éditions de l'Aire, 1993.

[1] *Le livre de l'intranquillité*, de Fernando Pessoa, Paris, éditions Christian-Bourgois, 1988, 2 tomes.

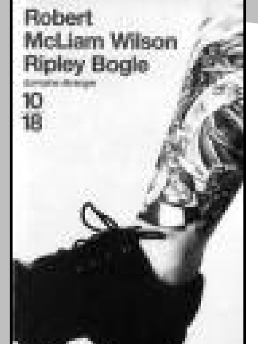
Bien-être

« Lisez de tout. Soyez des lecteurs gourmands, vous n'êtes pas obligés de vous imposer des pensums. Si ce que vous lisez vous met mal à l'aise ou vous est hostile, vous n'êtes pas obligé de continuer. Ou alors vous pouvez vous dire : si cette poésie m'agace, c'est qu'elle a quelque chose à voir avec moi peut-être ! Parce que, ce qui a quelque chose à voir avec nous, ce n'est pas forcément dans une sorte d'adhésion immédiate ; il faut peut-être même se méfier des adhésions immédiates. Il faut en tout cas être assez mobile. On peut être parfois rebuté par des poètes et justement c'est pour cela qu'ils nous intriguent et nous intéressent… c'est comme les comédies américaines au cinéma… Prendre un poème parmi d'autres, ne pas tout lire, mais un poème comme ça quand ça nous prend ; dans une fréquentation qui doit être gratuite. Vous lisez trois vers d'un poète, cela suffit pour nourrir une journée, parfois beaucoup plus. Moi je fais comme ça, je le dis franchement, très directement et j'en suis heureux. Je ne prends pas de gros livres de poésie que j'étudierais un stylo à la main, jamais ! Cela a sa fonction, mais c'est autre chose. La vraie lecture de la poésie, elle est dans cette liberté, absolument intransigeante. Vous n'avez de compte à rendre à personne pour la lecture que vous faites. Vous avez le droit d'aimer ou de ne pas aimer. Vous avez le droit d'être agacé, même si c'est un « grand » poète ou qu'on dit tel ! Vous avez le droit de dire : ce qu'il dit là, ça ne me concerne pas. Mais essayez de vous donner ce luxe, et c'est un plaisir immense, croyez-moi, de parcourir la poésie universelle, dans l'histoire et dans le contemporain aussi, et dans des langues différentes, en traduction (si vous lisez Pablo Neruda en traduction, il n'est pas nécessaire de lire dix poèmes pour comprendre que c'est beaucoup mieux que beaucoup d'autres choses ! Que sa vision du monde, sa force d'évocation passent à travers la traduction. Donc, pas de scrupules avec des traductions). J'insiste là-dessus parce que ce qui doit fonder votre geste pédagogique c'est d'abord votre propre perception de la poésie et votre bien-être dans la poésie. »

Texte publié en ligne sur l'excellent site internet www.remue.net



© Isabelle Simon
extrait de *La Mouche qui lit*, de J.-P. Siméon et Isabelle Simon, Paris, Rue du Monde, 2001



Ripley Bogle

Ripley Bogle, c'est le fils caché de Kérouac et Bukowski : il habite en Irlande, entre Guiness et poésie. Dans son acharnement à perdre, il y a tout ce que les hommes craignent : leurs hantises, leurs gênes. De tout cela, Ripley retire gloire, classe et construit ainsi son mythe. La crainte de la normalité montre toute l'hypocrisie de l'idéal de réussite de nos sociétés modernes. Dans cette ambiguïté se situent aussi les éclats de rire, les élans de conquête, les larmes : en gros toute la vérité. « Ma mère est une pute, mon père est un gros connard d'enfoiré de merde », et j'ai abandonné tous mes rêves : ça personne ne me le dira, ni Jean-Luc Delarue, qui est si mignon, ni mon psy, pourtant si compréhensif.
Alors on sert le poing, on ricane et on se dit : « allez, rock'n roll… ».

Vincent

Ripley Bogle, de Robert McLiam Wilson, Paris, coll. 10/18, 2003.

LIRE AVEC LA VOIX DE L'AUTRE



Entretien avec Christian Lefaure,

lecteur malvoyant membre de l'association « Les donneurs de voix »

Marie-Laure Guéraçague et Olivier Thuillas pour *Machine à feuilles*: Comment avez-vous pris contact avec l'association des donneurs de voix et leur bibliothèque sonore?

Christian Lefaure: Les choses se sont faites assez bizarrement. Je dois tout d'abord vous dire que j'ai dû cesser mon activité professionnelle, il y a 23 ans, pour mal voyance. Nous vivions alors à Toulouse et nous sommes venus à Limoges où nous comptions passer notre retraite. J'allais régulièrement à l'hôpital pour divers soins des yeux et j'y ai vu une affiche pour la bibliothèque sonore. J'avais toujours eu le goût de la lecture et, sans véritablement me l'avouer, je comprenais peu à peu que je ne pourrai plus jamais lire aussi librement. J'avais essayé auparavant d'autres méthodes, notamment de grosses loupes éclairées, mais ma déficience visuelle était trop avancée pour cela. On m'avait aussi offert des cassettes vendues en librairies, mais elles se limitaient souvent à un simple résumé de l'ouvrage. La découverte de la bibliothèque sonore m'a redonné le moral: j'y ai rencontré des personnes compétentes, tant pour la lecture à haute voix que pour les conseils quant aux choix des ouvrages parmi les 5000 titres enregistrés. Je suis vraiment heureux de participer à cette association. Le plaisir de la lecture que j'ai retrouvé grâce à elle est tel que je voudrais qu'elle soit mieux connue, notamment auprès des opticiens et des ophtalmologues.

J'ai d'abord commencé par des ouvrages que je voulais relire, puis on m'a fait découvrir des auteurs, en particulier des auteurs étrangers, comme Stephan Zweig. Avant de connaître cette association, je lisais presque exclusivement des auteurs français alors que maintenant je lis aussi de la littérature américaine et anglaise par exemple. Cette ouverture a tout de même ses limites: j'ai tenté de lire un roman policier d'un auteur chinois dont l'action se passait à l'époque impériale: j'ai dû renoncer car je me perdais dans les différents noms des personnages.

D'autre part, petit à petit, il se crée entre nous, les auditeurs, un lien basé sur le dialogue: nous partageons nos expériences de lectures, en conseillons d'autres. Je ne sais pas si j'aurais pu supporter aussi bien ma déficience visuelle sans cette association.

Je dois dire que la bibliothèque sonore a également gagné en qualité de lecture: au début, certains livres étaient assez mal lus; cela n'est d'ailleurs pas facile de lire à voix haute l'intégralité d'un ouvrage. Aujourd'hui, les enregistrements sont vraiment de bonne qualité.

***MàF:* En quoi est-ce différent de lire soi-même un livre ou de le « lire » lu par un autre?**

Christian Lefaure: Cela m'a surpris moi-même, mais c'est tout à fait différent. En effet, écouter un livre demande une plus grande concentration.
Par exemple, si le personnage du roman est un homme et que c'est une dame qui lit l'ouvrage, il faut en permanence se concentrer pour garder en tête ce personnage masculin. De même lorsque plusieurs personnages interviennent, il faut suivre ces changements portés par une même voix.
Je crois que lorsqu'on lit soi-même un livre silencieusement, ces changements de personnages et de point de vue se font naturellement et inconsciemment.
Il y a une autre différence flagrante, c'est le lien avec la personne qui lit: je veux dire par-là qu'on sent fortement si la lectrice aime l'ouvrage ou non. Je pense à un livre lu par Madame L. en particulier: elle lit vraiment très bien, on sent qu'elle est entièrement prise par sa lecture et nous entraîne dans sa frénésie de mots. Dans un passage de *La soupe aux herbes sauvages* d'Émilie Carles (Le livre de poche, 1981), l'héroïne, une institutrice, est à la tête d'un mouvement de revendication salariale: j'ai eu l'impression à ce moment-là que l'intonation de la voix de la lectrice changeait et qu'elle ne semblait pas apprécier l'action de l'enseignante. Madame L. m'a ensuite confirmé qu'elle n'appréciait pas du tout cette option militante prise par l'institutrice!
J'ai ainsi pris l'habitude de m'isoler dans une pièce de la maison pour « lire », environ trois ou quatre heures par jour en été et un peu plus en hiver, jusqu'à trois ouvrages par semaine. J'alterne souvent entre des essais, des livres qui demandent réflexion et concentration et des ouvrages plus faciles comme des romans policiers.

***MàF:* Qui sont ces lecteurs qui prêtent leurs yeux et donnent ainsi leur voix?**

Christian Lefaure: Avec l'habitude, j'arrive maintenant à les reconnaître au bout de plus de vingt années de lectures sonores; ils ne sont pas très nombreux, d'autant que les responsables de l'association sélectionnent désormais assez strictement les lecteurs. Il est vrai qu'il est impossible de suivre correctement un ouvrage lu par une personne qui annone, cherche ses phrases ou oublie la ponctuation. Je connais environ une vingtaine de voix différentes, dont la plupart sont féminines.
Je dois dire que j'ai une prédilection pour certaines voix mais les noms ne figurent jamais sur les cassettes, on ne peut pas connaître le lecteur mais on apprend à les reconnaître; en outre, certains sont très spécialisés, dans le roman policier, par exemple. J'aime aussi beaucoup découvrir de nouvelles voix.

***MàF:* Vous nous dites que vous « lisez » ces livres, on sent que l'écoute d'un ouvrage demande de s'abstraire complètement de l'extérieur, un peu comme la lecture elle-même…**

Christian Lefaure: Oui, maintenant que vous me faites la remarque, en effet, je dis que je « lis » ces livres car je suis vraiment concentré sur cette voix, je m'isole dans une pièce où je ne fais que cela: lire. C'est très différent vous savez d'écouter un roman sur 25 ou 30 cassettes ou d'écouter la radio ou de la musique d'une oreille distraite. Je lis en ce moment le livre *De Gaulle mon père* (de Philippe de Gaulle, entretien avec Michel Tauriac, Plon, 2003) je vous assure qu'il ne faut pas se disperser sinon je perds tout de suite le fil de l'entretien.

***MàF:* Le contact avec le support « livre » vous manque-t-il?**

Christian Lefaure: Oui, c'est ce qui me manque le plus. Tourner les pages, les toucher, me rapprochait me semble-t-il de l'auteur. Je n'ai jamais été un lecteur de livres de poche: le livre pour moi est aussi un bel objet, avec un papier agréable au toucher.

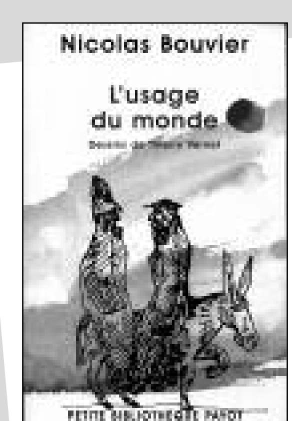
***MàF:* Qui sont les lecteurs qui se rendent à la bibliothèque sonore?**

Christian Lefaure: Je ne les connais pas tous, il faudrait que vous demandiez directement aux responsables de l'association. Pour les personnes n'habitant pas Limoges ou ne pouvant se déplacer, les cassettes leur sont envoyées gratuitement à leur domicile.
La bibliothèque sonore s'adresse surtout à des personnes ayant toujours eu le goût de la lecture.

La bibliothèque sonore existe à Limoges depuis 1977 et propose à l'écoute plus de 5000 titres.

Le site principal est dans l'école de la Monnaie: 36, rue Aristide-Briand à Limoges, tél.: 05 55 79 49 79, il est ouvert le lundi de 14 h à 18 h 30 et le jeudi de 14 h à 17 h.

Les donneurs de voix disposent également d'un local ouvert au public au sein de la Bibliothèque Francophone Multimedia de Limoges (2, rue Louis-Longequeue, tél.: 05 55 32 01 97). Il est ouvert le mardi et le jeudi de 14 h à 18 h.



Nicolas Bouvier

*« Ce jour-là, j'ai bien cru tenir quelque chose et que ma vie s'en trouverait changée.
Mais rien de cette nature n'est définitivement acquis. Comme une eau, le monde vous traverse et pour un temps vous prête ses couleurs. Puis se retire et vous replace devant ce vide qu'on porte en soi, devant cette espèce d'insuffisance centrale de l'âme qu'il faut bien apprendre à côtoyer, à combattre et qui, paradoxalement, est peut être notre moteur le plus sûr. »*

Cette phrase de Nicolas Bouvier, elle me reste en bouche comme un bonbon doux et un peu acidulé, je la laisse fondre doucement et, longtemps encore, j'ai le goût dans la bouche.
Nicolas, il est voyageur et en plus partageur, il nous a laissé la possibilité de l'accompagner le long de cette quête de toute une vie; à la recherche de cette symbiose impossible entre le dedans et le dehors, le soi et l'autre; dans un Japon chargé d'histoire ou sous la tempête des îles d'Aran, dans le délire des fièvres à Ceylan ou les accidents de parcours vers la Kyber Pass.
Le 17 février 1998, je me suis retrouvé fort désappointé, un peu déséquilibré et surpris qu'un tel voyageur fût mortel.
À Nicolas, un marcheur reconnaissant!

Lionel

L'Usage du monde, de N. Bouvier, Paris, éditions Payot et Rivages, coll. Petite bibliothèque Payot, 2001.



L'UNION FAIT LA FORCE… DES LECTEURS



Association de lecteurs et clubs du livre en Limousin

La diversité de notre paysage éditorial, qui nous offre chaque année plus de 40 000 nouveautés, permet à chaque lecteur de trouver son bonheur, ou au moins de le chercher ! En effet, à force de crouler sous les nouveautés, certains renoncent à choisir et errent, désabusés, dans les rayons surchargés des librairies. D'autres, plus téméraires, se regroupent en clubs informels, afin de présenter leurs coups de cœur aux autres et de se prêter les ouvrages. Il en va ainsi pour Mme G., de Condat-sur-Vienne, qui profite de la rentrée littéraire pour convoquer neuf de ses amies : chacune présente deux livres qu'elle a aimés, les lance dans ce petit circuit privé, et lit chaque mois deux nouveaux livres.

Certains clubs de lecteurs sont plus organisés. En Limousin, c'est en Creuse que l'on trouve les plus actifs.

Rencontre avec deux d'entre eux : l'association **Lire en Creuse** et **le Club du Livre de Fursac**.

« **Lire en Creuse** est une jeune association de deux ans qui rassemble déjà près de deux cents personnes du département, qui prennent plaisir à lire, à raconter et souhaitent partager ce plaisir et faire découvrir la richesse que la lecture leur apporte dans leur vie, dans leur champ de travail, dans leur commune auprès de tous publics (passionnés, intéressés, empêchés ou en difficulté…). Qui sont ses adhérent(e)s ? Des animateurs d'accompagnement scolaire de Centres de Loisirs, de Maisons de retraite, des bénévoles d'autres associations comme **Lire à l'Hôpital**, **Lire et Faire Lire**, des enseignants, des éducateurs de jeunes enfants, des bibliothécaires, du personnel hospitalier, des bénévoles et professionnels des bibliothèques du département, des formateurs, des retraités, des élus… La plupart adhèrent à l'occasion d'une sortie, d'un stage, d'une journée d'information organisée par l'association ou lors de rencontres avec des membres militants.
Au départ de Lire en Creuse, il y a eu la volonté d'ouvrir une association existante **Les Amis de la BDP**, dont les objectifs étaient très proches de ceux de cette structure. Celle-ci organisait déjà des sorties et rencontres, elle avait mis en place une centrale d'achat de matériel pour les petites bibliothèques et des formations, mais elle ne touchait que les bénévoles et professionnels des bibliothèques du département et leurs proches.
À présent, il y a surtout l'envie de créer une dynamique sur le département pour promouvoir le livre et la lecture pour tous les publics. De nombreuses personnes étaient déjà désireuses d'agir ensemble au sein d'un groupe informel « Lecture et petite enfance » rassemblé autour de la Bibliothèque départementale à la suite de différents stages. Ses membres se sont portés volontaires pour animer un « coin lecture » où les plus jeunes et leurs parents peuvent se faire raconter des histoires, dans les différentes « Fêtes du Livre » du département qui le souhaitent.
À travers ce type d'actions, simples à mettre en place, les membres de Lire en Creuse montrent, mieux qu'avec un long discours, ce que peuvent apporter comme plaisirs aux enfants et parents ces échanges autour du livre.
Mais il est besoin aussi quelquefois de « discours » tout au moins d'échanges et de théories, c'est ainsi que Lire en Creuse organise un forum tous les deux ans. En 2002, la rencontre « Quelles lectures pour les seniors » a provoqué de nombreuses réflexions locales. Plusieurs communes (Genouillac, La Souterraine, mais il faudrait les citer toutes !) ont ensuite mis en place un service de portage à domicile auprès de personnes empêchées, ont organisé des séances de lecture à voix haute dans la maison de retraite voisine et facilité les contacts intergénérationnels.
Cette année, en novembre, le forum aura pour thème « Quelles lectures pour les tout petits ? » avec une conférence-débat de Patrick Bensoussan, pédopsychiatre, intitulée « Il faut lire des livres aux tout-petits », des échanges de pratiques de parents, d'éducateurs de jeunes enfants, de bibliothécaires et la participation d'une conteuse, Françoise Diep, qui a déjà encadré plusieurs stages « Conter aux tout-petits » pour les membres de Lire en Creuse, mais qui, cette fois, viendra conter à ce public.
Lire en Creuse organise aussi des sorties conviviales à des salons du livre ou d'autres manifestations, cette année le salon de la BD à Angoulême, Nohant et le musée de La Châtre, pour le bicentenaire de la naissance de George Sand, le Salon du Livre de Paris et la foire du Livre de Brive. Ces sorties permettent de faire mieux connaissance et de rencontrer des gens nouveaux. Le temps du voyage est propice pour échanger des informations et des expériences.
L'association propose des formations, co-organisées avec la Bibliothèque départementale, à partir des besoins exprimés en assemblée générale ou lors des rencontres. La vraie richesse de celles-ci, outre la qualité recherchée des intervenants, c'est le public qu'elles rassemblent ; Lire en Creuse est le seul lieu où des expériences de vie et de travail très différentes peuvent s'exprimer, faire avancer une réflexion commune et apporter de nouvelles idées pour mettre en place d'autres activités. Après des stages de jeux d'écriture et de lecture, de fabrication de livres animés, ont été proposés la lecture en partage, l'art du conte, les pratiques culturelles des adolescents. Lire en Creuse souhaite fédérer les initiatives autour du livre et de la lecture des différents acteurs individuels, collectifs et institutionnels du département ; elle est accompagnée et soutenue par le Conseil général de la Creuse, la Direction départementale de la jeunesse et des sports, la Caisse d'Allocations Familiales de la Creuse et la Direction régionale des affaires culturelles. Elle travaille dans une concertation étroite avec la Fédération des œuvres laïques, l'Union Départementale des Associations Familiales et bien d'autres associations d'éducation populaire ou de soutien à domicile. La Bibliothèque départementale de la Creuse lui apporte son soutien logistique et à travers différents membres de son équipe, eux-mêmes adhérents actifs, une force de propositions et d'intervention si le besoin s'en fait sentir. »

Renseignements : Manie Pieron, tél. : 05 55 52 21 38 ou Bibliothèque départementale de la Creuse : 05 44 30 26 26.

Club du Livre de Fursac
« Notre expérience de bénévoles attachés à la vie de la bibliothèque et de l'association du Club du livre à Fursac (Creuse) s'est constituée à partir des goûts, des intérêts, des opinions des uns et des autres, avec une visée pluraliste, dans le but de donner à découvrir une grande diversité de livres à des publics de tout âge. Acheter les livres ou emprunter ceux de la Bibliothèque départementale suppose que nous nous questionnions, cherchions des idées, des critères de choix, guidés par nos échanges avec les lecteurs. Lorsque nous invitons un auteur à rencontrer ses lecteurs, nous avons toujours le souci de proposer la lecture préalable de ses écrits. Ce fut le cas pour Jean-Guy Soumy, Georges Coulonges, Pascale Lemée, Pierre Courtaud etc. La rencontre avec ce dernier fut précédée d'une soirée de lectures et de discussions à partir des livres mis en circulation. Soirée animée, questionnements multiples, l'œuvre n'étant pas d'un accès aisé. La rencontre du poète-éditeur avec un public réceptif donna lieu à des échanges passionnés et enrichissants.
Cela explique une présence non négligeable de la poésie à la bibliothèque ainsi qu'à nos « Journées du livre » organisées chaque année dans le cadre de « Lire en fête ». L'organisation de ces journées à visée majoritairement régionale nous fait découvrir bien des potentialités créatrices ; et la présence dans notre équipe de personnes ayant elles-mêmes une activité d'écriture (poésie, histoire) nous sensibilise à cette ouverture.
Autre ouverture : des rencontres informelles où chacun, s'il le souhaite, peut parler d'un livre aimé dont il lit des extraits. Redécouverte d'un livre du passé ou découverte d'une forme contemporaine inconnue, le plaisir est dans le partage et il s'accroît de la libre diversité des approches. Pour celles d'entre nous qui s'attachent plus particulièrement à la lecture auprès des résidents de la maison de retraite de Fursac, le souci de l'autre prend un caractère spécifique : il faut semaine après semaine trouver ce qui va intéresser ce public – fidèle – d'une dizaine de personnes, leur rappelant leur vie, les distrayant et leur ouvrant d'autres horizons. Autre public spécifique : les enfants : la sélection des albums comme objets-livres beaux à regarder et à manipuler ; l'heure du conte comme éveil au plaisir partagé de la lecture par son oralisation et préparation à l'autonomie de la lecture solitaire. Une fois encore s'émerveiller de la diversité des choix. N'oublions pas le côté bibliophile et collectionneur : notre « Bourse aux livres » annuelle, occasion pour chacun de dénicher sa perle rare et, pour la bibliothèque, de s'étoffer à prix modestes. Nous soulignerons enfin notre participation au Comité de lecture des nouveautés de septembre/octobre auquel nous convions les lecteurs intéressés : incitation à suivre l'actualité littéraire en même temps que stimulation à la lecture qui rejoint l'apport culturel remarquable des journées de formation offertes aux bénévoles des bibliothèques par la Bibliothèque départementale.

Ainsi, avec nos limites qui sont souvent celles du temps dont nous disposons, essayons-nous, à notre échelle, de faire en sorte que la lecture devienne l'affaire de tous, ce dont nous sommes nous-mêmes considérablement enrichis. »

Renseignements : Club du Livre de Fursac, Mairie, 23 290 Saint-Etienne-de-Fursac



Georges Gerfaut

« Il n'y a pas moyen de dire avec précision comment ça va tourner, les choses, pour Georges Gerfaut. Dans l'ensemble, on voit comment ça va tourner, mais avec précision, on ne voit pas. »

J'aurais pu choisir parmi des tas de personnages fascinants, flamboyants, très drôles ou très émouvants. J'ai finalement choisi Georges Gerfaut, parce que c'est un type tellement ordinaire — il n'a aucune des qualités qui distinguent les personnages remarquables des gens comme vous et moi. C'est juste un homme moyen, même pas très sympathique, que le hasard a choisi pour vivre une aventure extraordinaire. Mais ce qui est intéressant avec Manchette, c'est que cette aventure extraordinaire (en gros, il va être amené à tuer plusieurs personnes, d'abord pour se protéger, puis pour se venger) ne va pas du tout le transfigurer, comme on aurait pu s'y attendre. Au contraire, Georges Gerfaut est le même, au début et à la fin du livre. Il tourne autour de Paris, sur le périphérique, un peu ivre, il écoute du jazz. Georges Gerfaut a une vie banale. Cadre moyen, Il gagne pas mal d'argent, sa femme est brillante est belle, il s'ennuie. Il va chaque année en vacances à Saint-Georges-de-Didonne : « Chaque année je trouve ça pire, pourtant ça ne l'est pas. » Georges Gerfaut vit sa vie mais ressent parfois un brusque dégoût des choses, une lassitude qui ne s'explique pas. Il est déterminé par son entourage et sa place dans les rapports de production, comme tout le monde, mais lui en a peut-être un peu plus conscience que les autres. (Ce qui ne lui est d'aucune utilité.)
C'est toute la force de Jean-Patrick Manchette, de prendre à revers le roman initiatique. Ici, il s'agit bien d'une expérience inouïe, mais rien ne change, finalement. Georges Gerfaut reste « froid, au fond », comme il nous arrive à tous de l'être dans des circonstances où nous sommes censés réagir.
Cela n'est pas palpitant que pour le lecteur. C'est en cela que je trouve ce personnage attachant : il n'a rien d'exceptionnel, et même la littérature ne le rend pas exceptionnel. À la fin du livre, il reprend le cours de sa vie. « Une fois, dans un contexte douteux, il a vécu une aventure mouvementée et saignante ; et ensuite tout ce qu'il a trouvé à faire, c'est rentrer au bercail. »

Je n'ai pas vu le film qui en est tiré, *Trois hommes à abattre*, avec Alain Delon, mais je suis sûr que ce n'est pas Georges Gerfaut. Alain Delon aura sûrement tiré son personnage vers l'héroïsme, mais Georges Gerfaut n'est pas un héros. Il est juste, comme le dit Manchette, un homme « de son temps, et aussi de son espace ».

Jean

Georges Gerfaut dans *Le petit bleu de la côte Ouest*, de Jean-Patrick Manchette, Paris, Gallimard, coll. Folio, 1991.





« LES HISTOIRES QUE JE LIS SONT UNE RALLONGE À MA PROPRE VIE… »

Entretien avec Jean-Claude Roulet,

enseignant et « liseur ».

Olivier Thuillas pour *Machine à feuilles*: Comment avez-vous découvert la lecture?

Jean-Claude Roulet: Il n'y avait pas beaucoup de livres chez moi, mais ma mère avait déjà le goût de la lecture. C'est avec elle que j'ai appris à lire et à écrire, avant même d'apprendre la lecture à l'école. J'ai le souvenir d'avoir beaucoup lu « Le Populaire du Centre » chez mes oncles pendant les vacances. Un des premiers livres qui m'ait marqué, c'est *La Guerre du feu*[1]: je devais avoir sept ou huit ans, je l'ai ressenti comme un livre à la fois érotique et poétique. J'aime encore beaucoup ce livre, je le fais parfois étudier à mes élèves. En tout cas, la lecture m'a tout de suite plu, mais je ne suis devenu boulimique de livres que plus tard, à l'adolescence; vers quinze ou seize ans, lorsque je suis entré à l'École normale d'instituteurs. J'avais là-bas une bibliothèque plus fournie. J'avais décidé de lire tous les livres de la bibliothèque par ordre alphabétique, ce qui n'était pas très gentil pour Zola! J'ai lu Edmond About, Marcel Aimé… mais je me suis arrêté au A! C'est à cette époque que j'ai commencé à noter tous les livres que je lisais, avec des appréciations. J'en lisais finalement moins que maintenant: entre cinquante et soixante par an, alors que j'en lis aujourd'hui en moyenne un chaque jour. Je suis content d'avoir fait cela car je sais aujourd'hui que j'en ai lu environ 13000. Je me rends compte que je lis aussi beaucoup de livres en espagnol – j'ai été professeur d'espagnol – et en occitan. Mais je lis environ sept livres sur dix en français.
Puisque vous préparez un numéro de votre revue sur la lecture, je dois vous dire que je trouve bizarre qu'on parle sans cesse de « lecteur »: étymologiquement, ce terme est faux, on devrait parler de « liseur ». Celui qui lit pour lui seul est un liseur, le lecteur, au contraire, lit pour les autres, à voix haute.
Je crois aussi qu'on ne lit jamais vraiment un livre, on ne fait que relire: le premier lecteur d'un livre, c'est son auteur, puis viennent l'éditeur, les correcteurs: on ne fait que marcher sur leurs pas. D'ailleurs, « relire » est l'anagramme de « relier »: quand je lis un roman, je fais tout de suite le lien avec un autre roman, un livre me renvoie souvent à un autre livre. Je fais en quelque sorte des « lectures buissonnières ». J'ai eu une enseignante qui me disait que je faisais des « lectures rêveuses », je crois que c'est tout à fait vrai. Parfois, je photographie simplement les mots, et je me rends compte au bout de trois pages que je m'étais inventé ma propre histoire, je lis hors du livre, dans ma tête. De même avec les décors décrits dans les livres: je les superpose avec des lieux que je connais, je les mélange avec mon propre décor.

La lecture est pour moi un véritable dialogue avec l'auteur, les histoires que je lis sont une rallonge à ma propre vie, c'est ce qui fait que je ne peux pas me passer des livres, que j'ai « ce vice impuni de la lecture ».

***MàF:* Votre maison est véritablement remplie de livres. Au-delà de la lecture, vous semblez avoir un rapport très étroit à l'objet « livre », qu'en est-il exactement?**

Jean-Claude Roulet: J'aime acheter les livres, les avoir pour moi, ils me sont nécessaires.
Chez moi ils sont en tas, occupent la place, partout, pleins de poussière, mais je sais où ils se trouvent et je n'aime pas qu'on les abîme. Il est vrai que j'aime avoir beaucoup de livres autour de moi, j'ai un rapport compulsif à ces objets. Ma belle-sœur me disait, à la fois effrayée et admirative devant la masse de mes livres, qu'elle croyait que j'avais « tous les livres du monde »! En réalité, plus je lis, plus je me rends compte que je n'ai rien lu! J'ai un programme de lectures qui change en permanence, j'ai des lacunes énormes: je n'ai jamais lu la Bible en entier, ni le Coran, ni *L'Éducation sentimentale* de Flaubert. Les gros lecteurs que je connais ne jurent que par *À la recherche du temps perdu*; pour ma part, j'ai du mal à lire Proust, j'étouffe, j'ai l'impression de devenir asthmatique.

***MàF:* Lisez-vous des livres qui ne vous appartiennent pas, des livres qu'on vous prête ou empruntés à la bibliothèque?**

Jean-Claude Roulet: Non, très peu. On me prête peu de livres parce que les gens pensent que je les ai tous et je ne vais pas dans les bibliothèques car je ne pourrais pas rendre les livres empruntés, il faut que je les aie sous la main au cas où je voudrais retrouver un passage. Tout cela fait que je m'y perds un peu dans tous ces livres, je dois en avoir plus de 30000 et c'est un vrai casse-tête pour les classer et les ranger.

***MàF:* Vous avez tout de même un rapport de possession très fort aux livres, au fond, pour qu'un livre vous plaise, il faut d'abord qu'il vous appartienne…**

Jean-Claude Roulet: …oui, c'est vrai. En fait j'aurais aimé être bibliothécaire, pour avoir tous les livres et renseigner les autres. Mais au fond, je suis plus attiré par les librairies que par les bibliothèques.

[1] *La Guerre du feu*, de Rosny-Aine J-H, Paris, Nathan, Les grands classiques Nathan, 2002.

***MàF:* Est-ce qu'il vous arrive de penser que les livres vous absorbent, vous mangent, en quelque sorte?**

Jean-Claude Roulet: Oui, il y a un peu de ça… à force de manger du chocolat, on devient chocolat! Mais ça ne me dérange pas. Souvent, je corrige des copies ou je fais le ménage, et je m'arrête au milieu parce que j'ai envie de lire. Cette semaine, je n'ai pas lu beaucoup, seulement sept livres, mais j'ai fini la correspondance de Simone de Beauvoir avec Jacques-Laurent Bost[2], et c'est assez long. J'essaie en général de lire un livre par jour, soit au moins trois heures. Je lis partout et à n'importe quelle heure, des livres bien sûr, mais aussi des magazines, des revues…

***MàF:* Votre passion des livres vous a-t-elle empêché de faire d'autres choses, de rencontrer d'autres gens?**

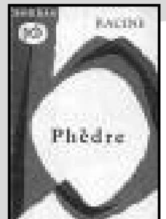
Jean-Claude Roulet: Oui, c'est sûr. Les livres, ce n'est pas la vie, ce n'est qu'une lecture de la vie; mais je suis heureux comme ça. C'est ma priorité, la chose la plus naturelle. Je suis toujours agacé lorsque les gens me disent « ah, j'aimerais bien lire, mais je n'en ai pas le temps ». Je crois qu'ils n'ont en réalité pas vraiment envie de lire, le temps, on le trouve toujours. Mais j'ai d'autres passions que la lecture: l'étude des langues étrangères, le jardinage et la cuisine. J'agis de la même manière avec mes autres passions: je suis aussi boulimique dans ces activités-là, je ne peux pas m'arrêter quand je commence.

***MàF:* Quels auteurs ont votre préférence?**

Jean-Claude Roulet: J'aime les écrivains un peu fous. Je veux dire par-là que je crois qu'un bon écrivain ne doit pas être trop intelligent, trop subtil. C'est à cette condition, je crois, qu'il peut inventer un monde, créer une langue, sans comprendre obligatoirement tout ce qu'il écrit. Un des écrivains français que je préfère, Pascal Quignard, s'égare parfois dans ses *Petits Traités*[3], il avoue lui-même ne pas toujours bien savoir où il va. J'aime beaucoup aussi Pierre Guyotat, qui est illisible pour la plupart des gens, il écrit dans une langue qui n'est plus du français: il a été traumatisé par la Guerre d'Algérie[4] et écrit dans un mélange de français et d'arabe. C'est à la fois difficile à lire et extrêmement beau, musical, comme une symphonie. Je suis aussi boulimique de certains auteurs dont j'essaie de lire tout l'œuvre: Suzanne Prou, Violette Leduc, Simone de Beauvoir, Albert Camus, Jean Giono, Nathalie Sarraute mais aussi Yasunari Kawabata, David Garnett, Jorge Luis Borgès, Federico Garcia Lorca, Dino Buzzati et bien d'autres. Depuis quelques années, je me passionne aussi pour la littérature scandinave: Selma Lagerlöf, Arto Paasilinna, Gunnar Gunnarson, Tarjei Vesaas entre autres. Je lis beaucoup de théâtre et de poésie. J'aime aussi certains livres pour leur format ou le grain du papier: j'adore les livres de petit format par exemple.

***MàF:* Est-ce que vous aimez les auteurs qui parlent du Limousin?**

Jean-Claude Roulet: C'est vrai que j'ai une passion pour l'œuvre de Simone de Beauvoir qui passait ses vacances près de chez moi, ici, à Saint-Germain-les-Belles. Pour les auteurs limousins, ma préférence va à Marcelle Delpastre. Bien entendu, je suis touché lorsque quelqu'un écrit sur des endroits que je connais. Mais je n'aime ni Richard Millet, ni Pierre Bergounioux: ils m'insupportent par leur snobisme parisien; ils voient le Limousin comme une terre d'arriérés, de sauvages, un pays figé dans la fin du XIXe siècle. Ils parlent d'un faux Limousin. Ils vivent à Paris, c'est leur droit, mais qu'ils ne viennent pas nous parler d'un pays qu'ils ne connaissent pas! Je leur préfère un auteur comme Pierrette Fleutiaux, qui parle de Limoges d'une manière plus simple et plus vraie dans *Des phrases courtes ma chérie*[5] ou qui, bien qu'originaire de la région, parle de pays imaginaires.



Phèdre

« J'ai dix ans. L'été à la campagne n'en finit pas, je m'ennuie, je lis. Une voisine m'a prêté ses "petits classiques" et je fais connaissance avec les grandes dames de la tragédie. Celles qui disent "non". Celles qui sont déchirées entre l'Amour et la Raison d'État. Antigone. Phèdre. Autour de moi, les femmes s'activent. À la maison, aux champs, à l'église. Elles parlent peu, le plus souvent en patois. Mes héroïnes, elles, ne sont que langage, elles sont riches d'une langue qui n'est pas la mienne. Phèdre déclare son amour à Hippolyte. En alexandrins, mais cela, je ne le sais pas encore:
"J'aime. Ne pense pas qu'au moment que je t'aime
innocent à mes yeux je m'approuve moi-même."
Je retiens mon souffle, sûre du désastre. Je ne sais pas encore ce que transgresser veut dire, mais je comprends à quel point cette passion est illégitime.
"Et d'un refus cruel l'insupportable injure
N'était qu'un faible essai du tourment que j'endure"
Près de moi, aucun bel Hippolyte ne trouble le paysage, mais je deviens Phèdre. C'est mon secret, je me cache, je cache mes livres, je me tais ».

Nadine

Phèdre, de Jean Racine, Paris, Bordas, Coll. Classiques Bordas, 2003.

[2] *Correspondance croisée: 1937-1940*, de Simone de Beauvoir et Jacques-Laurent Bost, Paris, Gallimard, 2004.
[3] *Petits traités*, de Pascal Quignard, éditions Maeght, 2003, 8 tomes parus
[4] *Tombeau pour cinq mille soldats*, de Pierre Guyotat, Paris, Gallimard, coll. L'Imaginaire, 1980.
[5] *Des phrases courtes ma chérie*, de Pierrette Fleutiaux, Arles, éditions Actes sud, 2001.

« ON S'INVITE... » POUR LIRE





Par Sylvie Gasnier-Colas,

conseillère d'Éducation populaire et de jeunesse, Direction départementale de la jeunesse et des sports (DDJS) Morbihan.

Il était une fois, une aventure pas comme les autres, dans un petit coin nommé « le pays de Vilaine... »

Tout autour de la petite ville de Redon, un besoin de lecture se faisait ressentir, un besoin de rencontres également. Le seul petit problème rencontré alors, se cachait derrière les mots : isolement, éloignement, habitat diffus etc... Comme dans toutes nos campagnes...
Alors au cours d'une discussion entre un directeur convaincu, des animateurs et moi-même (conseillère éducation populaire et de jeunesse), une idée saugrenue a germé « Pourquoi ne pas faire de la lecture chez l'habitant ? »

Cette proposition d'animations à domicile a fait son chemin dans nos têtes et a été confiée à Pascale Leroul (Médiatrice en formation, Bibliothèque de Redon).

Notre projet tenait en quelques mots :

> « Animations à domicile pour développer et adapter des animations culturelles en milieu rural diffus, favoriser le lien social entre les habitants sur les quartiers et les hameaux et introduire le livre et le jeu comme support ludique et relationnel au sein de la cellule familiale ».

Ces quelques formulations ont donné la suite :
« **On s'invite...** »
Les ateliers « histoires » sont des séances de lecture à domicile. Une idée de réunion « tuperware » mais sans rien vendre, juste des histoires, des livres et du plaisir à partager. Un groupe de lecteurs volontaires et motivés a été constitué (parents, instituteurs, personnels des bibliothèques, animateurs ou assistantes maternelles) et formé avec les interventions des personnes suivantes :

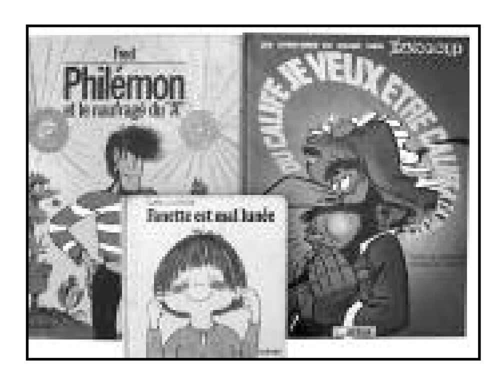
- Evelyne Resmond-Wenz de l'association ACCES ARMOR des Côtes d'Armor, qui se déplace dans un véhicule aménagé pour colporter des histoires et des comptines pour le plaisir des bébés et de leur entourage dans des lieux parfois inattendus. Elle a animé plusieurs séances de préparation sur le choix de livres et de lecture à haute voix. Elle a encouragé chaque participant à présenter ses coups de cœur et à jouer avec les albums (rythme des mots, illustrations etc...).
- L'association « Lire et faire lire » du Morbihan, a également encadré une demi-journée de formation-sensibilisation.
- Juliette Campagne de l'association « Lis avec moi » est également intervenue, dans les écoles maternelles et primaires en lien avec les enseignants. Les parents ont été invités à venir écouter des histoires avec leurs enfants et également à venir lire aussi.
- Gigi Bigot, conteuse, marraine du projet « Dis, raconte » nous a également prêté main-forte et a encadré trois soirées comme guide dans l'univers du conte.

Le témoignage de notre médiatrice :
« Un samedi après-midi à Béganne, six adultes et dix enfants étaient présents...
J'avais emballé chaque panier de livres dans du papier cadeau fermé par un gros ruban. Les deux gros cadeaux étaient posés au milieu de la pièce et attendaient que chacun arrive et s'installe.
C'est dans la cuisine près du feu de cheminée, sur des poufs, des chaises ou des fauteuils que s'est déroulée l'animation. En ouverture, j'ai raconté « Préférerais-tu » de John Burmingham pour permettre à chacun de participer.
Puis, j'ai présenté et lu plusieurs albums au groupe avant d'inviter chacun à faire son choix pour lire individuellement ou se faire raconter des histoires.
Un magnifique goûter a clôturé cet après-midi très convivial qui a duré plus de deux heures.
Les hôtes étaient des bénévoles de la bibliothèque de Béganne et en ont profité pour inviter les parents à participer aux actions de la bibliothèque.
Cette proposition s'est renouvelée chez des hôtes très différents et parfois plus éloignés du livre.
Cette expérience d'animation à domicile est très enrichissante et permet de tisser des liens d'échange et d'écoute entre les participants. »

Cette opération « On s'invite » était inscrite dans un programme plus large « Dis, raconte » mis en place sur le canton d'Allaire par la Fédération d'Animation Rurale du Pays de Vilaine, programme qui s'est étalé de novembre 2001 à mars 2003, alliant des expositions, des formations et des animations dans un objectif de travail autour de la création et de la transmission.
Programme très apprécié des habitants qui se sont déplacés à travers le canton et ont apprécié l'organisation d'animations de proximité, entièrement gratuites, à des horaires favorisant les sorties familiales. Toutes les générations ont été accueillies : bébés, enfants, parents et grands-parents, tous sont venus jouer avec leurs sens, plonger au cœur des histoires, écouter des conteurs et partager le plaisir de jouer avec les mots et les mondes imaginaires.
La reconnaissance du territoire par le biais d'animations culturelles et sociales a permis de tisser un réseau d'acteurs qui trouvent dans le partenariat une complémentarité pour mener à bien des actions visant à rompre l'isolement des familles.

Après un bilan très positif de toutes ces animations, le programme « Dis, raconte » se poursuit sur l'année 2004 avec une équipe nouvelle et des actions différentes.

Philémon



Le « Philémon » de Fred ne doit rien à « Augustin Meaulnes » et l'« Aliocha » des *Frères Karamazov* peut bien faire le grand littéraire, il est moins drôle qu'« Achille Talon » qui est moins méchant qu'« Iznogoud ». Impossible de faire un choix. J'ai trop compté et recompté les pièces de mon argent de poche hebdomadaire, assis devant le magasin, pour ne pas donner une place à « Rahan », qui arbitrait avec fougue les conflits préhistoriques et à « Bleck le Roc », courageux trappeur canadien. Si je ne peux choisir entre « Gregor Samsa » et « Joseph K. » c'est que Franz K. a deux têtes de plus que moi. « Raskolnikov » m'a dégoutté des envies criminelles, « Lauve le pur » du métier d'enseignant, « Thérèse Desqueyroux » des vacances au milieu des pins et « Emma Bovary » d'une union prometteuse avec une doctoresse de campagne. Je sais bien qu'« Anna Karénine » n'existe pas en vrai mais je la cherche encore parfois, je sais aussi qu'« Obelix » est inventé mais un jour viendra où je mordrai à pleine bouche dans un savoureux sanglier rôti. En fait, tout a commencé avec *Tistou-les-pouces-verts*, lu avec mes propres yeux, mais, au fond, je préfère *Fanette est mal lunée* que je lisais dans les yeux de ma mère.

Olivier

« TERRE DE LECTEURS »

Par Pierre Mabrut,

inspecteur à la Direction régionale de la jeunesse et des sports du Limousin.

Les premières rencontres « Terre de lecteurs » se sont déroulées du 23 au 25 octobre 2003 à Nasbinals en Lozère. Pour ceux qui découvrent « Terre de Lecteurs », il s'agit d'un collectif constitué à l'échelle du Massif Central, (sept départements : Allier, Aveyron, Cantal, Creuse, Haute-Loire, Lozère et Puy de Dôme, répartis sur quatre régions) associant des Conseillers d'éducation populaire et de jeunesse (CEPJ) issus des services déconcentrés du Ministère de la Jeunesse et des Sports, et des acteurs du monde rural (personnes, associations, collectivités) en interrogations sur les pratiques de lecture dans leurs territoires.
Depuis deux ans ce collectif a essayé d'interroger le local sur des questions diversifiées telles que : quelle réalité de la lecture en milieu rural ?
Comment aller à la rencontre des non-lecteurs ?
Comment investir notre patrimoine par la lecture ?
Quel rapport du livre à l'espace ?
Quelles nouvelles expérimentations ?
Qu'est-ce qu'engendre la lecture collective ?
Quelle est la place de la lecture à voix haute ?
Ce qui a fondé la démarche du collectif « Terre de lecteurs », c'est la volonté de rechercher et d'expérimenter, avec la lecture à haute voix, de nouvelles formes de rencontres avec le texte, en formant des intervenants capables « d'agir autour du livre et de l'écrit et d'accompagner un public sur un territoire », en privilégiant la lecture à haute voix comme outil d'appropriation personnel ou collectif, prise de plaisir à la lecture, en ayant pour finalité d'explorer le champ de la prise de risque dans la confrontation au public.



Enid Blyton

Petite, c'est Enid Blyton qui m'a fait tomber dans la marmite. À cause d'elle, j'ai failli étouffer plus d'une fois, cachée sous mes couvertures avec ma lampe de poche car ma mère m'interdisait de lire trop tard le soir...
Puis, j'ai découvert le préfabriqué qui abritait la bibliothèque de ma ville et au fil des années, j'ai épuisé les auteurs : Troyat, Pagnol, Vian, Maupassant, Dard et tant d'autres. C'est peut-être pour combler cette boulimie que je suis devenue bibliothécaire, la seule façon pour moi de ne pas respecter le règlement drastique des bibliothèques (durée de prêt, nombre de livres à emprunter et toutes ces horreurs !).
Depuis, il y a toujours un livre dans mon sac, qu'il soit à dos, de plage, à main ou à malice. Ça me permet de lire partout, quand l'envie survient. Ah ! le nombre de coups de klaxon au feu rouge (zut, encore 3 lignes pour connaître l'assassin... m'agacent...) ou de stations de RER bêtement ratées...

Isabelle

L'expérience « Terre de lecteurs » s'est fédérée autour de deux temps forts, lors de deux stages de réalisation : « Je lis en t'écoutant » en 2002, en Aubrac, et « Les voix du territoire », programme de formation éclatée de 2002 à 2003 traçant un parcours de la Chaise-Dieu en Haute-Loire, à Faux-La-Montagne en Creuse, en passant par les journées de la poésie de Rodez et le festival « Billom en voix » dans le Puy de Dôme.
Les stages de réalisation sont des temps de formation-création, aux termes desquels les stagiaires présentent leurs travaux au public.
Initiés par Jean Vilar dans le domaine théâtral, les stages de réalisation se perpétuent au sein du Ministère en charge de la Jeunesse autour de quelques projets phares comme les rencontres théâtrales créées par Robin Renucci à Corte.
Leur spécificité réside dans le souhait de faire se rencontrer des personnes issues des milieux sociaux et professionnels les plus diversifiés autour d'une expérience de création artistique collective.

Ainsi les 43 stagiaires qui ont pu travailler sur les questions de techniques vocales, de mise en scène de la lecture, de recherche sur les prétextes de lecture, de lien entre lecture, écriture et poésie, sont d'origines professionnelles multiples : animateurs socioculturels, enseignants, infirmières, aides- éducateurs, comédiens, bibliothécaires, retraités, conteurs...

À ce titre l'expérience « Terre de lecteurs » s'inscrit dans une démarche d'éducation populaire affirmée. Michèle Petit dont les travaux sur la place de la lecture dans la construction de soi ont fédéré et initié le collectif illustre cette rencontre entre lecture et éducation personnelle : « ...c'est cet appel d'un autre lieu, cette ouverture à l'inconnu, qui éveille le désir, la curiosité, l'intériorité des lecteurs et lectrices. Il y a ainsi une curieuse conjonction du dépaysement et de la reconnaissance de soi... ». (Michèle Petit, In : *Éloge de la lecture : La Construction de soi*, Paris, Belin, 2003.)

BIBLIOGRAPHIE

Une sélection de livres sur la lecture et les lecteurs

Par Pierre Bacle.

- ***Histoires d'en lire***, par **Michael Handelzalts**, traduction de Katherine Werchowski, Paris, Gallimard, coll. Arcades, 2001.
- ***Qui a lu petit, lira grand***, par **Rolande Causse**, Paris, Plon, coll. La grande ourse, 2000.
- **Sur la lecture**, par **Marcel Proust**, Paris, Librio, 2000.
- ***Lector in fabula (le rôle du lecteur)***, par **Umberto Eco**, traduction de Myriem Bouzaher, Paris, Grasset, 1985.
- ***Le Métier de lire (réponses à Pierre Nora, d'Apostrophes à Bouillon de culture)***, par **Bernard Pivot**, Paris, Gallimard, coll. Folio (nouvelle édition augmentée), 2001.
- ***Esquisse d'un discours sur le livre***, par **Baptiste Marrey**, Cognac, Le Temps qu'il fait, 1986.
- ***Bouquiner (autobiobibliographie)***, par **Annie François**, Paris, éditions du Seuil, 2000.
- ***Le Mal de Montano***, par **Enrique Vila-Matas**, traduction d'André Gabastou, Paris, Christian Bourgois éditeur, 2003.
- ***Ils m'ont dit qui j'étais***, par **Mazarine Pingeot**, Paris, Julliard, 2003.
- ***En lisant, en écrivant***, par **Julien Gracq**, Paris, José Corti, 1980.
- ***Ce Vice impuni, la lecture***, par **Valery Larbaud**, Paris, Gallimard, coll. Blanche, 1925.
- ***Si par une nuit d'hiver un voyageur***, par **Italo Calvino**, traduction de Danièle Sallenave et François Wahl, Paris, éditions du Seuil, coll. Points, 1998.
- ***Le Plaisir du texte***, par **Roland Barthes**, Paris, éditions du Seuil, coll. Points - essais, 1982.
- ***De la Bible à Kafka***, par **George Steiner**, Paris, Bayard, 2002.
- ***Les Mots***, par **Jean-Paul Sartre**, Paris, Gallimard, coll. Blanche, 1964.

L'orthographe

L'orthographe et moi, ça a toujours fait deux, voire trois ou quatre (je ne suis pas très copain avec les mathématiques non plus). Je me souviens pourtant avec un certain plaisir des dictées que l'on nous faisait faire à l'école. Le plus dur était de ce faire à l'idée que j'allais encore ramasser un carton. Pour survivre, l'homme arrive à supporter des choses bien pires, j'y parvenais donc, repoussant dans un futur que j'espérais lointain la découverte fatale d'un résultat affligeant. En attendant, on nous lisait un texte généralement issu d'un roman, et ça, c'était vraiment super. Nous n'avions connaissance ni de ce qui précédait, ni de la suite de l'histoire et c'était justement ce qui était passionnant. Il y avait généralement dans ces textes suffisamment d'éléments pour démanger mon imagination. Comme je ne m'améliorais pas, on insistait : des dictées, je peux dire que j'en ai fait. Depuis, j'ai quitté le système scolaire sans avoir réussi à progresser en orthographe, mais j'aime toujours autant la lecture.

Marc



BIBLIOGRAPHIE

proposée par Marie-Laure Guéraçague, largement nourrie de celle de Michèle Petit, *Éloge de la lecture : La construction de soi.*

• **Bailly Jean-Christophe**, *La Tâche du lecteur*, In : *Panoramiques*. Paris, Bourgois, 2000.

• **Baronian Jean-Baptiste**, *Une bibliothèque excentrique*, Cognac, Le temps qu'il fait, 2004.

• **Baudelot Christian, Cartier Marie, Detrez Christine**, *Et pourtant ils lisent*, Paris, éditions du Seuil, 1999.

• **Baudelot Christian, Verry Claire**, *Profession : lecteur*. In : *BBF*, t. 39 n° 4, 1994.

• **Baudry Jean-Louis**, *L'Âge de la lecture*, Paris, Gallimard, coll. Haute enfance, 2000.

• **Bertrand Denis**, *L'Espace et le sens. Germinal d'Émile Zola*, Limoges, PULIM, « Sémiotique, hors-série », 1985.

• **Bettelheim Bruno**, *La Lecture et l'enfant*, Paris, Hachette, coll. Pluriel, 1993.

• **Bonnafé Marie**, *Les Livres c'est bon pour les bébés*, Paris, Calman-Levy, 2001.

• **Bonnefoy Yves**, *Lever les yeux de son livre*. In : *Nouvelle revue de psychanalyse*, n° 37, Paris, Gallimard, Printemps 1988.

• **Bourdieu Pierre, Chartier Roger** (entretien), *La Lecture, une pratique culturelle*. In : *Pratiques de la lecture*, **Chartier Roger** (dir), Paris, Payot, 1993.

• **Burgos Martine**, *Ces lecteurs sont-ils des lecteurs ?* In : *BBF*, t. 37, n° 1, 1992.

• **Burgos Martine, Esteban Buch, Evans Christophe**, *Sociabilités du livre et communauté de lecteurs*, Paris, BPI/Centre Georges Pompidou, 1996.

• **Cavallo Guglielmo, Chartier Roger**, *Histoire de la lecture dans le monde occidental*, Paris, éditions du Seuil, 1997.

• **Certeau Michel de**, *Lire : un braconnage*. In : *L'invention du quotidien*, 1) *Arts de faire*, Paris, coll. 10/18, 1980.

• **Chartier Anne-Marie, Hebrard Jean**, *Discours sur la lecture : 1880-2000*, Paris, BPI-Centre Georges Pompidou/Fayard, 2000.

• **Chartier Roger** (dir), *Pratiques de la lecture*, Paris, Payot et Rivages, 1985, 1993.

• **Chartier Roger**, *L'Ordre des livres : lecteurs, auteurs, bibliothèques en Europe entre le XIVe et XVIIIe siècle*, Aix-en-Provence, Alinéa, 1992.

• **Dendani Mohamed**, *La Lecture du collège à l'université*, Paris, L'Harmattan, 1998.

• **Fabiani Jean-Louis, Soldini Fabienne**, *Lire en prison*, Paris, BPI/Centre Georges Pompidou, 1995.

• **Fabre Daniel**, *Lire au féminin*. In : *Clio n° 11*, 2000, *Parler, chanter, lire, écrire*, Toulouse, Presses universitaires du Mirail.

• **Fraisse Emmanuel, Mouralis Bernard**, *Lire, lire l'autre*. In : *Questions générales de littérature*, Paris, éditions du Seuil, coll. Points, 2001.

• **Horellou-Lafarge Chantal, Segré Monique**, *Sociologie de la lecture*, Paris, La Découverte, 2003.

• **Horellou-Lafarge Chantal, Segré Monique**, *Regards sur la lecture en France. Bilan des recherches sociologiques*, Paris, L'Harmattan, « Logiques sociales », 1997.

• **Jouve Vincent**, *La Lecture*, Paris, Hachette Livre, 1993.

• **Ladefroux Raymonde, Petit Michelle, Gardien Claude-Michelle**, *Lecteurs en campagne : les ruraux lisent-ils autrement ?* Paris, BPI/Centre Georges Pompidou, 1993.

• **Lahire Bernard**, *La Culture des individus : Dissonances culturelles et distinction de soi*, Paris, La découverte, 2004.

• **Lauxerois Jean**, *Le Musée et la bibliothèque, vrais parents ou faux amis ?* Paris, BPI/Centre Georges Pompidou, 1997.

• **Manguel Alberto**, *Une histoire de la lecture*, Arles, Actes Sud, 1998.

• **Mauger Gérard, Poliak Claude, Pudal Bernard**, *Histoire de lecteurs*, Paris, Nathan, 1999.

• **Ministère de la Culture et de la Communication**, *Les Pratiques culturelles des Français*. Enquêtes 1973, 1981, 1989, 1997.

• **Mollier Jean-Yves**, *La Lecture et ses publics à l'époque contemporaine*, Paris, PUF, 2001.

• **Naffrechoux Martine**, *Des lecteurs qui s'ignorent, les formes populaires de la lecture*. In : *BBF*, t. 32, n°, 1987.

• **Ouellet Pierre**, *Poétique du regard. Littérature, perception, identité*, Limoges, PULIM, « Sémiotique, hors-série », 2000.

• **Pennac Daniel**, *Comme un roman*, Paris, Gallimard, 1992.

• **Perec Georges**, *Penser, classer*, Paris, Hachette, 1985.

• **Petit Michèle**, *Le Corps oublié de la lecture*, In : *Revue Argos : Goûts et dégoûts des lecteurs : Les voies de la lecture*, n° 34. CRDP de l'Académie de Créteil, mars 2004.

• **Petit Michèle**, *Éloge de la lecture : La construction de soi*, Paris, Belin, 2002, « Nouveaux mondes ».

• **Petit Michèle**, *La Lecture, un chemin de traverse vers la citoyenneté*. In : *El Hayek Christiane (coord.) : La lutte contre l'illettrisme en milieu rural*, Paris, La Documentation française, 1997.

• **Pibarot Annie**, *Le Secret de la lecture privée*. In : *Demougin Patrick, Massol Jean-François (coord.) : Lecture privée et lecture scolaire*, Grenoble, CRDP, 1999.

• **Picard Michel**, *La Lecture comme jeu*, Paris, Éditions de Minuit, 1986.

• **Picouly Daniel, Pef**, *On lit trop dans ce pays*, Paris, Rue du monde, 2000.

• **Plegat Soutjis Fabienne**, *Sémiologie de l'objet, le livre*. In : *Fontanille Jacques, Barrier Guy (dir), Métiers de la sémiotique*, Limoges, PULIM, « Sémiotique, hors-série », 1999.

• **Poulain Martine** (dir.), *Lire en France aujourd'hui*, Paris, Cercle de la Librairie, 1993.

• **Poulain Martine**, *Scènes de lecture dans la peinture, la photographie, l'affiche, de 1881 à 1989*. In : *Chartier Anne-Marie, Hébrard Jean, Discours sur la lecture : 1880-2000*, Paris, BPI/Centre Georges Pompidou/Fayard, 1997.

• **Privat Jean-Marie, Reuter Yves** (dir), *Lectures et médiations culturelles*, Villeurbanne, PUL, 1991.

• **Ricœur Paul**, *Le Temps raconté*. In : *Temps et récit*. Tome III, Paris, éditions du Seuil, 1985.

• **Robine Nicole**, *Lire des livres en France des années 1930 à 2000*, Paris, Cercle de la librairie, 2000.

• **Seibel Bernadette** (dir.), *Lire, faire lire, des usages de l'écrit aux politiques de la lecture*. Paris, Le Monde Éditions, 1995.

• **Siméon Jean Pierre, Simon Isabelle**, *La Mouche qui lit*, Paris, Rue du monde, 1998.

• **Siméon Jean-Pierre**, *Lettre à mes enfants*, In : *Célébration de la lecture*. Vevey, éditions de l'Aire, 1993.

• **Singly François de**, *Les Jeunes et la lecture*. ministère de l'Éducation nationale et de la Culture, Dossiers Éducations et formations, 24 janvier 1993.

• **Sondage IPSOS - Livre-Hebdo**, *Comment les Français lisent-ils ?* In : *Livre-Hebdo n° 506*, 21 mars 2003.

FEUILLES REÇUES EN MACHINE

Livres, chez les éditeurs du Limousin

Éditions Le bruit des autres, 42, rue Victor-Thuillat, 87100 Limoges

• *Zouve* suivi d'*Éclairage public*,
d'Isabelle Pinçon

« Zouve est mort, vous ne trouverez plus, Zouve mort mais pas moi, je vous raconte Zouve avec du passé, vous voulez, des photos, des albums, la bande-son, des mouvements de dos, de face, avec le paysage, je vous raconte Zouve pour me débarrasser…

Parcours initiatique qui s'acquitte d'une présence, qui dévitalise l'autre, le vampirise, acte volontaire de recouvrement du sujet. »

19,5 x 12,5 cm, 60 p., ISBN 2-914461-39-9, 2004, 8 €.

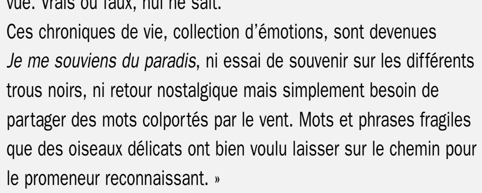
• *Vous non pas* suivi de *Chaque mot est pour finir*,
d'Isabelle Pinçon

« Vous voilà doucement, sans un bruit, alors parfois ça fait des braises, revenu, je nous aime autrefois pourquoi, quand on remue les cendres bien froides, des cendres très anciennes, d'accord, et remuer longtemps.

L'écriture cherche à s'adresser à celui qui disparaît, inexorablement et sans trêve, cherche à remémorer, redresser l'image si elle se présente, refaite refigurée et pourtant perdue enfouie, le déterrement n'a pas lieu, la surface est glacée. »

19,5 x 12,5 cm, 96 p., ISBN 2-914461-38-0, 2004, 10 €.

• *Je me souviens du paradis*,
de Kalouaz



« Parce qu'un jour l'existence s'est faite pour lui difficile, le narrateur a eu l'idée de ramener dans ses filets un carnet de voyages, où reposent amours imaginaires, lieux visités, paysages inconnus, désirs incertains. La mémoire a gardé et récupéré des impressions reparties vers la poussière, des visages entrevus, perdus de vue. Vrais ou faux, nul ne sait.

Ces chroniques de vie, collection d'émotions, sont devenues *Je me souviens du paradis*, ni essai de souvenir sur les différents trous noirs, ni retour nostalgique mais simplement besoin de partager des mots colportés par le vent. Mots et phrases fragiles que des oiseaux délicats ont bien voulu laisser sur le chemin pour le promeneur reconnaissant. »

19,5 x 12,5 cm, 120 p., ISBN 2-914461-41-0, 2004, 10 €.

• *Gorée île baobab*,
de Tanella Boni

« Dans l'île carrefour, où jadis les navires de négriers faisaient une halte nécessaire avant la traversée de l'Atlantique, existe encore cette maison des esclaves, véritable musée de l'Afrique et de ses diasporas. Gorée, "île balafre" au large de Dakar, ancienne capitale de l'Afrique occidentale française (A.O.F), c'est aussi la vie quotidienne des femmes et des enfants sur une île si proche du continent et si perdue dans le temps. De cette île mythique qui accueille à longueur de journée, des flots de touristes sur son sol meurtri par les atrocités de l'histoire, le poète reçoit les clameurs apportées par les vagues de la mer. »

13,5 x 16,5 cm, 112 p., ISBN 2-914461-40-2, 2004, 10 €.

Éditions Neige, 3, Chemin de Garmaise, 1251 Gy, Suisse et Le bruit des autres, 42, rue Victor-Thuillat, 87100 Limoges

• *Déclaration d'absence*
de Jean Mailland

« Un voyage en chemin de fer, au siècle dernier, dans les années 1970, quand il y avait encore des pays socialistes et déjà plus d'illusions.

Description d'une mémoire éclatée et devant elle : rien.

L'avenir ? quel avenir quand vous voilà tout englué dans votre passé décomposé.

Seule une histoire d'amour vous retiendrait la tête hors de l'eau. Amour d'une femme ? D'une idée ? allez savoir quand on se réveille au fond d'une poubelle de l'Histoire. »

21 x 14 cm, 160 p., ISBN 2-914461-42-9, 2004, 13 €.

Les amis de Robert Margerit, BP 16, 87170 Isle

• *André Meynieux*,
collectif, supplément N° I aux cahiers Robert Margerit.

On sait que depuis plus d'une dizaine d'années, l'association des "amis de Robert Margerit" fait un travail régulier remarquable pour la connaissance de l'auteur du *Dieu nu*, notamment par le biais de ses *Cahiers* annuels. Mais l'ouverture de cette association à d'autres auteurs limousins est également à saluer, d'autant qu'elle respecte et amplifie en quelque sorte l'esprit d'ouverture qui animait le journaliste Margerit. Accueillant régulièrement dans ses *Cahiers* les plus grands auteurs originaires de notre région (Clancier, Bergounioux, Fleutiaux…), l'association commence, avec ce premier *Supplément aux cahiers Robert Margerit*, une série d'hommages aux auteurs du patrimoine littéraire de notre région et ambitionne ainsi de devenir une véritable « Revue littéraire du Limousin ».

Ce premier tome rend un hommage mérité à André Meynieux, camarade de Margerit au lycée Gay-Lussac et traducteur reconnu du russe, en particulier de Pouchkine auquel il consacra une partie de sa vie.

21,5 x 13,5 cm, 152 p., ISBN 2-7025-1176-7, 2004, 14 €.

Éditions Lucien-Souny, Le Puy-Fraud, 87260 Saint-Paul

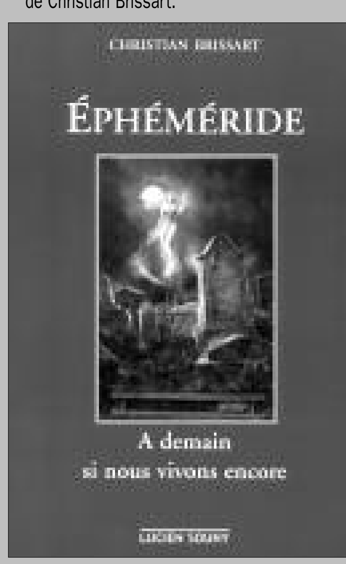
• *Le Songe d'Alde Manuce*,
de Danièle Alméras. *(voir aussi la rubrique « Feuilles lues »)*

« À Venise, en 1473, le jeune Alde Manuce assiste, en compagnie de son maître de rhétorique Gasparo da Verona, à la naissance d'un monde nouveau dominé par l'imprimerie. Quinze ans plus tard, devenu à son tour un professeur de renom, il accepte de se charger de l'éducation d'une petite fille que lui a confiée Gasparo avant de mourir…

Professeur de lettres en Limousin, Danièle Alméras retrace avec *Le Songe d'Alde Manuce* l'itinéraire singulier d'un homme admiré dans toute l'Europe des humanistes. Et, bien au-delà d'un ouvrage sur l'imprimerie, d'une grande fresque sur fond de Moyen-Âge et de Renaissance, son livre s'impose, sans jeu de mots, comme un grand roman de… caractères. »

19,5 x 10,5 cm, 170 p., ISBN 2-84886-013-8, 2004, 14 €.

• *Éphéméride : à demain si nous vivons encore,* de Christian Brissart.



« Confessions, journal intime, pamphlet… on ne sait comment définir cet ouvrage de Christian Brissart qui nous livre, chaque jour de son année 2003, un texte d'humeur, un poème, une courte nouvelle. On ne s'ennuie pas en égrenant les jours avec lui, il connaît bien la vie, il semble nous connaître aussi. Ancien employé de banque, il a abandonné toute activité professionnelle "classique" pour se plonger en lui-même et écrire.

Avec suffisamment d'ironie et de distance, il nous parle de pollution, de télévision, de sexualité ou de canicule. "Le moral est un yo-yo brassé par les aléas du calendrier" nous dit-il. Un auteur à suivre, jour après jour. »

24 x 16 cm, 280 p., ISBN 2-84886-020-0, 2004, 18 €.

Éditions Les Monédières, le Loubanel, 19 260 Treignac
Centre d'études Edmond-Michelet, 4, rue Champanatier, 19 100 Brive

• *Genèse et développement de la Résistance en R5 (1940-1943),* collectif sous la direction de Pascal Plas, préface de Dominique Bornes.

« Les contributions rassemblées dans ce volume reprennent les communications des colloques de Brive (1998) et Soudaine-Lavinadière (2001). Les organisateurs ont choisi d'étudier la Résistance telle qu'elle s'est manifestée dans une région, la "R5", qui débordait largement les limites de l'actuel Limousin, et de s'attacher à ses débuts, de la défaite de l'été 1940 jusqu'aux lendemains de l'invasion de la "zone libre" à la fin de l'année 1942. L'unité géographique et le choix du moment ne sont pas les seules originalités de ces colloques, il suffit de feuilleter ce volume pour constater la diversité des sources, la confrontation permanente entre les acteurs et les historiens ; les contributions qui relèvent du témoignage et de la mémoire croisent les analyses critiques d'historiens. »

20,5 x 14,2 cm, 342 p., ISBN 2-914848-09-9, 2003, 25 €.

Éditions Les Monédières, le Loubanel, 19 260 Treignac

• *Les Ordres religieux au Moyen Âge en Limousin,* collectif

« Cet ouvrage aborde la conquête de la Montagne limousine, les ordres mendiants et leur implantation avant 1 500 (Franciscains, Dominicains, Carmes, ermites de Saint-Augustin, frères prêcheurs et mineurs), les ordres hospitaliers (hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem et Antonins), l'abbaye de la Règle, l'ordre de Grandmont et un ordre peu connu, celui du Saint-Sépulcre de Jérusalem qui possédait entre autres un prieuré en Corrèze, à Soudaine-Lavinadière, dont les fouilles en cours devraient faire avancer la recherche à son sujet.

Contributions de Jean-Marie Allard, Irène Aubrée, Bernadette Barrière, Geneviève Bresc-Bautier, Patrice Conte, Mélanie Deneau, Catherine Faure-Delhoume, Jean-Loup Lemaître, Jean-François Boyer et Véronique Notin. »

24 x 14,2 cm, 337 p., ISBN 2-914848-10-2, 2003, 25 €.

PULIM (Presse Universitaire de Limoges),
39E rue Camille Guérin 87036 Limoges Cedex

• *La Chanson brésilienne. Approches sémiotiques* de Ricardo Nogueira de Castro Monteiro, Marcos Lopes, Ivã Carlos Lopes et Luiz Tatit.

« À Sao Paulo, se développent depuis plusieurs années des recherches collectives sur la chanson brésilienne, et, plus généralement, dans le domaine de la sémiotique musicale. La chanson est un type sémiotique qui, sous des apparences familières, pose de redoutables problèmes méthodologiques et théoriques, notamment pour ce qui concerne les arrangements syncrétiques entre les paroles et la mélodie. Ricardo Nogueira de Castro Monteiro, Marcos Lopes, Ivã Carlos Lopes et Luiz Tatit proposent ici deux études concrètes qui suivent attentivement les mouvements de collusion et de dissension entre la musique et le texte verbal. »

24 x 15 cm, 64 p., ISBN 2-84287-290-8, 2004, 9 €.

• *Foi chrétienne et églises dans la société politique de l'Occident du Haut Moyen-âge (IV-XIIe siècle),* textes réunis par Jacqueline Hoareau-Dodinau et Pascale Texier.

Ce volume constitue le onzième numéro des *Cahiers de l'Institut d'Anthropologie juridique* et relate les différentes communications proposées au cours des XXIIIe Journées d'Histoire du droit.

24 x 16 cm, 498 p., ISBN 2-84287-239-1, 2004, 35 €.

• *Rus amoenum : les agréments de la vie rurale en Gaule romaine et dans les régions voisines* sous la direction de Robert Bedon avec la collaboration de Nicole Dupré (Tome 37-38 de la collection Caesarodunum).

Ce volume complète naturellement le volume précédent consacré aux agréments et déplaisirs de la vie urbaine dans la Gaule romaine. « Le colloque dont voici les actes a permis d'apporter un éclairage renouvelé sur les paysages, les villas résidentielles et les villages, les aménagements et les équipements, sur les habitants eux-mêmes, permanents ou temporaires, enfin sur la présence de la religion dans les campagnes ».

24 x 16 cm, 489 p., ISBN 2-84287-296-7, 2004, 52 €.

• *Offices et officiers « moyens » en France à l'époque moderne. Profession, culture,* sous la direction de Michel Cassan.

« Entre Moyen Âge et Révolution, le monde de l'office enregistre un remarquable gonflement de son effectif. Au sein de ce groupe que Charles Loyseau pensait comme un quatrième État, les officiers "moyens" – environ 2 000 en 1 573 – occupent une place primordiale. Ils peuplent les compagnies sénéchales et présidiales, les élections, les greniers à sel… et participent à l'administration de l'État et de la société.

Leur rôle d'administrateurs est au cœur de la première partie de l'ouvrage attentif à l'analyse des pratiques professionnelles des officiers "moyens" et à leur confrontation avec les usages mis en œuvre par ces spécialistes de la norme que sont les notaires royaux. Entre les manières de travailler et les façons de penser, les passerelles et les interactions sont évidentes, aussi la série des contributions traite de l'outillage intellectuel, des savoirs érudits et des ambitions littéraires des officiers "moyens".

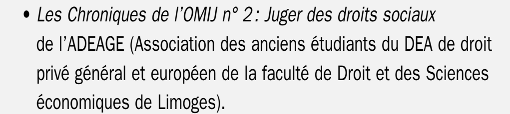
Cette double thématique inscrit l'ouvrage au croisement de l'histoire de l'État, de l'histoire matérielle des pratiques intellectuelles et de l'histoire culturelle de la France moderne. »

24 x 16 cm, 358 p., ISBN 2-84287-292-4, 2004, 20 €.

• *Les Chroniques de l'OMIJ n° 1,* sous la direction d'Hélène Pauliat avec Ibrahim Özden Kaboglu et Lionel Gaudy.

« Cette publication a pour objet de rendre compte des travaux de recherche menés dans le cadre de l'Observatoire des mutations institutionnelles et juridiques. »

24 x 16 cm, 250 p., ISBN 2-84287-294-0, 2004, 15 €.



• *Les Chroniques de l'OMIJ n° 2 : Juger des droits sociaux* de l'ADEAGE (Association des anciens étudiants du DEA de droit privé général et européen de la faculté de Droit et des Sciences économiques de Limoges).

« Juger des droits sociaux, titre ambitieux et péremptoire pour une critique de la notion même de droits sociaux et une interrogation sur les procédés appartenant aux institutionnels pour les juger. En effet, l'association ADEAGE a voulu prendre l'initiative d'organiser une confrontation des acteurs, qui dans différents contextes juridictionnels rencontrent les mêmes questions méthodologiques que pose la justiciabilité des droits sociaux. Quelles techniques employer pour compenser le caractère vague des définitions de ces droits ? Les droits sociaux disposent-ils de l'effectivité reconnue aux droits civils et politiques ? La catégorisation des droits de l'homme n'est-elle pas aujourd'hui obsolète ? Le juge ne rompt-il pas avec l'objectivité qui doit caractériser son office, en arbitrant des questions de politique sociale qui sont traditionnellement prises en charge par les procédures démocratiques de décision ? »

24 x 16 cm, 138 p., ISBN 2-84287-295-9, 2004, 15 €.

Lemouzi, revue régionaliste et félibréenne du Limousin,
13 place Municipale, 19000 Tulle

• *Rêveries d'un enfant de Laguenne ou le Maahabbharata guennois* de Jean-Pierre Lafond

« Ces habitants de Laguenne ou d'alentours, proches voisins mais éternels contestataires en diable des Tullauds (Tullistes), passionnés par l'ancienneté et la prééminence de leur bourg jadis fortifié, sont volontiers mocandiers (moqueurs), frondeurs, impertinants et même insolents, en bref lenga de pelha ("langue de chiffon", bavard)… et cependant, ô combien hommes de lettres, savants brodeurs de vocables finement élaborés, éloquents dans l'absurde et la bravade, rabelaisines par les métaphores jouyeuses qui les rendent dignes parfois de portraits truculents et vengeurs (et ventrus !) de la comédie antique… »

24 x 16 cm, 176 p., ISSN 0993-8338, 2004, 20 €.

Éditions Culture & Patrimoine en Limousin,
6, rue François-Chénieux, 87 000 Limoges

• *Le Turc et le Chevalier* de Didier Delhoume

« Cet ouvrage nous plonge au cœur du XVe siècle et nous invite à découvrir l'étonnante histoire du prince ottoman Djem Sultan (Zizim pour les chrétiens). Fils du conquérant de Constantinople Mechmet II, il devient dans la succession au trône ottoman le rival malheureux de son propre frère Bajazet II. Venu chercher asile et protection sur l'île de Rhodes en 1482, auprès des Chevaliers hospitaliers, Djem Sultan devient un instrument de chantage politique et religieux, à l'instigation du grand maître de l'ordre, Pierre d'Aubusson. Le prince est ainsi détenu en otage jusqu'à sa mort près de Naples en 1 494.

Le récit se concentre particulièrement sur la période de détention du prince turc avec un éclairage nouveau sur la période limousine de sa captivité (1484-1488). Le périple de Djem Sultan en Limousin est l'occasion pour l'auteur, Didier Delhoume, d'évoquer la présence de l'ordre des Hospitaliers en Creuse et de révéler les lieux traversés par le prince turc et sa suite, au premier rang desquels la ville de Bourganeuf, sa commanderie et sa célèbre tour Zizim. »

22 x 14 cm, 159 p., ISBN 2-911167-36-8, 2004, 21 €.

• *L'Or des Celtes du Limousin* de Béatrice Cauuet

« L'or des Celtes du Limousin évoque, sous l'éclairage nouveau des nombreuses fouilles et expérimentations entreprises en Limousin ces dernières années, l'activité minière de cette région à l'Âge du Fer, du Ve siècle avant notre ère à la Conquête romaine.

Spécialiste du sujet, Béatrice Cauuet livre, avec cet ouvrage, à la connaissance du plus grand nombre, les résultats de ses longues années de recherches jusqu'aux travaux les plus récents. »

21 x 21 cm, 123 p., ISBN 2-911167-37-6, 2004, 15 €.

Bibliothèque municipale, Place Denis-Dussoubs,
87 400 Saint-Léonard-de-Noblat

• *Des enfants et des mots* par les élèves des écoles maternelle George Sand et élémentaire Gay-Lussac

« Ce recueil de textes est le résultat d'un travail sur le thème de la création d'un livre (de l'écriture à l'impression en passant par la fabrication) mené durant les visites de classes à la bibliothèque municipale de Saint-Léonard-de-Noblat, en partenariat avec les enseignants de l'école maternelle, élémentaire et les animatrices du Moulin du Got. »

Ce travail a été mené tout au long de l'année scolaire, avec l'intervention de Fabrice Feuilloley pour les ateliers d'écriture et des visites au Moulin du Got pour suivre la fabrication du papier.

20,9 x 14 cm, 41 p., ISBN 2-84989-006-5, 2004, 5 €.

Collection La main courante, 59, rue Auguste Coulon,
23 300 La Souterraine

• *Gravé à l'Esprit* de Sin Ming, introduction et traduction du chinois par Daniel Giraud



« Tout comme le *Sin Sin Ming* (Gravé au cœur du vrai), le *Sin Ming* (Gravé au cœur), est un des rares textes de cet "enseignement muet" qu'est le Tch'an (Zen au Japon). Le moine Fa Jung aurait écrit au VIIe siècle, en Chine, ce poème métaphysique de haute volée, toujours actuel car au-delà des mots. »

24 x 16 cm, 48 p., ISBN 2-913919-20-0, 2 004, 15 €.

• *Le Voyage d'Orient* d'Alin Anseew

« Ces poèmes (comme le lointain écho d'un ensemble composé autrefois et titré *Sables*) sont une manière de voir et revoir l'Orient. Une manière aussi de ne pas tout voir, en se servant de quelques pages écrites, de photographies, de peintures, de vues, d'images stéréotypées ou rêvées – non pour fixer l'imaginaire mais pour mieux montrer la différence entre ce qui est réel et appréhendé comme tel, et ce qui n'est qu'imaginé. *Le Voyage d'Orient*, on l'aura compris, n'est pas un voyage décidé, raconté ou entendu, mais un voyage discontinu, offrant de multiples passages vers l'ailleurs. Une relecture aussi de la poésie et de ce qu'elle traverse. »

20 x 12 cm, 110 p., ISBN 2-913919-21-9, 2004, 14 €.

Parutions, chez les éditeurs du Limousin

À pierre vue, La Cheirade, 4, Le Pays des Eaux-vives, 23 290 Saint-Etienne-de-Fursac

• *À pierre vue - cahier n° 10*

Les cahiers – à pierre vue, qui paraissent quelque temps avant les solstices, ont le paysage et le voyage en affection. Les lisières seraient plus fécondes que les forêts profondes, aussi, ils restent obstinément à la frontière de la littérature et des arts plastiques, les mots naissent dans la cuisine et prennent forme derrière la glycine. Gérard Laplace caresse doucement la pierre du regard, on le suit aisément dans ses marches attentives, mais s'il enfourche sa bicyclette, on ne peut que le regarder partir.

« Oui ; j'ai dit bonjour aux voisins de façon un peu ostentatoire pour que ça vienne d'eux la prochaine fois. Tactique à vérifier. »

21 x 14,8 cm, 24 p., 2004.

Rougerie éditeur, 7, rue Échauguette, 87 330 Mortemart

• *Cahiers Tristan L'Hermite XXVI : Nouvelles perspectives tristaniennes*



Cette livraison 2004 des *Cahiers Tristan L'Hermite* s'ouvre par un nouvel hommage à Amédée Carriat qui a consacré une partie de sa vie et de son énergie à faire mieux connaître l'œuvre de Tristan. Le volume rassemble ensuite des communications universitaires sur différents aspects de l'œuvre de Tristan, notamment une étude fort intéressante de Sophie Tonolo sur « L'épître chez Tristan : une forme poétique vigoureuse et révélatrice ».

22,6 x 14,1 cm, 112 p., ISBN 2-85668-104-2, 2004, 18 €.

Didier Ayres, 19 230 Lafage-sur-Sombre

• *Effeuillé : création, revue de création n° 1*

Le poète Didier Ayres vient de créer en Corrèze une revue à la fois « pauvre » (et revendiquée comme telle) et ambitieuse : *Effeuillé*. Le premier numéro laisse présager un bel avenir à cette nouvelle publication mêlant création et critique littéraire, théâtrale et artistique. Paule Marie Duquesnoy, Didier Christophe, Didier Ayres et Christian Viguié sont au sommaire de cette première livraison.

22 x 15 cm, 12 p., ISSN : en cours, 2004, 4 €.

Friches - Cahiers de poésie verte, Le Gravier 87 500 Glandon

• *Friches : Cahiers de poésie verte n° 86*

La livraison de printemps de Friches fait une large place au poète libanais d'expression française Salah Stétié avec notamment un riche entretien d'Alain Freixe avec l'auteur ainsi qu'un poème inédit : « L'après-midi à Ugarit ».

21,4 x 14,1 cm, 68 p., ISSN : 0294-0914, 2004, 7 €.

Livres, chez les éditeurs hors région

Atelier de l'agneau éditeur, Le Vigneronnage, 33 220 Saint-Quentin-de-Caplong

• *Récit d'une petite mort blanche avec les objets qui l'accompagnent* de Pierre Courtaud.

« Loin, très loin, de n'être qu'un simple et basique jeu de sens et de sons, ce texte se profile comme un véritable récit monté en petites scènes parfaitement réglées et traversées par la très méthodique et poétique description des objets re-trouvés parmi les chapitres diffus du catalogue de l'enfance.

L'apprentissage de la vie est toujours là, scandé par le nécessaire, involontaire et parfois troublant mélange des langues qui donne à chaque syllabe, à chaque mot, la force suffisante pour toucher la vérité la plus intime. »

21 x 13,4 cm, 60 p., ISBN 2-930188-70-7, 2004, 12 €.

• *Le Feu brûle*

de Laurent Albarracin, postface de Pierre Campion. (voir aussi la rubrique « Feuilles lues »)

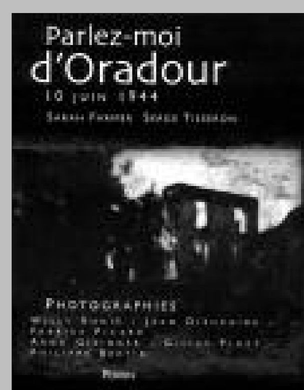
Auteur de 9 livres ou plaquettes (première publication en 1996, déjà à l'atelier de l'agneau éditeur), Laurent Albarracin vit depuis 1995 dans la campagne corrézienne. Recueil après recueil, il confirme ici un vrai talent de poète, se jouant des mots pour mieux dire les choses : le feu, l'herbe, les abeilles ou les clous.

« L'eau dans l'eau est un filet jeté qui reviendrait bredouille même de ses mailles ».

21 x 13,4 cm, 110 p., ISBN 2-930188-61-8, 2004, 14 €.

Éditions Perrin, 76, rue Bonaparte 75006 Paris et Centre de la mémoire d'Oradour, 87 520 Oradour-sur-Glane

• *Parlez-moi d'Oradour : 10 juin 1944*, textes de Sarah Farmer et Serge Tisseron, photographies de Willy Ronis, Jean Dieuzaide, Fabrice Picard, Arno Gisinger, Gilles Plazy et Philippe Bertin.

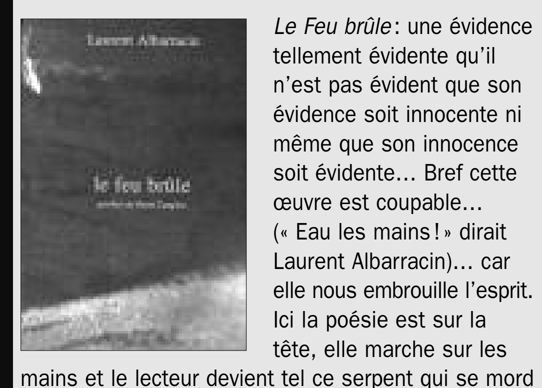


« Jamais anodin, le geste de photographier prend à Oradour-sur-Glane un sens particulier. Il l'était déjà au lendemain du drame, le 10 juin 1944, puis peu après lorsque Jean Dieuzaide ou Willy Ronis découvrent les lieux encore endeuillés. Avec le temps, ces ruines se chargent d'un sens différent. Oradour, désormais un souvenir photographié par des dizaines de milliers de personnes, est ici revisité par quatre jeunes artistes. Ce sont leurs regards croisés sur une mémoire difficile qui sont confrontés dans cet album, et qu'éclairent pour nous Serge Tisseron, psychanalyste connu pour son travail sur l'impact des images, et Sarah Farmer, historienne du village martyr. »

21 x 13,4 cm, 60 p., ISBN 2-930188-70-7, 2004, 12 €.

FEUILLES LUES

Le Feu brûle[1] de Laurent Albarracin



Le Feu brûle : une évidence tellement évidente qu'il n'est pas évident que son évidence soit innocente ni même que son innocence soit évidente… Bref cette œuvre est coupable… (« Eau les mains ! » dirait Laurent Albarracin)… car elle nous embrouille l'esprit. Ici la poésie est sur la tête, elle marche sur les mains et le lecteur devient tel ce serpent qui se mord la queue ou plutôt tel ce « serpent que sa queue mord et happe tout entier, c'est un serpent rattrapé par la fuite, engueulé par sa queue, gagné par son empreinte ». Pourquoi ? Parce que dans cette poésie « les choses sont des lettres à l'envers, les cratères bombés de la désignation, sont le panneau des aubes, la gifle et la girouette, le fusil d'épaule, sont à peu près tout et sa manivelle. » Dès lors, « Le crayon est un bâton de trait » mais il devient surtout un inlassable instrument pour nous mener dans les dédales du langage. Les brèves sont telles de savoureux bonbons à déguster pour le plaisir des mots. Le poète s'amuse avec les sons – « Le sabre sable le sable, le sable sabre le sabre » –, les lettres – « La navette va nette » – et les images – « L'herbe est un bébé herse » – pour nous déconcerter et nous faire sourire mais aussi pour nous faire découvrir le monde autrement : la réalité telle que la métaphorise la poésie, nous permettant ainsi d'entrer dans l'univers de l'évidence à laquelle pourtant personne n'aurait pu penser : « L'eau dans l'eau est un filet jeté qui reviendrait bredouille même de ses mailles. » L'évidence côtoie alors l'incongru, l'inconnu, l'insolite afin que naisse cette poésie si originale et si inattendue dont on ne peut que vous conseiller d'aller la lire « ventre à chaire »… car sous ses airs de lapalissades cette poésie est tout sauf « blanc bonnet et chevalerie d'épaule (…), coup d'épée dans jambe de bois, (…) eau donnée à la rivière ».

Quel manège ! On ne sort pas indemne de ces lectures, on en sort enrichi car les mots du poète « parlent, tiennent des conversations de sœurs, déroulent des phrases à effets, ouvrent le parapluie des conséquences. » Tout en nous proposant une sphère ludique de légèreté frivole, cette œuvre nous ouvre au monde des mots et des images : c'est là la magie de l'œuvre et son habile magicien Laurent Albarracin tel « le feu [qui] est un tour de la main prestidigitatrice, un tour sur soi très vite pour disparaître et rester une main qui ne montre que du feu ».

Maëlle Muracciole

[1] *Le Feu brûle*
de Laurent Albarracin, postface de Pierre Campion, Atelier de l'agneau, 2004, 14 €.

Les Ombrages fabuleux[2] de Gérard Bocholier

Au lecteur qui cherche une autre voie que celle de la rentrée littéraire et des prix médiatiques, cet ouvrage propose « des pistes qui mènent aux rives de quelques fleuves patients et discrets ». Une promenade qui se déroule en dix étapes, autant d'auteurs contemporains très subjectivement choisis par Gérard Bocholier, à qui l'on doit déjà de beaux recueils publiés en Limousin – chez Rougerie – et un peu plus loin, en Haute-Loire, mais tout aussi près du cœur – chez Cheyne. Le titre de l'ensemble, emprunté à Montaigne – car notre découvreur enseigne également en hypokhâgne – dit assez bien les intentions louables ayant conduit à rassembler ces textes dont la plupart ont précédemment paru en revue (notamment dans la *NRF*, l'*ARPA* et le *Nouveau Recueil*) : inviter à la flânerie littéraire et frapper à la porte de quelques-unes de ses plus belles adresses… La grande qualité de ce tout petit livre est en effet de laisser la parole, dans chaque présentation, à l'auteur et à l'œuvre visités. Gérard Bocholier lui-même parvient à s'effacer, lecteur respectueux ; il est en outre assez troublant d'observer qu'il sait se faire tour à tour lyrique, à travers son évocation de Guy Goffette, contemplatif, dans les pas de Philippe Jaccottet, concis et tranché, feuilletant les *Cahiers* posthumes de Cioran, le tout étant rassemblé à la façon des *Papiers collés* de Georges Perros.



C'est dire s'il épouse, à chaque fois, le propos mais aussi la nature de celui ou celle (Anne Perrier) qu'il nous invite à rencontrer, et c'est peut-être là le plus bel hommage qu'il puisse rendre à « cette vie qui restera, malgré notre amour attentif, toujours secrète » : la lecture. Le ton, pour érudit qu'il soit et pétri de nombreuses références, n'en est pas moins complice, modeste et toujours généreux, faisant de ce *vade-mecum* une sorte de sésame au plus inestimable des compagnonnages dans lequel Julien Gracq, Jean-Claude Pirotte et Jacques Réda prennent place aux côtés de Baudelaire, Proust, Hugo par la grâce d'une belle – et cohérente – préface à ces cheminements buissonniers. Un seul regret : que la langue occitane, celle de Bernard Manciet qui signe en l'occurrence un pastel pour la couverture du livre, ne soit pas conviée à participer à cette « fête de l'intellect » comme aurait dit Valéry… Loin des itinéraires balisés, les « ombrages fabuleux » vous attendent… Que l'éditeur de cet opuscule se présente sous le nom de l'Escampette ne gâche rien à notre bon plaisir.

Pierre Bacle

[2] *Les Ombrages fabuleux*
de Gérard Bocholier, L'Escampette, 2003, 12 €.

***Le Songe d'Alde Manuce*[3]**
de Danièle Alméras

Fermez les yeux… Plongez dans l'univers de la Sérénissime… Imaginez Venise en 1493… Il fait lourd, l'ambiance est enivrante : le Grand Canal, la foule, les marchands, les artisans, le bruit, l'orage, la pluie… La pluie tombe ; l'histoire commence ; l'œuvre naît, une œuvre qui oscille entre roman d'une part et témoignage sur le développement de l'imprimerie au XVe siècle d'autre part. L'écriture s'éveille, une écriture qui mêle les deux à la perfection sur fond de la Sérénissime au temps de la Renaissance.
L'histoire nous conte des naissances : celle de l'Europe humaniste, de l'art de l'imprimerie mais aussi celle d'une enfant, Elena, fille adoptive d'Alde Manuce qui grandit au sein de cette sphère d'érudition grecque et latine, celle d'une intelligence qui se forme aux Lettres et aux lettres.
Cet ouvrage nous fait découvrir la vie d'Alde Manuce, nous parcourons à ses côtés son brillant itinéraire d'homme de lettres qui a imprimé *Le Songe de Poliphile*, chef-d'œuvre typographique, qui a créé l'écriture italique et qui, aux côtés d'Érasme et de Pic de La Mirandole a fondé l'Académie aldine.
Mais c'est aussi le parcours d'un homme qui élève sa fille, cet enfant dont le destin a d'abord tenu en ces quelques mots qui retentissent tel un refrain et ponctuent l'œuvre : « Je m'occuperai d'elle ». C'est l'histoire de ces deux vies qui se rencontrent, se lient et se séparent, des destins qui commencent toujours par des mots et des lettres qui tremblent parfois avant de s'affirmer ou avant de s'éteindre : les mots de Danièle Alméras qui se confondent habilement avec les lettres tracées d'abord par Gasparo da Verona – maître spirituel d'Alde et père suggéré d'Elena –, puis tracées par Alde ou Elena.



Ici se mêlent et se confondent le *Songe d'Alde Manuce*, celui de Poliphile et celui du lecteur, émerveillé par cette ambiance vénitienne, humaniste, intrigué par ces personnages qui oscillent entre fiction et réalité.

Vite, ouvrez les yeux et « Festine lente » (« Hâte-toi lentement ») de lire cette œuvre, cette naissance, ce songe…

Maëlle Muracciole

***Je déballe ma bibliothèque*[4]**
de Walter Benjamin



Tout le long de sa vie, Walter Benjamin fut traversé par trois fièvres : les livres et leur collection, les voyages, et l'ambition de faire l'archéologie de la modernité. Ces trois fièvres n'ont pas toujours fusionné et l'ont même déchiré : lorsque ses voyages devinrent exil, « errance » ou fuite devant le nazisme, sa bibliothèque de 469 Kg, à laquelle il tenait tant, fut dispersée chez divers amis d'Europe ou même vendue suivant la précarité de sa situation.
Dans l'absence de ses livres, sa pensée aussi s'est élaborée autrement : Le premier texte qui porte le titre de ce recueil *Je déballe ma bibliothèque* en est un exemple : Walter Benjamin nous invite à porter un regard sur l'acte de collectionner plutôt que sur une collection particulière : Le collectionneur de livres anciens n'est-il pas au plus près de la source du renouvellement du monde ? Telles sont les questions paradoxales qu'il pose.

Adorno a écrit que lorsqu'on « était sensible à la pensée de Benjamin, on se sentait comme un enfant qui aperçoit l'arbre de Noël par le trou de la serrure d'une porte fermée ». L'ensemble des courts autres textes qui suivent donnent ce plaisir premier *Pour collectionneurs pauvres* ; *Romans de servantes du siècle précédent* ; *vue et perspective sur le livre pour enfants… La pyramide de noël*. Ce philosophe du fragment a le don de nous entraîner dans la complexité à travers les objets les plus anodins ou les plus familiers.
Le plus étonnant chez lui, c'est la métamorphose d'un catalogue de bibliothèque en objet et posture philosophiques : un instituteur qui faute de pouvoir acheter les livres, écrit tout ce qu'il suppose devoir y figurer ; lui-même souhaitait que *Paris capitale du XIXe siècle*, soit une somme de citations ; la juxtaposition fait sens ; la liste numérotée de tous les livres qu'il a lus termine ce livre et *Au château d'Argol* de Julien Gracq termine ses lectures.
Jennifer Allen, dans une préface sensible et éclairante ajoute une réelle émotion par un extrait d'une des dernières lettres de Walter Benjamin à Hannah Arendt, en juillet 1940 avant son suicide à la frontière espagnole : « Je serai plongé dans un cafard plus noir encore que celui qui me tient à présent, si, tout dépourvu que je suis de livres, je n'avais pas trouvé dans mon seul livre la devise qui s'applique le plus magnifiquement à ma condition actuelle : "Sa paresse l'a soutenu avec gloire, durant plusieurs années, dans l'obscurité d'une vie errante et cachée" (La Rochefoucauld en parlant de Retz) ».

Marie-Laure Guéraçague

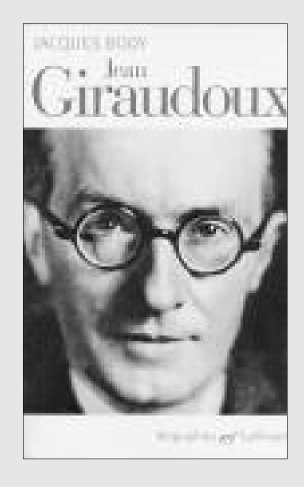
***Jean Giraudoux*[5]**
de Jacques Body

Résumer en un court texte les 934 pages que le professeur Body consacre à Giraudoux relève tout autant de l'irréalisable que de la douce trahison.
Ce travail de longue date (débuté par un *Giraudoux et l'Allemagne* il y a bientôt trente ans, continué depuis par *La légende et le secret*, sans oublier l'édition des œuvres complètes dans la Pléiade dont Jacques Body fut le maître d'œuvre) vise en effet à révéler un Giraudoux bien plus complexe que celui que retiennent d'ordinaire les trop brèves notices des dictionnaires, et ne saurait s'effectuer sinon sur la longueur.

L'ouvrage est imposant, découpé en six grandes parties le long de trente-trois chapitres, et propose de suivre l'itinéraire de cet homme qui se voulait, à l'instar de son personnage (son double ?) Jérôme Bardini, insaisissable. De sa naissance à Bellac (la « visite écrite » de la ville est émouvante pour qui a l'habitude d'arpenter ces lieux) en passant par les voyages – à l'évidence formateurs – de jeunesse (Munich, Harvard) mais aussi par les amitiés de « l'écrivain diplomate », les maîtresses et les succès dans le monde entier et sur les plus grandes scènes, la vie de famille également, auprès de laquelle il s'éteint, « guéri de tout » pour reprendre la formule qu'il applique à son héroïne Tessa, il y a tout juste soixante années de cela.
La thèse de l'empoisonnement, comme par ailleurs l'évocation – objective – de ses responsabilités au Commissariat Général à l'Information dans la France occupée, est au nombre des réguliers ressorts dramatiques qui font que cet ouvrage peut se lire en conséquence « comme un roman ».
Le tout est complété par une bibliographie, un cahier central iconographique, de nombreux commentaires et d'un précieux index. « Je n'ai été qu'un secrétaire […] le biographe est peut-être un écrivain, mais non l'auteur de son livre » consent finalement Jacques Body. « Les mots m'ont été soufflés par Jean Giraudoux lui-même à travers ses brouillons, sa correspondance, ses notes de service, ses calepins » ajoute-t-il avec une belle fidélité tant à l'homme qu'à l'œuvre.
Giraudoux ne défendait-il pas la conception d'un livre qui parlerait pour son auteur lorsqu'il répondait à son éditeur Grasset (qui lui demandait alors de rendre visite aux académiciens Goncourt) : « J'ai passé l'écrit, à vous de passer l'oral » ?
On aura remarqué, en outre, que cette véritable somme ne porte aucun titre (sinon le nom de l'homme duquel elle tente de dresser le portrait) et qu'elle est proposée, par Gallimard, dans la collection « Biographies », un terme qui n'a jamais aussi bien porté son pluriel (sauf peut-être avec le volume sur Henri Michaux publié simultanément) : l'homme fut multiple et fit en sorte de brouiller les pistes. « Une belle mécanique du corps et de l'esprit, champion à la course haies comme au bridge » écrit à son sujet Jacques Body, sans pour autant donner dans l'anecdotique et perdre les livres de vue.

Car il s'agit, bien entendu, d'une invitation à la lecture, et l'on recommandera ici plus particulièrement les nouvelles et romans, trop longtemps remisés dans les coulisses de son théâtre. De nombreux auteurs contemporains s'en réclament (parmi eux François Bon et Richard Millet) et Paul Morand, en d'autres temps, ne disait-il pas quant à lui : « ce qui compte c'est le petit coup frappé à la porte de la littérature » ?
Soit *Provinciales* en 1922, dans le voisinage de Proust et du plus profond Limousin. Tout ce qui suit sera-t-il autre chose, au fond et c'est aussi ce qui fait à présent toute sa valeur, qu'un jeu de masques ?

Pierre Bacle



- *Giraudoux et l'Allemagne*, par Jacques Body. Didier, 1975 ; rééd. Slatkine, 2004.
- *Jean Giraudoux, la légende et le secret*, par Jacques Body. PUF, 1986 ; rééd. 2004.
- *Œuvres romanesques complètes*, tome 1 (1990) et 2 (1994), par Jean Giraudoux (dir. Jacques Body). Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade.
- *Théâtre complet*, par Jean Giraudoux (dir. Jacques Body). Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1982.

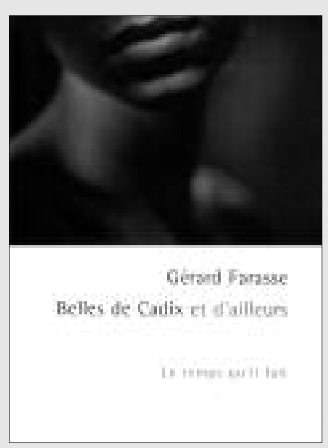
[3] *Le Songe d'Alde Manuce* de Danièle Alméras, éditions Lucien-Souny, 2004, 14 €.

[4] *Je déballe ma bibliothèque* de Walter Benjamin, Paris, éditions Payot & Rivages « poche », 2000.

[5] *Jean Giraudoux* de Jacques Body, Gallimard, collection « Biographies », 2004, 39 €.

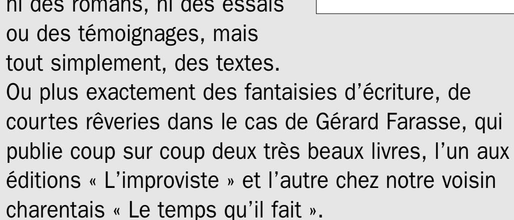
FEUILLES LUES

***Exercices de rêverie*[6], *Belles de Cadix et d'ailleurs*[7]**
de Gérard Farasse





On ne dira jamais assez que ceux qu'on appelle « les petits éditeurs » proposent souvent de grands textes. Libres de leurs choix éditoriaux, ils s'adonnent au « coup de cœur » pendant que le grand éditeur parisien préfère le « coup marketing ». La liberté de la petite édition réside aussi dans la possibilité de publier des textes qui ne sont ni des poèmes, ni des nouvelles, ni des romans, ni des essais ou des témoignages, mais tout simplement, des textes.



Ou plus exactement des fantaisies d'écriture, de courtes rêveries dans le cas de Gérard Farasse, qui publie coup sur coup deux très beaux livres, l'un aux éditions « L'improviste » et l'autre chez notre voisin charentais « Le temps qu'il fait ».

« En hiver, lorsque le temps est froid et sec, on peut voir l'âme : elle a la forme d'un petit nuage de buée devant la bouche des passants, un peu comme les bulles des bandes dessinées qui enveloppent les paroles des personnages.[8] » Gérard Farasse écrit ce qu'il appelle des « proses quelconques », courts textes sensibles sur ses expériences sensorielles, avec une prédilection pour les odeurs et les sons : « Quand je me réveille la nuit, je n'ai qu'une certitude, à vrai dire assez diffuse, celle d'être dans un corps qui n'a pas de contours, composé seulement de la chaleur des draps, du poids des couvertures, et de la pression de l'oreiller froissé qui imprime ses nervures sur mon visage : ces sensations-là sont tout le corps qu'il me reste.[9] » L'écrivain est un grand lecteur de Francis Ponge, il trouve le merveilleux, l'inattendu dans la banalité la plus quotidienne : le moteur d'un bus est une symphonie et le modeste crayon à papier reçoit enfin un hommage. Qu'il pose son regard sur une noix ou sur la flamme d'une bougie, il use de finesse et de drôlerie pour leur donner un nouveau corps, une nouvelle vie et les faire littéralement « apparaître » à nos yeux. De même avec les mots ou les lettres, qui sont à la fois la matière de ses livres et l'objet de son activité professionnelle (il est Professeur de littérature française à l'Université du Littoral, à Dunkerque), il vole au secours de la parenthèse : « La parenthèse est un repos où le texte rêve ; une île posée au milieu du fleuve[10] », des listes de course griffonnées à la hâte ou des mots qui nous échappent et nous font trébucher.
Saluons enfin les nombreuses rêveries sur les femmes, leurs yeux, leur peau, les jeunes filles insaisissables comme des nuages ou les serveuses que l'on voit de trop près. Farasse a gardé pour elles le regard de l'enfant, lorsque l'émerveillement n'a pas encore laissé la place au désir.

Olivier Thuillas

---

[6] *Exercices de rêverie*, de Gérard Farasse, L'improviste, collection « un petit siècle épatant », 2004, 14,90 €.
[7] *Belles de Cadix et d'ailleurs*, de Gérard Farasse, Le temps qu'il fait, 2004, 14 €.
[8] *Belles de Cadix et d'ailleurs*, p. 22.
[9] *Exercices de rêverie*, p. 35.
[10] *Exercices de rêverie*, p. 47.

abonnementadhésion

Conditions d'adhésion à ALCOL - Centre régional du livre en Limousin, incluant l'abonnement à *Machine à feuilles* (pour l'année civile en cours)

- **Premier collège :** 46,00 €
  (organismes et personnes relevant du droit privé : associations, éditeurs, libraires…).
- **Deuxième collège :** 46,00 €
  (collectivités territoriales et établissements publics au titre des bibliothèques, archives, musées, centres de documentation…).
- **Troisième collège :** 15,00 €
  (personnes physiques — adhérents individuels — qui ont des activités ou projets liés à la promotion du livre, de la lecture et du patrimoine audiovisuel).

Règlement à l'ordre d'ALCOL.

Certains numéros précédents de *Machine à feuilles* sont encore disponibles.

Il vous est donc possible de vous les procurer auprès d'ALCOL - CRL en Limousin
(34, rue Gustave-Nadaud, 87000 Limoges, tél. 05 55 77 47 49, fax 05 55 10 92 31)
au prix de 4,50 € l'exemplaire (franco de port).



n° 12 - Histoire et mémoire en Limousin
n° 13 - Livre & art
n° 14 - Littérature occitane en Limousin
n° 15 - Limousin traversé
n° 16 - Images d'hier, regards d'aujourd'hui
n° 17/18 - « Monsieur le conteur, vous parlez comme un livre ! »
n° 19 - Librairies

MACHIN & MACHINE

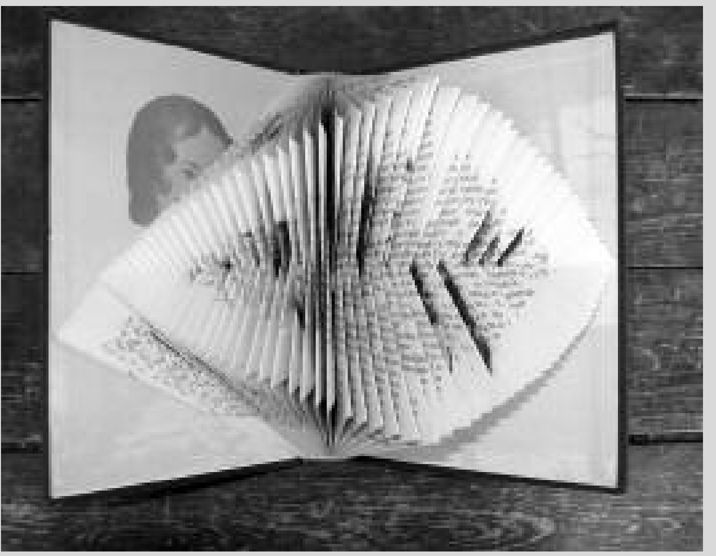
Brig Laugier : « Pliable mais non coupable »

pli : s.m. (au figuré).
Donner un bon pli à une affaire, la tourner en sorte qu'elle ait une issue favorable.
(Extrait du Dictionnaire Littré).

Corner une page, la replier sur elle-même, pour la marquer, pour s'en souvenir, pour revenir sur une phrase, un mot, et par ce simple pli, créer un volume, un espace, une marque dans le défilement des pages. Ce mouvement familier de replier une page, sacrilège pour certains, Brig Laugier en a fait un geste artistique : « Je transforme les livres par le seul geste du pli, sans aucun artifice. Je tourne et retourne les textes sur eux-mêmes, les mets au secret, page par page. En même temps, le livre s'ouvre, pour toujours, dans une autre dimension. Les écrits dessinent alors des traces, comme des mémoires, sculptées, à fleur de peau. »

Le livre posé sur ses genoux, elle plie page après page, dans le sens de la lecture, libérant une forme, laissant monter un volume. Chaque page est pliée, mais le livre est intact : pas une déchirure, pas une coupure : simplement le pli qui crée par un simple geste un dedans et un dehors. Les livres pliés, ouverts dans le sens de la lecture, semblent comme creusés, le pli crée un retrait, une vague, un pic, les ailes d'un oiseau ; et les mots sont là, intacts, retournés, lisibles seulement en partie, mais tout de même plus que si le livre était fermé. Au fond, c'est un peu la même chose, n'est-ce pas, de replier le texte sur lui-même et de replier les mots en nous.

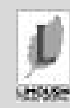
Ne dites pas à Brig Laugier qu'elle fait des livres-objets : son regard bleu peut s'assombrir d'un coup. Ce geste du pli n'a pour elle rien du divertissement, encore moins du loisir. Artiste-plasticienne depuis une vingtaine d'années, elle trouve dans le pli une activité de recentrement qui lui demande une telle concentration qu'elle ne souffre aucune présence pendant qu'elle plie. Élevée dans une famille d'architectes, elle a grandi avec le sens des volumes, des formes mais aussi avec le goût du travail lent et minutieux, comme l'est le travail de l'architecte devant sa planche à dessin. Par ce long exercice de patience – chaque page est pliée, comme dans la lecture où chaque mot est lu, – et de précision, elle ouvre définitivement le livre et les mots, le résultat est étonnant : le volume a changé, mais le livre est intact.
Lors des expositions, les gens veulent toucher, comprendre comment cela a été fait. « Il est difficile aujourd'hui d'être face à des livres qu'on ne peut plus prendre en main mais seulement regarder avec distance… et émotion. Pourtant, je réclame cette distance : les livres sont maintenant à regarder et non plus à lire ».
En venant s'installer, l'an passé, en Limousin, au cœur du Plateau de Millevaches, Brig veut sortir de son atelier, faire partager, donner aux plus jeunes le goût de manier le livre en les incitant à « détourner » le livre de son objet premier, la lecture. Elle se plaît en Limousin, affronte l'hiver, aménage une belle grange et invite ses voisins à découvrir ses livres pliés. Les voisins, curieux, affluent et la félicitent chaudement… pour la belle charpente de la grange. « C'est difficile de faire comprendre aux gens que mon activité principale, c'est cela : le pli ; pour eux, ce n'est qu'un loisir, ça ne peut pas être du travail ». Pourtant, depuis 1990, elle sculpte les livres de ses plis et anime des ateliers tant pour enfants que pour adultes, des ateliers non pas de technique de pliage mais de création : elle donne simplement comme consigne de se saisir librement du livre sans le lire (car c'est ce qu'on fait habituellement), ni le plier (car c'est sa propre idée). À chacun de trouver sa propre création à partir de cette matière première qu'est le livre. Pour des bibliothèques ou des musées, Brig Laugier a aussi créé de grandes installations de livres pliés qui forment, ouverts, d'immenses vagues de pages. « J'ai aussi créé un mur de livres pliés à l'occasion de la chute du mur de Berlin. Ce qui était un travail artistique sur la mémoire prend aussi une dimension actuelle : je crois que cette installation a une résonance politique forte, notamment quand je vois le mur que les Israéliens sont en train de construire pour se couper des Palestiniens. »


Photo : © Olivier Thuillas.

En détournant le livre de son objet premier (la lecture) par le geste du pli, Brig Laugier nous ouvre autrement au livre et au mot, en même temps qu'elle nous présente les livres et les mots ouverts. Nos yeux saisissent, sur la crête des pages, des bouts de ligne, des mots en vrac qui font de nous, non plus des lecteurs, mais d'étranges observateurs de ces volumes devenus volumineux.

Contact :
Brig Laugier,
Le Freyssinet, 19170 Tarnac
ou 40, rue Amelot, 75011 Paris.





ALCOL-CRL en Limousin est principalement financée par le ministère de la Culture et de la Communication, Direction régionale des affaires culturelles du Limousin, et par le Conseil régional du Limousin.
Elle reçoit le soutien de la Direction régionale des services pénitentiaires, de la jeunesse et des sports, du ministère de l'Éducation nationale et des Conseils généraux de la Corrèze, de la Creuse et de la Haute-Vienne.